



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

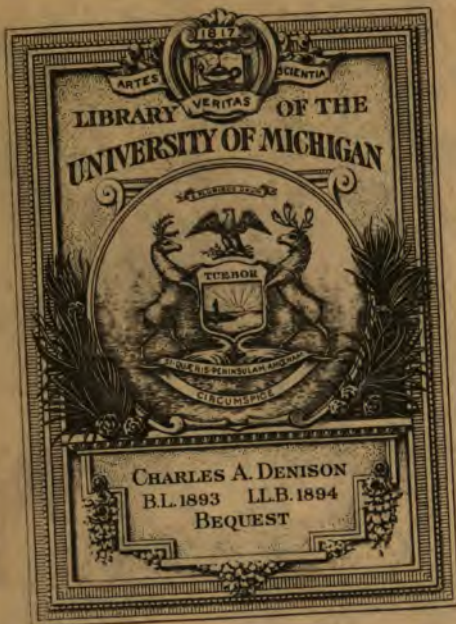
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

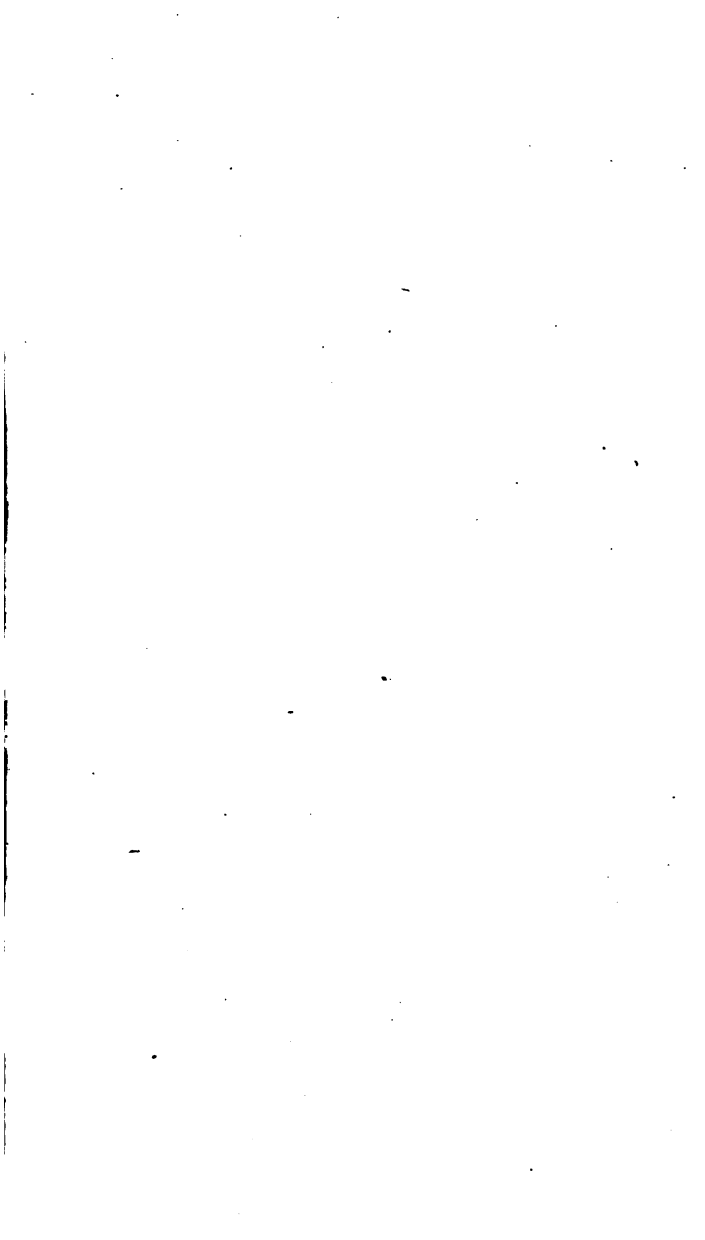




DC

52

.T73





La Pouse, Guillaume Plantavit de,  
abbé de Margon

# MÉMOIRES

DU MARÉCHAL  
DE TOURVILLE,

VICE-AMIRAL DE FRANCE,  
ET GÉNÉRAL DES ARMÉES  
NAVALES DU ROI.

TOME TROISIÈME.

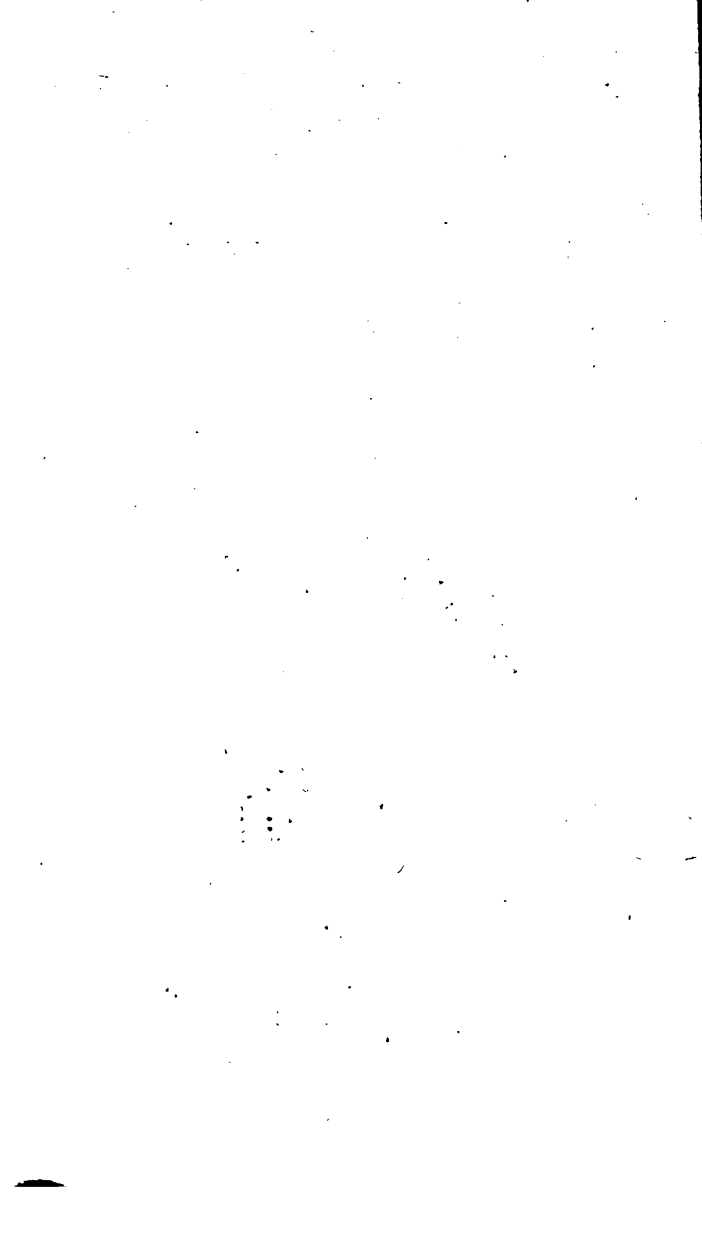


A AMSTERDAM,  
AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.



M. DCC. LXXIX.







# MÉMOIRES DU MARÉCHAL DE TOURVILLE.



**L**E Chevalier de Tourville 1683.  
après quelques jours de re-  
pos à Toulon, partit pour  
Paris. Arrivé à la Cour son  
premier soin fut d'y voir le Marquis de  
Seignelai, qu'il trouva toujours porté  
d'inclination, & rempli d'estime pour  
lui.

1684.  
Au commencement de cette année  
mourut le Maréchal de Navailles,  
qui parvint aux plus hautes dignités,  
par sa droiture, sa valeur & sa vertu.  
Le Cardinal de Richelieu prédit en le  
voyant sa future élévation; car quand  
on le lui présenta pour être un de ses  
Pages, il dit à Madame de Combalet sa

1684.

Nièce qui le présentoit , *je voudrois que Navailles que vous voyez fut mon Neveu , car son mérite le poussera loin.* On ne laissa point ignorer au jeune Page la prédiction de ce grand-Homme : il en profita , & la fit servir d'éguillon à son ambition & à sa valeur , qui l'éléverent au haut rang où il parvint.

Le Roi ayant la guerre contre l'Espagne , donna le commandement de son Armée en Roussillon au Maréchal de Bellefonds , qui força & battit les ennemis au passage de la Riviere du Ter. S. M. commanda en personne celle de Flandres , & sous elle le Maréchal de Crequi. Ce fut pendant cette Campagne que le Roi assiégea & prit Luxembourg.

Cette année est remarquable par le bombardement de Gènes , qui est une action des plus éclatantes du Regne de Louis XIV. ! , & où notre Chevalier donna à son ordinaire des marques de son courage & de sa capacité. Voici les raisons & les motifs qui engagerent le Roi à châtier cette République : On croit devoir les expliquer ici avant d'entrer dans le détail de cette expédition.

Pendant les démêlés de la France avec l'Espagne , le Roi avoit reçu de la République de Gênes plusieurs sujets de mécontentement que S. M. avoit diffimulé long-temps , & dont Elle avoit fait faire plusieurs plaintes , sans que cette conduite modérée à son égard l'eût engagée à changer , ni obligée à lui donner satisfaction.

Le Roi avoit des preuves convaincantes des desseins que cette République avoit concertés avec les Ministres de la Cour d'Espagne pour brûler ses Galeres & ses Vaisseaux dans les Ports de Marseille & de Toulon , par des machines que les Gênois avoient inventées , & qu'on découvrit heureusement au fond de la mer , par l'aveu des complices qui furent arrêtés , & qui déclarerent tout le complot.

S. M. sçavoit d'ailleurs qu'ils avoient tenu des discours peu mesurés , & contre le respect dû à sa Personne , & que dans tous les endroits où s'étendoient leur pouvoir ils avoient maltraité les Négocians François , & tachoient d'interrompre leur commerce.

Qu'ils avoient laissé sans punition les outrages faits aux domestiques de

1684.

son Envoyé , & avoient refusé sans raison , & même sans prétexte , la demande que S. M. leur avoit faite de laisser le passage libre des Sels de France par Savone ; qu'ils avoient encore fait construire quatre Galeres pour les joindre à celles de ses ennemis , résisté aux instances qu'Elle leur avoit faites de ne point armer de nouvelles Galeres , & affecté l'année précédente de les faire sortir sans nécessité , pour marquer seulement qu'ils ne vouloient point donner la satisfaction qui leur étoit demandée.

Qu'ils avoient préféré la protection d'Espagne à celle de France , demandé même des Troupes Espagnoles pour les mettre dans Gènes , & reçû enfin une Lettre du Roi d'Espagne , où il prenoit formellement la qualité de Protecteur de cette République.

Voilà à-peu-près tous les sujets de mécontentement que le Roi avoit des Génois , & ce qui lui fit prendre la résolution de les châtier , s'ils refusoient absolument de lui donner les satisfactions qu'il demandoit : il fit pour cela armer une Flotte dans les Ports de la Méditerranée , qui fut prête à

mettre à la voile dans le mois d'Avril.

1684.

Le Commandement en fut donné au Marquis du Quefne Lieutenant-Général des Armées Navales , & en second au Chevalier de Tourville , auffi Lieutenant-Général. Le Marquis de Seignelai Secrétaire d'Etat de la Marine voulut être présent à cette expédition , afin que les Ordres du Roi fussent mieux exécutés.

En conséquence des Ordres de S. M. Mr. du Quefne & le Chevalier de Tourville se rendirent à Toulon au commencement du mois d'Avril pour mettre tout en état ; & le Marquis de Seignelai y étant arrivé le 26. l'Armée Navale mit à la voile , & partit le 5. Mai.

Elle étoit composée de 14. Vaisseaux de Guerre , de 20. Galeres , de 10. Galliotés à bombes , de 2. Brulots , de 8. Flutes , de 27. Tartanes , & de 70. Bâtimens à rame. Cette Flote relâcha le 7. à la rade des Isles d'Hières ; le 12. tous les Bâtimens étant assemblés , & le Général ayant reconnu que le vent étoit favorable , mit à la voile & arriva devant Gènes le 17.

1684.

Le même jour les Galliotés à bombes qui avoient chacune deux mortiers, se posterent à la portée du canon des murailles sur une ligne, depuis la Tour du Fanal qui étoit à gauche, jusqu'au Fauxbourg Bisagno qui étoit à droite.

Les Vaisseaux se posterent sur une autre ligne derriere les Galliotés à 200. toises de distance. Les Galeres disposées en deux Escadres, furent postées aux extrémités des deux lignes, d'où elles faisoient divers mouvemens pour soutenir les Galliotés, & empêcher qu'aucun Bâtiment ne sortît du Fort de Gènes.

Les Flutes & les Tartanes où étoient les bombes & la poudre pour le service des mortiers, furent postées hors de la portée du canon, un peu plus loin que les Galliotés, mais assez près pour fournir facilement, & en peu de temps, tout ce qui étoit nécessaire aux Bombardiers.

Le lendemain matin 18. le Sénat députa six Sénateurs pour faire compliment à M. de Seignelai, qui après les avoir reçûs avec beaucoup d'honnêteté, leur fit entendre que la conduite que leur République tenoit depuis long-

temps à l'égard du Roi, leur devoit faire craindre les effets de sa juste indignation ; & après leur avoir détaillé tous les sujets de mécontentement qu'elle lui avoit donné jusqu'alors , il leur dit que S. M. néanmoins par un effet de sa clémence , vouloit bien avant que de commencer aucun acte d'hostilité , leur donner le temps de se repentir , & d'assembler leur Conseil pour y prendre des résolutions conformes à leurs véritables intérêts , en lui donnant une satisfaction raisonnable , qui étoit :

Premierement de députer quatre de leurs principaux Sénateurs pour la supplier d'oublier leurs fautes passées , & pour lui donner des assurances d'une meilleure conduite à l'avenir.

Secondement de remettre entre les mains de ses Officiers les 4. Corps de Galeres qu'ils avoient fait construire ; moyennant quoi S. M. les faisoit assurer d'une entiere & solide protection. Les Députés après avoir fait quelques discours généraux , par lesquels ils prétendoient justifier la conduite de la République , prirent congé de Mr. de Seignelai , & lui dirent qu'ils alloient



1684.

faire rapport au Conseil, qui étoit assemblé des intentions du Roi, & qu'ils rendroient réponse ensuite.

Le Conseil finit à cinq heures du soir ; mais au lieu de réponse , ils firent faire une décharge de toute leur Artillerie sur l'Armée Navale , ce qui obligea Mr. du Quesne de faire le signal aux Galliotés de tirer sur la Ville , ce qu'elles firent avec tant de promptitude & de succès , que deux heures après on commença à voir le feu dans plusieurs de leurs Palais & de leurs Edifices publics.

Le Chevalier de Tourville qui commandoit sous Mr. du Quesne chargea Mr. de Levi Aide-Major des Vaisseaux , du commandement des Chaloupes qui servoient à porter les poudres & les bombes dans les Galliotés , & Mr. de Chauvery Commissaire ordinaire de la Marine , d'en faire la distribution : Mrs. de Pratis & Landouillet furent commis pour veiller & remédier à tous les accidens qui pouvoient arriver , & outre cela de commander chacun deux mortiers : l'Officier Général qui étoit de jour fut chargé de visiter continuellement tous les postes , & de porter les

ordres au Chevalier de Goutes qui commandoit les Galeres. Voilà l'arrangement qu'on donna pour hâter & faciliter l'exécution du projet. 1684.

Le 13. on continua à tirer des bombes ; & les Galliotés se posterent plus près de la Ville. On apprit le 10. par deux Anglois qui sortirent du Port avec leurs Vaisseaux , qu'il y avoit environ 300. maisons démolies ou brûlées , du nombre desquelles étoient plusieurs Palais , entr'autres celui du Doge & de St. George , où étoit le Trésor de la Ville ; & l'Arsenal entièrement brûlé , aussi-bien que le Magasin général , dont toutes les marchandises , que l'on estimoit des sommes immenses , furent consommées.

Le 22. quelques mortiers ayant eu besoin d'être raccommodés , il fut résolu de cesser de tirer pendant quelque temps , afin de se mettre en état de recommencer ensuite avec plus de vigueur. La Ville fit la même chose de son côté.

Le Marquis de Seignelai voulut profiter de cette espèce de trêve pour suivre les intentions du Roi , qui étoient de pardonner aux Génois s'ils se met-

1684.

toient à la raison , croyant que 5000. bombes qui avoient été tirées jusqu'à ce jour-là pourroient les y porter ; il envoya aux Sénateurs Mr. de Bon-repos leur dire de sa part qu'ils pouvoient encore éviter leur entière ruine , en donnant au Roi la satisfaction qu'il leur avoit fait demander. Il leur exposa tout le mal qui leur alloit arriver , & les raisons qui les devoient obliger à s'en garantir , en recevant cette seconde marque de la clémence de S. M. avec plus de déférence qu'ils n'avoient fait la premiere.

Mr. d'Oria Général de leurs Galères , qui étoit venu pour le recevoir , lui répondit qu'il étoit impossible qu'on lui rendit aucune réponse cette nuit-là ; que les loix ne permettoient point qu'on prit aucune délibération avant l'Assemblée qui se devoit tenir le lendemain : que les Sénateurs étoient avertis de s'y trouver , & qu'il ne manqueroit pas de rapporter ce qu'il venoit de lui dire , dont on envoyeroit la réponse.

Cette négociation dura jusqu'à minuit , après quoi Mr. de Bon-repos revint à l'Armée : il fut accompagné

jusques hors le Mole par deux Capitaines de Galeres. Quoique les Gènois fassent portés à accepter les conditions qu'on leur proposoit , les Espagnols qui étoient les plus forts , & qui avoient un grand intérêt à empêcher l'accommodement , continuerent leur brigue le reste de la nuit , pour les obliger de porter la réponse que le Major de la Ville fit à Monsieur de Seignelai.

Elle contenoit qu'ils étoient fâchés d'avoir obligé le Roi à leur donner de si terribles marques de son indignation ; mais ils firent entendre en même temps qu'ils n'étoient plus en état de rien faire de ce qui leur étoit demandé. Cette réponse rendue , les Galliotés recommencerent de tirer , & Mr. de Bon-repos qui avoit tout observé avec soin , ayant fait son rapport de l'état où il avoit trouvé les Vaisseaux & les Galeres de la République dans le Port , des postes que les Troupes d'Espagne occupoient , & qu'il n'avoit point apperçu de Cavalerie dans la Ville ni dans les Fauxbourgs , on disposa toutes choses pendant le reste du jour pour la descente qui avoit été

1684.

résolue du côté de St. Pierre d'Arena , & qui fut exécutée le 24.

Pour cet effet on détacha 1800. hommes des Vaisseaux , & 2000. des Galeres , avec les Officiers pour les commander : elles furent embarquées le 23. à l'entrée de la nuit dans les Chaloupes , & les Bateaux destinés pour cela ; chaque Soldat prit du pain pour subsister trois jours à terre , en cas que le mauvais temps retardât l'embarquement.

Le détachement de la fausse attaque de Bisagno , qui étoit de 700. hommes , commandés par le Marquis d'Amfreville Chef d'Escadre , partit à dix heures du soir escorté par trois Galeres. Son ordre étoit de descendre à terre , si les Chaloupes pouvoient aborder , & après avoir fait un grand feu de mousqueterie , & brûlé quelques maisons , de s'en revenir avant le jour à l'attaque du Fauxbourg de St. Pierre d'Arena.

Mr. de la Porte Capitaine de la Marine qui commandoit sous lui , ayant fait entrer sa Chaloupe entre deux rochers , trouva le moyen de descendre le premier à terre avec Mr. de Boisjoly

Lieutenant de Vaisseau & 15. Soldats , 1684.  
sans examiner s'il étoit suivi des autres ,  
il s'avança trop avant dans la terre ,  
& se rendit maître d'une maison.

Le Marquis d'Amfreville descendit  
aussi-tôt quoiqu'avec difficulté , suivi  
du Marquis de Blenoso Capitaine de la  
Marine , de Mr. Bessiere Capitaine de  
Fregates , de Mr. de Sevignan Lieute-  
nant de Galere , du Chevalier de Tou-  
rouvres Enseigne de Vaisseau , & de  
quelques autres Officiers ; mais ayant  
reconnu qu'il étoit impossible de faire  
approcher les Chaloupes assez près de  
terre pour faire descendre les Soldats ,  
il se rembarqua & fut blessé d'un coup  
de mousquet à la cuisse ; ce qui ne  
l'empêcha pas de donner les ordres né-  
cessaires pour faire faire un grand feu  
de sa mousqueterie , & des pierriers  
des Chaloupes sur les Ennemis , qui  
de leur côté y répondirent vivement de  
derriere les murailles , dont la côte  
étoit bordée.

Le Marquis de Seignelai qui étoit  
assez près de cette attaque pour être  
informé de tout ce qui se passoit , ayant  
appris la difficulté qu'il y avoit de  
descendre , & la blessure du Marquis

---

---

1684.

d'Amfreville , envoya ordre à Mr. de Champigny le plus ancien Capitaine de Marine , de passer avec le détachement du côté de St. Pierre d'Arena , & aux trois Galeres de les escorter.

Le Duc de Mortemar commandoit toute la descente , & devoit attaquer vis-à-vis du Fort qui étoit sur le bord de la mer au milieu du Fauxbourg de St. Pierre d'Arena. Le Chevalier de Tourville Lieutenant Général à sa droite du côté de la Ville , & le Chevalier de l'Hery Chef d'Escadre à sa gauche du côté d'une petite riviere qui termine le Fauxbourg.

Le Corps des Troupes du détachement du Duc de Mortemar , commandé sous lui par le Chevalier de Bethune Chef d'Escadre de Galeres , étoit composé de 1200. hommes ; sçavoir 800. Soldats commandés par le Chevalier de Janfon Capitaine de Galere , 150. Grenadiers commandés par Mrs. de Sabran , Barras & Vido , Lieutenans de Galeres , & 250. Matelots commandés par Mr. de Ricoux , Capitaine de Marine.

Celui du Chevalier de Tourville ;  
commandé

commandé en second par le Chevalier de Chaumont , étoit de 900. hommes ; sçavoir 50. anciens Gardes de la Marine , commandés par le Chevalier de Chalais , Capitaine de Marine , 100. nouveaux Gardes par Mr. de Cartau Lieutenant de Vaisseau , & 100. Grenadiers par le Marquis de la Porte , Capitaine de Marine , 500. Soldats par le Chevaliers de Genlis , Capitaine dans le même Corps , & 150. Matelots par le Chevalier d'Igoine , aussi Capitaine de Marine.

Celui du Chevalier de l'Hery étoit commandé par Mr. de Beslile-Erard , Capitaine de Marine , & composé de 800. hommes ; sçavoir 100. nouveaux Gardes-Marine ; commandé par Mr. de Champagnet Lieutenant de Vaisseaux , 100. Grenadiers par le Chevalier des Adrets , Capitaine de Marine , 500. Soldats & 100. Matelots par Mr. de Courtogon , Lieutenant de Vaisseau.

Les Chaloupes qui portoient les Troupes étoient commandées par les meilleurs Officiers Mariniers des Vaisseaux , & 5. ou 600. par un Lieutenant & un Enseigne qui en répon-



**1684.** doivent , pour être assuré qu'il ne s'en écarteroit aucune , & qu'on les trouveroit toujours prêtes au lieu où leur embarquement devoit se faire.

Les Chaloupes étoient distinguées par des girouettes de différentes couleurs , afin qu'on pût connoître de quel détachement elles étoient. Comme il y avoit un Fort à attaquer , & des retranchemens à faire , on chargea dans six Tartanes 4. pièces de canon , deux petards , des mantelets d'appui pour couvrir les pétardiers , des sacs à terre , des échelles , des pelles , des bèches , des boyaux , & tous les autres outils nécessaires pour remuer la terre.

Cinq Ingénieurs furent commandés pour conduire les travaux ; sçavoir Mrs. de Combes & de Zanzeau , pour le Détachement du Duc de Mortemar : Mrs. Niquet & Plantier pour celui du Chevalier de Tourville ; & Mrs. de St. Louis , pour celui du Chevalier de l'Hery , Mr. Garfaux Commissaire ordinaire de la Marine fut chargé du soin de les faire distribuer , & les fit rembarquer après l'action.

Trois autres Tartanes étoient char-

gées de haches pour rompre les portes , de bombes , de poudres & d'artifices , pour brûler les maisons. Tous ces Bâtimens soutenus par dix Galeres , s'approcherent de terre en bon ordre un peu avant le jour. Les dix Galeres commandées par le Chevalier de Noailles , Lieutenant-Général de Galeres , firent trois décharges de leurs canons à l'endroit où la descente se devoit faire , & pendant toute l'action elles canonèrent les batteries du Fanal avec tout le bon ordre , & toute la diligence possible.

Les Ennemis qui n'avoient point paru jusqu'au moment du débarquement , firent alors un très-grand feu à la faveur d'une muraille qui étoit sur le bord de la mer , derriere laquelle ils étoient retranchés en très-grand nombre car outre la Milice du pays , ils avoient 1500. hommes de Troupes réglées.

Leur vive défense n'empêcha pas la descente. Le Chevalier de Tourville fut celui qui essuya le plus grand feu. Il fut aussi le premier qui prit terre. Il eut dans cette occasion le malheur de perdre son autre Neveu , qui fut

---

---

1684.

tué à son côté , & qu'il avoit amené avec lui contre son gré ; car après la perte qu'il avoit faite l'année précédente de l'aîné , devant Alger , comme on a déjà vû , il auroit fort souhaité de ne point se charger de celui-ci : mais les instantes prieres de son Frere à qui il ne pouvoit rien refuser , & les desirs pressés , & les applications de ce Neveu qui lui étoit cher & qui donnoit de grandes espérances , le firent consentir à le reprendre.

Cette mort lui fut des plus sensibles ; mais il ne s'y arrêta que le premier instant qu'on ne peut refuser à la nature : il acheva de faire débarquer tout son détachement. Le Duc de Mortemar & le Chevalier de l'Hery en ayant fait de même , les trois détachements se joignirent ensemble , & marcherent en bon ordre , droit au retranchement d'où ils chasserent les ennemis. Notre Chevalier commanda d'abord des Travailleurs pour démolir cette muraille , afin qu'elle ne leur pût plus servir de retraite , & marcha ensuite droit au Fort , dans lequel il y avoit cent hommes , qui l'abandonnerent dès qu'ils apperçurent qu'on alloit à eux avec

des échelles & des pétards : il y établit une garde pour s'en assurer, comme aussi à toutes les avenues des rues du côté de la mer.

Le lieu du rembarquement étant ainsi assuré & couvert, on poussa les Ennemis de maison en maison, & on occupa les mêmes postes, qu'ils abandonnoient : le Chevalier de Tourville alla prendre le sien au bout du Fauxbourg sous les murailles de la Ville : le Chevalier de l'Hery le prit à l'entrée de la rivière qui est sur la gauche. Les Ennemis qu'il força dans leurs retranchemens, lui firent essuyer un très-grand feu avant l'abandonner, ce qui ne l'empêcha pas de les pousser vivement, & de les poursuivre avec les Grenadiers jusques hors du Fauxbourg, après quoi il fit retrancher par Mr. de S. Louis le chemin qui étoit près du Pont.

Le Chevalier de l'Hery poussé par ce même desir qui l'avoit toujours porté à en vouloir faire plus qu'un autre, & qu'il ne lui étoit ordonné : ne se contentant point de cet avantage, s'avança témérairement vers de Halliers, d'où les ennemis faisoient un

---

**1684.**

très-grand feu , & s'en approcha de si près , n'étant suivi que du Chevalier des Adrets & de 7. à 8. Grenadiers , qu'il reçut un coup de mousquet à travers du corps , dont il mourut une demi-heure après.

Mr. de Belisle-Erard , qui de son côté avoit donné dans les Jardins enfermés de murailles avec le Chevalier de Villars , Capitaine de Vaisseau , s'en étant rendus maîtres , & ayant fait abandonner un Moulin aux Ennemis , les poussèrent jusques au Pont , dont le Chevalier de Tourville , qui commandoit cette attaque , ne jugea pas à propos qu'ils s'emparaissent , parce que ce poste étoit trop éloigné , & ne servoit de rien à cette action.

Après qu'on eut entièrement chassé les Génois du Fauxbourg , les Matelots conduits par leurs Officiers , partie armés de haches , & partie chargés d'artifices , de barils de poudre , & de bombes , rompirent les portes des maisons , & y mirent le feu , dont le Fauxbourg fut entièrement consummé.

Le Marquis de Seignelai qui voyoit d'un Vaisseau fort près de l'attaque

tout ce qui se passoit , s'étant apperçu sur le midi que le vent avoit changé au *Sud-Est* , & que se fortifiant , comme il y avoit apparence : la mer qui grossit beaucoup de ce vent , auroit pu empêcher le rembarquement , fit avertir le Chevalier de Tourville , qu'il étoit temps de se retirer , ce qu'il fit en si bon ordre , qu'il ne perdit pas un seul homme dans le rembarquement.

Les 25. 26. & 27. on continua à tirer des bombes avec un effet prodigieux : il en fut tiré 1330. depuis le 17. jusqu'au 28. à midi , qu'il y eut ordre d'abandonner l'entreprise ; elle avoit été concertée & exécutée avec tant de justesse & de prévoyance qu'il n'arriva aucun fâcheux accident , pas même dans les divers mouvemens qu'on fit faire aux Galliotés pour les mettre à portée de battre & de brûler tous les quartiers de la Ville.

Le reste de la journée du 28. fut employé à lever les ancres des Galliotés qui étoient à la portée des batteries de la Ville , ce que les Chaloupes firent en plein jour. Le soir les Galliotés étant retirées derrière les Vaisseaux ,

**1684.** le Duc de Mortemart mit à la voile avec 20. Galeres pour s'en aller aux Côtes de Catalogne ; il prit en passant dix autres Galeres commandées par Mr. de Meuse , Chef d'Escadre qui les joignit à St. Remo.

Le 29. le Marquis du Quesne mit aussi à la voile avec dix Vaisseaux , & après avoir envoyé les Galliotés à Toulon , & fait de l'eau aux isles d'Hieres , il continua sa route vers les Côtes de Catalogne , & le Chevalier de Tourville , avec cinq Vaisseaux , & quatre Galliotés à rames. demeura sur les Côtes de Gênes.

Vers la fin de cette année , la Ville d'Alger ne pouvant faire sortir leurs Bâtimens , pour aller en course , à cause des Vaisseaux François qui croisoient dans leur rade , se virent obligés de demander la paix , que le Roi leur accorda , aux conditions que Mr. le Marquis du Quesne leur avoit imposées.

Ils envoyèrent à S. M. contre leur coûtume , un Ambassadeur qui vint à Paris , & qui fut introduit auprès du Roi , auquel il fit de grandes soumissions de la part du Divan : ce fut seulement

lément cette année que ces Corsaires furent enfin mis à la raison. 1684.

Le Chevalier de Tourville étoit toujours sur les Côtes de Genes à empêcher qu'aucun de leurs Bâtimens ne pût sortir de leur Port, ce qui obligea les Génois à mettre tout en usage au commencement de cette année pour appaiser la colere de S. M. : ils firent agir auprès du Pape pour y parvenir ; & le Nonce qui étoit en France, eut ordre de solliciter cet accommodement.

Le Roi voyant qu'ils se mettoient à la raison, leur prescrivit la satisfaction dont il vouloit bien se contenter. Elle fut acceptée par les Génois, & en conséquence ils envoyèrent un pouvoir au Marquis de Marini, Envoyé de la République en France, pour signer un Traité sur les articles que le Nonce leur avoit communiqué.

Le Roi nomma Mr. de Croissy pour y travailler, & envoya ordre au Chevalier de Tourville de revenir avec les Vaisseaux qu'il commandoit. De retour à Toulon, il partit pour la Cour, où il apprit l'accommodement des Génois, dans lequel il fut



1684.

arrêté que le Doge de Gênes, pour lors en charge, accompagné de quatre Sénateurs, se rendroient au commencement de l'année à Lyon, d'où ils viendroient au lieu où seroit le Roi, qu'ils seroient admis à son audience, revêtus de leurs habits de cérémonie ; que le Doge portant la parole au nom de la République, témoigneroit l'extrême regret qu'elle avoit d'avoir déplu à S. M. ; qu'ils emploieroient pour cela les expressions, les plus soumises & les plus respectueuses, & qui marqueroient mieux le désir sincère qu'elle avoit de mériter à l'avenir la bienveillance de Sa Majesté & de se la conserver soigneusement.

Que lui & les quatre Sénateurs étant retournés à Gênes, continueroient d'exercer leurs Charges, sans que d'autres pussent être mis à leurs places, ni après leur retour, mais seulement lorsque le temps ordinaire de leur gouvernement, seroit expiré : Que toutes les Troupes Espagnoles que la République avoit introduites dans les Villes, Places & Pays dépendans de cet Etat, seroient congédiés dans

l'espace d'un mois, & qu'elle tenon-  
ceroit dès-à-présent, en vertu du Trai-  
té, à toutes les ligues & associations  
qu'elles pourroient avoir faites depuis  
le premier de Janvier 1683. Que les  
Génois réduiroient aussi dans le même  
temps leurs Galeres au même nombre  
qu'elles étoient il y a trois ans, &  
pour cet effet, qu'ils désarmeroient  
celles qu'ils avoient fait équiper de-  
puis.

1683.

Ces articles furent signés le 12. Fé-  
vrier par le Nonce du Pape, par Mr.  
de Croissy & par Mr. de Marini. Sa  
Majesté les ratifia le 3. Mars; ce  
que la République avoit déjà fait dès  
le 23. Février.

Quelque temps après le Doge partit  
de Gènes; il se nommoit François-  
Marie Imperiali-Lercaro, avec quatre  
Senateurs, & huit Gentilshommes Ca-  
marades que le Sénat avoit nommés  
pour l'accompagner: ils passerent par  
les Etats du Duc de Savoye, & arri-  
verent à Lyon, d'où ils se rendirent à  
Paris *incognito*, pour faire préparer  
les équipages, afin de représenter  
toute la République, & de donner plus

**1685.** d'éclat à la soumission qu'ils devoient faire.

Leurs équipages étant en état, & le jour marqué pour paroître devant le Roi étant fixé au premier Mai, Mr. de Bonœil, Introducteur des Ambassadeurs, alla prendre le Doge à Paris dans les carrosses de S. M. qui furent suivis par ceux de ce Prince qui étoient au nombre de trois des plus magnifiques qu'on eût encore vu, & de quantité d'autres pour sa suite.

Il avoit douze Pages, 70. Valets-de-pied, vêtus de magnifiques habits de livrée, galonnés d'or, bordés d'un petit agrément bleu sur toutes les coutures, & cent Gentil-hommes qui marchaient après les Gentils-hommes Camarades. Le Doge paroissoit ensuite ayant un Sénateur à sa droite & Mr. de Bonœil à sa gauche, suivi des trois autres Sénateurs.

Mr. le Maréchal de Duras le reçut à l'entrée de la Sale des Gardes, & le conduisit au Trône du Roi, qui étoit au bout de la grande Galerie : S. M. étoit d'une magnificence extraordinaire, Elle avoit Monseigneur à sa droite, & Monsieur à sa gauche, tous les

Princes & Grands du Royaume étoient aux environs. 1685.

Le Doge avoit une robe de velours cramoisi avec des aîlons, son bonnet étoit de même couleur, & une corne par-devant, il avoit une fraise fort petite; l'habit des quatre Sénateurs étoit de velours noir, & de même façon.

Dès que le Doge eut apperçu le Roi, il se découvrit & avança quelques pas, fit ensuite deux profondes révérences; le Roi se leva pour lors, & ôta un peu son chapeau, & lui fit signe de la main de s'approcher: le Doge monta sur le premier degré du Trône, & fit une troisième révérence aussi-bien que les autres Sénateurs.

Il se couvrit ensuite, les Princes en firent de même; mais les quatre Sénateurs demeurèrent découverts. Il témoigna dans le discours qu'il fit en Italien, que le malheur le plus funeste & le plus fatal qui fut arrivé à la République, étoit d'avoir pu véritablement offenser S. M.; & qu'il ne pouvoit assez exprimer l'extrême douleur qu'elle ressentoit, & le desir qu'elle

1685.

avoit que tout ce qui s'étoit passé , dont S. M. n'avoit pas été contente , fût effacé non seulement de sa mémoire , mais encore de celle de tous les hommes. Qu'elle ne pourroit se consoler d'une si grande affliction , que lorsqu'elle se verroit rétablie dans les bonnes grâces de S. M. Que pour s'en rendre digne , elle avoit voulu témoigner le profond respect qu'elle avoit pour elle , par un aveu authentiqué , & qui n'avoit jamais été usité.

Qu'elle employeroit désormais toute son application , tous ses soins & tous ses efforts , non seulement pour conserver ses bonnes grâces éternellement , mais encore pour se rendre digne d'en mériter l'augmentation. Il fit ensuite un compliment en son nom & à celui des quatre Sénateurs.

Le Roi lui répondit qu'il étoit content des soumissions que lui faisoit la République , & que comme il avoit été fâché de faire éclater son ressentiment contr'elle , il étoit bien-aise de voir les choses au point où elles étoient , parce qu'il croyoit qu'à l'avenir il y auroit entr'eux une très-bonne correspondance , qu'il vouloit se la promettre

de la bonne conduite que la République tiendrait, & que l'estimant beaucoup, il lui donneroit dans toutes les occasions des marques du retour de sa bienveillance. S. M. dit ensuite des choses fort obligeantes au Doge & aux quatre Sénateurs.

L'Audience finie, le Roi en saluant le Doge, baissa son chapeau plus qu'il n'avoit fait lors qu'il étoit arrivé, & le Doge fit trois profondes révérences en se retirant, & ne se couvrit que quand il ne fut plus vu du Roi. Il alla l'après-dînée chez Monseigneur & chez tous les Princes & Princesses du Sang.

Le 26. il eut son Audience de congé, avec les cérémonies accoutumées & le Roi lui envoya son Portrait enrichi de diamans, & deux pièces de Tapisseries rehaussées d'or, de la manufacture des Gobelins; il en envoya aussi un enrichi de diamans à chacun des Sénateurs, avec une seule pièce de tapiserie.

Notre Chevalier étant à la Cour se trouva à toutes ces cérémonies, en attendant de voir à quoi il seroit destiné cette année.

1685.

Les Corsaires de Tripoli , malgré la paix que le Roi leur avoit accordée dans l'année 1683. avoient fait des courses sur les Vaisseaux Marchands François , dont ils en avoient enlevé quelques-uns ; ce qui contraignit S. M. de faire quelque armement cette année pour les châtier , & les obliger à garder la paix , à rendre les Esclaves Chrétiens , & à réparer le tort qu'ils avoient fait à ses Sujets. La Flote destinée pour cette expédition , étoit commandée par le Maréchal d'Etrées , Vice-Amiral , & sous lui le Chevalier de Tourville. Ce dernier arriva avec le Maréchal à Toulon , d'où la Flote partit au commencement de Juin , & se rendit le quinze à l'Isle de Lampedouze ; elle y mouilla deux jours , mit à la voile le 17. & arriva le 19. devant Tripoli , où le Marquis d'Amfreville croisoit avec Monsieur de Memond.

L'on mouilla par un très-beau temps , environ deux lieues au large de la Ville , mais le fond s'étant trouvé fort méchant , le Chevalier de Tourville , suivi de quelques Chaloupes armées ,

alla la nuit pour sonder jusques sous les murailles de Tripoli, où il se trouva un plus beau fond.

Mr. d'Amfreville leva l'ancre, & alla mouiller avec un autre Vaisseau à une lieu de la Ville; ensuite le reste de l'Armée appareilla pour venir se ranger sur la même ligne: l'on ne pouvoit découvrir que les murs & les Fortéresses, parce que la Ville est basse, aussi-bien que toute la Cote, qui est d'ailleurs si dangereuse, qu'il y a eu souvent des Vaisseaux Corsaires qui s'y sont perdus.

Cette Ville qu'on appelle Tripoli de Baviere, est grande, fort ancienne, & la Capitale du Royaume de ce nom. Elle a été bâtie sous le regne de l'Empereur Trajan, dont on voit encore diverses antiquités: elle est aujourd'hui République, s'étant affranchie des Bachas que le Grand-Seigneur y envoyoit pour la gouverner: elle est cependant sous sa protection, & lui paye tribut.

La principale Forteresse est celle qui avance le plus dans la mer, & s'appelle le Mandri. C'est une grosse Tour bien bâtie & garnie de canons. Il y en



**1685.** a plusieurs autres moins considérables sur le même bord. Le corps de la Place est caché par deux gros Bastions assez forts, sur lesquels il y a plusieurs embrasures : On y comptoit pour lors 64. pieces de canon en batterie.

Le Maréchal d'Etrées ayant mouillé devant cette Place, & le mauvais temps ne permettant pas d'abord de rien entreprendre, on se contenta d'envoyer toutes les nuits quelques Chaloupes en garde avec d'autres petits bâtimens pour servir aux Généraux lorsqu'ils alloient reconnoître l'entrée du Port, & faire prendre un plan régulier de la Place, ce qui occupa jusqu'au 22. de Juin, que l'on donna ordre aux Galliotés à bombes de se préparer.

Les Capitaines firent démâter leurs huniers, & mirent leurs mortiers en place : les Chaloupes des Vaisseaux de guerre allèrent mouiller des ancres à portée du canon de la Ville, afin de se pouvoir haller dessus pour tirer. On travailloit avec une extrême diligence à ces manœuvres, lorsqu'on découvrit sur la Côte trois Galliotés à rames, commandées par Mrs. le Mo-

theux , Damené , & de Septmes qui avoient quitté l'Armée par ordre , & qui la rejoignirent le même jour. 1685.

On forma des Détachemens pour le soir , qui furent composés de 14. grandes Chaloupes à rames , de 3. Galliotés , & de plusieurs autres Bâtimens pour le service des Bombardes qui commencerent à se hâler sur les huit heures du soir.

Le Chevalier de Tourville qui commandoit l'attaque , fit poster les Bâtimens armés à l'entrée du Port , pour empêcher les entreprises des Ennemis , & les Galliotés à bombes étant à l'endroit marqué , commencerent à jeter des bombes dans la Ville vers les dix heures de ce même soir.

Mr. de Landouillet , Commissaire Général , commandant une compagnie de Bombardiers , & Mr. de Pontis commandant les Galliotés à bombes , avoient si bien mis toutes choses en état , qu'elles réussirent comme on se l'étoit promis.

Les Bombardiers tirerent fort juste ; mais cette Ville qui les autres nuits avoit fait un feu considérable de mous-

1685.

queterie sur nos Chaloupes , quoiqu'elles fussent à l'abri de leurs coups, changea de conduite , & ne tira pas un seul coup sur les Bombardes qui en étoient fort proches, & dont elles auroient été fort incommodées.

On continua de tirer jusqu'au lendemain 23 à fix heures du matin, que les Détachemens se retirèrent avec les Galliotés , après avoir jetté 500. bombes : pendant tout ce temps-là , soit que le feu de ces bombes qui tomboient dans les batteries de la Ville , les empêchât d'y rester , soit qu'ils fussent persuadés qu'il étoit inutile de tirer , ils furent toujours dans une égale tranquillité.

Les Galliotés demeurèrent au poste du mouillage , jusques au soir qu'elles eurent ordre de se préparer avec les Détachemens ordinaires : elles prirent chacune cent bombes , & ce qui leur étoit nécessaire ; mais le vent s'étant rafraîchi , elles ne pûrent se mettre en jeu que sur les deux heures après minuit du 24. ce qu'elles firent sans être incommodés du canon de la Ville , non plus que le jour précédent, quoique les bombes y fussent jettées si justes

que l'on y vit le feu en plusieurs endroits. 1685.

Le Maréchal d'Etrées qui avoit un autre dessein que de leur jeter des bombes, commanda un Détachement pour aller sonder jusques dans le Port le fond qu'il y avoit, & descendre sur l'écueil le plus proche de la Ville, afin de voir s'il y auroit assez de terre pour y dresser une batterie, d'où l'on pût ruiner la Place & les Fortereffes.

Mr. de Landouillet, & Mr. de Pontis s'embarquerent dans une Chaloupe, & partirent à dix heures du matin, pour aller faire cette découverte, escortés d'une Galliotte à rame, commandée par Mr. le Motheux, & de cinq autres Chaloupes armées. Les Tripolins qui avoient resté jusqu'alors dans l'inaction, commencerent à faire grand feu; mais leur canon, quoique bien servi, n'empêcha pas d'aborder à l'écueil, qui n'étoit qu'à une portée de mousquet de la Ville, & par conséquent exposé à toutes leurs batteries.

Mrs. de Landouillet & de Pontis, mirent pied à terre sur l'écueil, & conquirent tout ce qui pouvoit servir

1685.

au deſſein qu'on avoit pris, pendant que les cinq Chaloupes malgré le feu violent que faiſoient les Ennemis ſonderent dans le Port, à l'entrée de l'écueil, où l'on trouva un bon fond.

On vit au bord de la mer quantité de Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, ſur leſquelles Mr. de la Guiche, Lieutenant de Vaifſeau, commandant la première des Chaloupes, tira quelques coups de canon, ce qui ſurprit d'autant plus les ennemis, qu'ils n'avoient jamais vu que les Chaloupes fuſſent ainſi armées, & euſſent des canons.

Ceux qui étoient ſur l'écueil ayant remarqué tout ce qu'ils vouloient ſçavoir, ſe rembarquerent, & le vent s'étant rafraîchi, le Détachement revint mouiller auſſi bien que les Galliotes qui avoient tiré des bombes juſques alors: il en tomba quelques-unes dans la Ville tandis que le peuple étoit aſſemblé, elles tuerent environ 30. hommes, & ce fracas fit pouſſer des cris épouvantables.

Les Tripolins déconcertés par l'eſſet de nos Bombes, & incertains de

ce qu'on vouloit entreprendre dans leur port, songerent à se garantir d'une guerre, dont la fin ne leur pouvoit être que funeste, ce qu'ils jugeoient aisément par l'intrépidité de ceux qui en plein jour, & malgré leur feu continu, avoient abordé un endroit où ils se croyoient entièrement les maîtres; ainsi ils résolurent d'envoyer demander la paix, & sur le midi on vit une Chaloupe avec un pavillon blanc.

1685.

Elle vint à bord du Maréchal d'Etrées : il en sortit un Vieillard vénérable âgé de 94 ans ; qui après avoir salué ce Général, lui dit qu'il étoit l'infortuné Triek, Beau-frère de Baba-Affen, chassé d'Alger depuis deux ans, après y avoir régné vingt en qualité de Roi (c'est le Chef de la Milice de la Ville.) Il dit qu'il venoit de la part du Divan de Tripoli, pour savoir ce qu'il souhaitoit, & pour être le médiateur de la paix.

Le Maréchal d'Etrées lui répondit, que les Tripolins n'ignorant pas les raisons qui obligeoient les François à les attaquer, pouvoient aisément s'imaginer de quelle façon il falloit agir pour finir la guerre, & qu'il vouloit bien faire.

1685.

dresser des articles sur lesquels ils auroient à prendre leurs mesures , & que pour en faciliter les moyens , non-seulement il leur accorderoit jusqu'au lendemain à midi , mais même qu'il leur enverroient des Officiers auxquels ils pourroient déclarer leurs sentimens ; mais que s'il vouloit profiter d'une occasion si favorable , il falloit le faire sans délai , parce qu'il ne vouloit pas perdre un seul moment de beau temps.

Triek promit de leur faire entendre ponctuellement ces circonstances , & après avoir assuré M. le Maréchal qu'il avoit laissé la Ville dans une entière disposition à la paix , il partit du Vaisseau , & laissa pour ôtage un des principaux de Tripoli , qui étoit venu avec lui , pendant que Mrs. de Raymond , Major de l'Armée & la Croix , Interprète iroient à la Ville.

Ils partirent en même-temps , & y étant arrivés ils se rendirent chez le Dei à qui Mr. de Raymond dit que M. le Maréchal d'Etrées étant informé que les Tripolins vouloient la paix , ils n'avoient qu'à faire assembler le Divan , & que le lendemain il viendrait droit

droit leur en expliquer les conditions. Après avoir reçu beaucoup d'honêtetés du Dei, il s'embarqua avec Mr. de la Croix, & fut salué de plusieurs coups de canon.

Triek dès le matin du 25. yint à bord du Vaisseau pour recevoir les Officiers chargés des conditions sous lesquels le Maréchal d'Etrées leur accorderoit la paix. Ils allèrent ensemble chez le Dei, où les plus considérables de la Ville étoient assemblés. On y lut les articles suivans, qui étoient : Qu'ils donneroient 200. mille écus pour le dédommagement des prises qu'ils avoient faites sur les Marchands François, & rendroient tous les Esclaves Chrétiens, non-seulement les François, mais les autres pris sous la Bannière de France.

Ils furent fort surpris de la somme demandée. Ils offrirent la moitié. Mais après bien des contestations & des prières, on la modéra de 500. mille livres dont ils tomberent d'accord. Ils consentirent aussi de rendre tous les Esclaves François, & promirent de payer une partie de l'argent dès le lendemain. On leur accorda quinze jours pour le reste, à la charge qu'ils four-



1685.

nroient des bœufs chaque jour pour la subsistance de l'Equipage.

Ce Traité conclu, ils envoyèrent dix des principaux d'entr'eux pour ôtages en France jusqu'au retour de 7 Vaisseaux qu'ils avoient envoyés au Grand-Seigneur avec 400. Esclaves qu'ils promettoient de rendre à leur retour, & environ 200. qui étoient dans leur Ville & leurs dépendances. Ils en rendirent le lendemain 18.

M. Robert, Commissaire de la Marine alla ce même jour à la Ville pour recevoir les 250. mille livres qu'ils avoient promis de donner; mais ils manquèrent de parole; & apportèrent fort peu de chose, alléguant plusieurs mauvaises raisons.

Le Maréchal d'Etrées piqué du manque de parole, leur fit dire qu'il trouveroit bien le moyen de leur faire exécuter leur promesse, & ordonna en même-temps aux Galliotés de se tenir prêtes pour jeter les bombes au premier signal, en effet elles s'approchèrent de la Ville.

Cette disposition effraya les Tripolins: ils avoient éprouvé à leurs dépens ce qu'ils avoient à craindre,

des bombes , & le Dei voyant qu'on alloit recommencer de plus belle , résolut de tout mettre en usage pour en détourner l'effet : Dans ce dessein il imposa une taxe , & quelques-uns des principaux ayant voulu s'y opposer , il fit couper la tête à quatre des plus riches.

Le 27, ils apportèrent une partie de l'argent dont on étoit convenu , & rendirent aussi un Vaisseau Marchand de Marseille qu'ils avoient pris quelques jours auparavant ; ils eurent à fournir jusqu'au 9. de Juillet le reste de la somme soit en argent ou en marchandises.

Le Maréchal d'Etrées envoya son Secrétaire au Dei , qui de son côté lui envoya un Chiaoux pour ratifier la paix : Mr. de la Croix , Interprête , qui en avoit les articles en langue Turque , les lut en plein Divan , & après cette lecture les Tripolins la signèrent & mirent le sceau ; ils tirèrent 25. coups de canon en réjouissance , & un pareil nombre de coups pour saluer M. le Maréchal.

Ils demanderent ensuite un Consul de la Nation de France : le Maréchal

1685.

d'Etrées en nomma un en attendant les ordres de la Cour. C'est ainsi que finit l'affaire des Tripolins que le Roi mit à la raison après avoir détruit une partie de leur Ville.

Après cette expédition le Maréchal d'Etrées, & le Chevalier de Tourville firent voiles à Tunis, & obligèrent le Dei & tous les Corsaires de ce pays à rendre les Esclaves Chrétiens qu'ils avoient pris sur les François, & les contraignirent d'observer la paix, & de payer au Roi les frais de l'armement : cela fait, ils vinrent désarmer à Toulon, d'où ils partirent pour la Cour.

L'Europe perdit cette année Charles II. Roi d'Angleterre qui mourut subitement, & le même jour de sa mort le Duc d'Yorck son frere fut proclamé Roi, sous le nom de Jacques II. par les Seigneurs du Royaume, sans que personne s'y opposât; quoiqu'il fit profession de la Religion Catholique Romaine. Jacques II. qui avoit fort connu notre Chevalier lorsqu'il commandoit la Flote d'Angleterre, l'honora de son estime, & d'une amitié singulière.

La France perdit la même année le Chancelier le Tellier, célèbre par les services qu'il avoit rendu au Roi, & à l'Etat dans les charges de Chancelier, de Garde des Sceaux & de Secrétaire d'Etat de la Guerre; il mourut à Paris âgé de 83. ans; Mr. de Boucherat, Conseiller d'Etat fut mis à sa place.

1685.

Le Maréchal de Villeroi mourut aussi en même temps âgé de 88. ans, il avoit été Gouverneur de Louis XIV.

Cette année fut un temps d'oisiveté pour notre Chevalier, il n'y eut d'autre armement en France qu'une Escadre qui fut équipée sans les Ports de l'Océan, & dont le Maréchal d'Estrées eut le commandement sans aucun Lieutenant-Général sous lui: il parut à la vue de plusieurs Ports d'Espagne, & sur-tout devant Cadix où il donna quelques allarmes.

1686.

Ce fut à l'occasion d'une contestation entre les François & les Espagnols pour des sommes considérables; mais cette affaire fut terminée par le Marquis de Feuquieres, conformément aux propositions qu'il fit de la part du Roi à la Cour d'Espagne.

1686.

Sa Majesté reçut, dans le cours de cette année des Ambassadeurs du Roi de Siam, qui vinrent en France pour la complimenter sur ses conquêtes, & pour contracter une alliance avec la France. Le Roi leur donna audience à Versailles, étant sur son Trône, qu'on avoit placé au bout de la grande Galerie, environné des Princes du Sang & des Grands du Royaume.

Le Maréchal de la Feuillade voulant marquer la vive reconnoissance qu'il avoit des graces dont le Roi l'avoit comblé, acheta l'Hôtel de la Ferté dont il fit faire la Place qui fut nommée des Victoires où il fit élever la Statue de ce Prince, telle qu'on la voit présentement. Elle fut cette année découverte avec de grandes cérémonies, en présence de *Monseigneur*, de *Monfieur*, de *Madame* & de la plus grande partie de la Cour.

Dans le cours de cette année mourut le Maréchal d'Estrades âgé de 79. ans, de même que le grand Prince de Condé, qui avoit acquis à juste titre celui d'un des plus grands Capitaines de l'Europe : ses actions héroïques ont été l'admiration de tout le monde, &

sa mort chrétienne ne fut pas moins édifiante.

~~1686.~~  
1686.

L'affliction que la France ressentit de cette perte , fut un peu adoucie par la naissance de Charles de France, Duc de Berri, troisième fils de Monseigneur; mais elle fut bien-tôt replongée dans de grandes allarmes , par l'opération dangereuse qu'on fut obligé de faire au Roi. Depuis plus d'une année S. M. se trouvoit fort incommodée d'une fistule : on lui fit plusieurs remèdes qui ne la soulagerent point. On proposa de la mener aux eaux de Barege ; mais comme on lui fit connoître que cela ne pouvoit la guérir radicalement, S. M. prit le sage parti de se faire faire l'opération, qui fut très-douloureuse , & qui la rendit dangereusement malade; elle la souffrit avec une fermeté & une patience extraordinaire , ce qui contribua beaucoup à la parfaite guérison dont elle fut suivie. Tous les sujets de S. M. manifestèrent leur joie d'une façon à faire connoître à toute l'Europe son attachement pour elle.

La Cour voulut aussi marquer la sienne , ce qu'elle fit par une Fête galante & singulière ; car on n'avoit point

1686.

encore vu de Carousels où les Dames de la Cour eussent part avec les Chevaliers, comme on en fit un pendant deux jours.

Il étoit de deux Quadrilles, composé chacune de 15. Cavaliers & de 15. Dames magnifiquement parées. La première Quadrille étoit commandée par Monseigneur, & le Duc de Bourbon étoit le Chef de l'autre.

Les Dames, à la tête desquelles étoit Mademoiselle de Bourbon & la Duchesse de Bourbon, firent voir qu'elles ne cédoient en rien aux Cavaliers dans l'adresse de manier leurs chevaux. Elles y parurent comme des Héroïnes, dont la bonne grace & la douce fierté charmoient tous les spectateurs, & donnoient un nouvel éclat à leur beauté.

Le Chevalier de Tourville qui étoit fort connu du Duc de Bourbon, fut choisi par ce Prince pour être un des Chevaliers de sa Quadrille : il s'y distingua par une grace & une adresse qui charma tout le monde.

Cette année est encore remarquable par la fameuse ligue d'Ausbourg. Le Roi s'étant rendu formidable à tous ses Voisins par une longue suite d'événemens

venemens arrivés dans le cours de son règne , tous les Princes de l'Europe craignoient en particulier son excessive puissance & souhaitoient d'en arrêter les progrès. 1686.

Il y avoit déjà quelques années que par les intrigues du Prince d'Orange , des Ministres de l'Empereur , & surtout du Duc de Neubourg Prince des plus habiles de son temps , on avoit négocié une ligue contre la France , entre l'Empereur , l'Espagne , la Hollande ; les Electeurs de Saxe , de Brandebourg , & généralement entres les Princes protestans d'Allemagne : elle fut signée cette année à Ausbourg , & n'éclata que dans la suite.

Le Chevalier de Tourville n'étant point employé , resta toute cette année à la Cour dans l'inaction , & à être spectateur de tous les événemens qui y arriverent , & dont on vient de parler.

Mais dans celle-ci il n'en fut pas de même pour ce Chevalier , car le Roi ayant appris que les Algériens , sans avoir égard au traité de paix , couroient de nouveau sur les Bâtimens François , nonobstant les terribles châ-



1687.

timens dont leurs Pirateries avoient été suivies, S. M. donna ordre d'armer quelques Vaisseaux pour aller croiser sur les Côtes d'Alger.

Le Marquis de Seignelai les ayant fait mettre en état, le Roi en donna le commandement au Chevalier de Tourville, qui partit sur le champ pour Toulon, où il mit à la voile avec sa petite Flote, & se rendit sur les Côtes d'Alger.

Il y trouva plusieurs Vaisseaux Corsaires de cette Nation près de Ceuta, les attaqua, coula à fonds leur Amiral de 40. pièces de canon, & deux autres Vaisseaux de 26. plus de 80. de ces Pirates furent tués sur les autres bâtimens dont il se rendit maître, sans compter les blessés, les noyés, & plus de cent prisonniers, du nombre desquels se trouva le frere de leur Vice-Amiral nommé *Cavarg*, qui se voyant blessé mortellement & prisonnier se convertit, fit avant mourir abjuration du Mahométisme, & déclara, *que la débauche lui avoit fait embrasser la religion & le parti qu'il avoit pris.*

Cette nouvelle plut beaucoup au

Roi, & S. M. dit en l'apprenant, qu'elle préféreroit le salut de cette amie à la prise de plusieurs Vaisseaux.

1687.

Après cette expédition notre Chevalier continuant de croiser le long des Côtes de Sardaigne, rencontra deux autres Vaisseaux Algériens, montés de 63. pièces de canon chacun, il les attaqua, & les obligea de s'échouer vers la Côte Méridionale de cette Isle du côté de St. Antiocho près de la petite Isle de Vaca, leur prit 180. Turcs, & délivra 46. Esclaves Chrétiens, presque tous François.

Après avoir dompté & chassé les Algériens par ces deux combats, le temps étant devenu mauvais, le Chevalier de Tourville avec sa petite Flotte vint désarmer à Toulon, d'où il partit pour la Cour.

Cette année fournit un événement assez singulier pour avoir place dans ces mémoires.

En conséquence du Traité conclu par le Maréchal d'Etrées avec la Régence de Tripoli, dont nous avons déjà parlé le Dei, Divan, & Milice de cet Etat, envoyèrent au Roi deux Principaux d'entr'eux, nommés Khalil-

**1686.** Aga Lieutenant du Bacha , & Heifer-  
Aga Officier de Marine , pour venir of-  
frir à S. M. en maniere d'hommage &  
de Tribut , au nom de ces trois Puif-  
sances de leur Etat , des animaux des  
plus curieux de leur pays , & marquer  
par-là au Roi leur parfaite soumission.  
Ces Envoyés arriverent à Toulon le  
3. May , & y débarquerent avec plu-  
sieurs personnes de leur suite , &  
Cheli-biHalil Fils du premier Envoyé.  
Les Animaux qu'ils amenoient étoient  
deux Dromadaires, six Chevaux, & des  
Autruches; il y en avoit encore de diffé-  
rentes espèces , & fort extraordinaires.

Ces Envoyés furent reçus à Tou-  
lon de la part du Roi par Mr. de Vau-  
vré Intendant de la Marine , & dé-  
frayés aux dépens de S. M. pendant  
40. jours qu'ils y séjournèrent pour se  
reposer , & voir toutes les curiosités.  
Quelque bon traitement qu'on put  
leur faire ils parurent extrêmement em-  
pressés de partir dans l'impatience qu'ils  
avoient de voir *Il-Grand-Papas* , ( c'est  
ainsi qu'ils nommoient le Roi , ) étant  
prévenus , disoient-ils , qu'ils ne ver-  
roient rien de si beau dans leur voyage.

Ils partirent enfin suivant leur desir,

par ordre de la Cour le 9. Juin, accompagnés de Mr. Magny Officier de S. M. & d'un Interprète : ils passerent par toutes les principales Villes du Royaume, où l'on leur rendit beaucoup d'honneurs ; le gracieux accueil qu'on leur fit par tout, leur fit dire que c'étoit un heureux pronostic de la bonne réception que le Roi leur feroit. Ils arriverent le 11. d'Aôût à Charenton où ils séjournèrent jusques au 22. que Mr. Magny reçut ordre de les conduire à Versailles. Le 23. Mr. de Seignelai les presenta à S. M. dans le temps qu'elle sortoit de la Messe.

Le premier Envoyé fit le compliment en Langue Turque, & Mr. Dippy l'interpréta en ces termes. *Grand Monarque de la terre, les Envoyés du Dei, Divan, & Milice de Tripoli, viennent pour présenter à V. M. des Chevaux, des Dromadaires, & d'autres animaux de leur pays, comme un hommage & un tribut qu'ils offrent à Votre Majesté, & ils s'en retourneront très contents de l'honneur qu'ils ont eu d'avoir paru devant le plus grand Roi du monde.*

1687.

L'accueil qu'ils reçurent de ce grand Monarque leur fit connoître qu'il étoit content des marques qu'ils lui donnoient de leurs soumissions. & de leurs respects. S. M. vit ensuite les animaux qu'ils avoient amenés. Un Maure âgé de 18. ans d'une taille extraordinaire par sa hauteur & par sa grosseur, monta sur un Dromadaire harnaché à la mode du pays, lui fit faire le manège, & galoppa de toute sa force autour de la Cour.

Après cette cavalcade qui donna quelque plaisir au Roi & à tous ceux qui étoient présens, ce Nègre descendit de son Dromadaire, & comme il avoit remarqué dans S. M. cette art engageant qui attiroit tous les cœurs, il crut que s'il prenoit la liberté de lui baiser la main, ce Prince auroit la bonté d'excuser sa hardiesse, il eut cet honneur, & baisa ensuite la main de Monseigneur le Dauphin & de M. le Duc de Bourgogne, aussi bien que celle de tous les Princes & Seigneurs qui avoient l'Ordre du St. Esprit, dans la pensée qu'il eut que ceux qui avoient le Cordon-bleu devoient être des Princes.

Le Roi étant rentré, ces Envoyés se retirèrent remplis d'admiration & comblés de ses bontés : ils revinrent deux jours après à Paris pour y recevoir les ordres du Roi, & y voir toutes les choses qui font remarquer sa grandeur & sa puissance, ainsi que le genie & l'adresse des François ; Mrs. Dipy & Magny prirent le soin de leur montrer tout ce qu'il y avoit de plus curieux dans cette Capitale du Royaume, & dans les Maisons Royales des environs. Ils remarquerent avec beaucoup d'attention la Place des Victoires, & s'en firent expliquer toutes les inscriptions & bas-Reliefs : ils furent surpris d'apprendre la jonction des deux Mers, dont ils n'avoient point encore entendu parler, ce qui les jeta dans un étonnement inconcevable.

Ils donnerent de grandes louanges à Mr. de la Feuillade, & dirent à Mr. Dipy qui leur servoit d'Interprete, *qu'il n'y avoit pourtant que Louis le Grand qui put véritablement faire le sujet de leur admiration, & tenir par ses hauts faits la mémoire du premier Alexandre : voulant faire entendre par-là que le Roi étoit le second.*

1687.

Après avoir vû tout ce qu'il y avoit de curieux à Paris & les Maisons Royales, ils furent à Sceaux voir celle de Mr. le Marquis de Seignelai, où ils furent reçus splendidement par les ordres de ce Ministre.

Ils retournerent ensuite à Versailles, & avant qu'ils en partissent, Mr. de Seignelai leur donna à chacun de la part du Roi une chaîne d'or, & une Médaille avec le portrait de S. M. On fit aussi des gratifications aux Officiers & aux domestiques de la suite des Envoyés; proportionnés à ce qu'ils étoient.

Ils revinrent à Paris le 18. Septembre, & le lendemain ils écrivirent à Mr. de Seignelai pour le remercier de ses bons offices auprès de S. M. Cette Lettre est assez interessante pour être rapportée : La voici.

### ILLUSTRE SEIGNEUR

*Dieu veuille par sa puissance suprême conserver l'Empereur des François, celui qui par sa valeur Imperiale, ses forces invincibles, fait trembler toute*

*l'Europe quand il lui plaît, & qui par sa glorieuse protection peut faire le bonheur de tous les Etats ses voisins, qui seront des amis de S. M. Nous sçavons bien que nous sommes redevables au Dieu Très-Haut, & à notre Protecteur auprès de lui de tout ce qui arrive ; aussi nous n'ignorons pas, Illustre Seigneur, les obligations que nous vous avons des bons offices que vous avez rendus à notre Patrie, & à nous en particulier auprès du Roi, dont nous vous assurons que nous ne perdrons jamais le souvenir. La grace que S. M. a faite à Chelibi-Halil mon fils, de le gratifier de sa Médaille enrichie d'une chaîne d'or, est une autre faveur que vous lui avez procurée, dont nous vous remercions encore, ainsi que de ce que notre Secrétaire, & nos Serviteurs ont reçu par votre ordre du Sr. Magny. Nous vous supplions instamment, Illustre Seigneur, en nous continuant votre appui auprès du Roi, d'obtenir de Sa Majesté la liberté de six Turcs Esclaves dans ses Galeres que nous lui avons demandé depuis long-temps, & de nous faire sçavoir la volonté de S. M. à Toulon, par Mr. son Intendant de la Marine,*



1687.

après cela nous irons rendre témoignage au Dei, Divan, & Milice de Tripoli de l'abondance des graces, dont le plus grand, & le plus puissant Monarque du monde nous a honorés, & des assistances & protections que vous nous avez accordées auprès de S. M. pour laquelle nous & les nôtres seront toujours remplis d'admiration & soumissions. Les Envoyés de Tripoli.

Khalil-Aga. Heïser-Aga.

Ils demeurèrent à Paris depuis le 19. jusqu'au 24. qu'ils partirent pour se rendre à Toulon, où ils s'embarquerent sur un Vaisseau de Roi qui les conduisit à Tripoli.

C'est dans cette année que fut achevé le Château de Versailles, qui fait l'admiration de tous les Etrangers, par sa grandeur, sa magnificence, & l'assemblage de tout ce que l'antique nous a fourni de plus rare, & le moderne de plus parfait.

Le Maréchal de Crequi l'un des plus grands Capitaines de ce siècle, mourut sur la fin de cette année.

Celle-ci est mémorable par l'éton-

nante révolution arrivée en Angleterre, dont toute l'Europe fut surprise; car on ne voit pas d'exemple dans l'Histoire, qu'un Gendre détrône son Beau-pere, & l'oblige à sortir de son Royaume. 1688.

C'est du Prince d'Orange dont on parle, qui étoit en Hollande, & qui avoit appris les mécontentemens qu'il y avoit en Angleterre, contre Jacques II. au sujet de quelques Réglemens & Ordonnances que ce Roi avoit fait, qui donnoient quelques atteintes aux privilèges de la Nation. Le Prince d'Orange soutenu par les Hollandois profita de cette occasion pour le détrôner, & passa en Angleterre, où il se mit à la tête des Mécontents, & contraignit son Beau-pere à descendre du Trône, à se refugier en France, & se fit ensuite déclarer Roi.

Le Roi de France touché d'une ingratitude & d'une perfidie aussi monstrueuse, fit à plusieurs reprises des efforts extraordinaires pour le faire remonter sur le Trône, comme on verra dans la suite de ces Mémoires.

D'un autre côté l'Electeur de Co-

**1688.** logne étant mort on proceda à l'élection d'un autre. Le Roi qui protegeoit le Cardinal de Furstemberg pour le faire élire Electeur, & l'Empereur le Prince Joseph de Baviere, les voix furent partagées entre les deux Contendans. Le Pape qui n'étoit point dans les intérêts de la France, & à qui, selon les Canons de l'Eglise, cette affaire fut renvoyée, favorisa l'Empereur, & décida en faveur du Prince de Baviere.

Le Roi choqué de cette préférence, & instruit d'ailleurs de la ligue d'Ausbourg, dont on a déjà parlé, prit cette occasion de porter la guerre contre l'Empire, afin de le prévenir; mais avant que d'entrer en action, il fit demander raison aux Hollandois des grands préparatifs de guerre qu'ils faisoient: ils répondirent que S. M. ne devoit point s'en formaliser pendant que toute l'Europe armoit, & on vit en même-temps paroître un Manifeste de leur part.

Le Roi instruit de tous ces projets fit arrêter les effets & les Vaisseaux des Hollandois qui se trouverent dans les Ports de France, & sans attendre que

la guerre fût déclarée , il prit la résolution d'envoyer des troupes sur le Rhin , ſçachant que l'Empereur avoit deſſein d'y envoyer toutes les ſiennes , afin de pénétrer plus aiſément en France , à la faveur des Places du Palatinat & de Philisbourg , qui étoient à ſa diſpoſition.

Pour leur ôter ce Paſſage , le Roi ſe déterminâ à faire le ſiége de cette dernière Place , & nomma Monſieur le Dauphin pour commander l'Armée qui devoit le faire , & le Maréchal de Duras ſous lui dans cette Campagne. Monſieur prit Philisbourg , Manheim , & Frankendal.

D'un autre côté le Marquis de Boufflers avec un Corps de Troupes ſ'empara de Kaiſerſtautern.

Le Maréchal d'Humieres qui commandoit l'Armée de Flandres prit la Ville d'Hui.

Le Roi ayant deſſein de faire armer une Eſcadre pour courre ſur les Vaiſſeaux Hollandois , en deſtina le commandement au Chevalier de Tourville , & ordonna au Marquis de Seignelai de la faire préparer promptement , & d'apprendre à notre Chevalier le choix

1688. que S. M. avoit fait de lui pour ce commandement , & qu'elle vouloit elle-même lui donner ses ordres avant son départ.

Le jour pris pour cela le Marquis de Seignelai le conduisit dans le cabinet du Roi , & S. M. lui dit avec bonté qu'elle lui donnoit le commandement de l'Escadre qu'elle avoit fait équiper à Brest , par la confiance qu'elle avoit en lui , & que son intention étoit qu'il croisât avec son Escadre vers la Manche ou aux environs , pour tâcher de pouvoir faire quelque prise sur les Hollandois , & qu'ensuite il allât joindre la Flote que le Maréchal d'Etrées devoit commander , & qui étoit destinée pour châtier & rechercher les Algériens , qui avoient encore enlevé quelques Vaisseaux Marchands.

Après avoir remercié le Roi de l'honneur qu'il lui faisoit , & l'avoir assuré de son zèle & de son empressement à exécuter ponctuellement ses ordres , il partit & se rendit à Brest , où ayant trouvé tout en état , mit à la voile , le vent étant très-favorable.

Il fut plusieurs jours sans rencon-

trer des Vaisseaux Hollandois , & commençoit même à craindre de n'en point trouver , ou que cela ne le menât trop loin , & lui fit perdre l'occasion de joindre le Maréchal d'Etrées avant son expédition d'Alger , lorsqu'on l'avertit qu'on voyoit paroître de fort loin deux Vaisseaux ; bientôt après cette nouvelle fut confirmée , avec l'assurance qu'ils étoient Hollandois.

Le Chevalier de Tourville donna d'abord ses ordres pour leur donner chasse , le Vaisseau qu'il montoit fut le premier qui les joignit & les attaqua vivement.

Ces deux Vaisseaux firent une vigoureuse résistance , & rendirent un fort beau feu. Le combat fut opiniâtre & long ; mais à la fin ils furent obligés de se rendre. Ces Vaisseaux venoient d'Alexandrette , & se trouverent chargés pour six millions de marchandises.

Notre Chevalier envoya en France cette prise , & détacha de son Escadre deux Vaisseaux pour l'escorter , ensuite de quoi il prit sa route pour Alger , suivant les ordres qu'il avoit ; par-là

1688. son Escadre qui n'étoit que de cinq Vaisseaux, fut reduite à trois.

Dans sa route il apperçut d'assez loin deux Vaisseaux que l'éloignement empêcha d'abord de reconnoître; mais le Pavillon qu'ils mirent peu de temps après, fit connoître que c'étoient des Vaisseaux d'Espagne.

Ils étoient commandés par le Vice-Amiral Papachin qui revenoit de Naples, & reconnut les Vaisseaux pour François.

Comme le Chevalier de Tourville étoit fort loin au vent, il fut obligé d'arriver vent arriere pour aller à eux; mais Papachin larga sa grande voile, dès qu'il vit le dessein des François, & continua sa route à petites voiles. Lorsque le Chevalier de Tourville se trouva assez près, il envoya sa Tartane pour lui demander le salut; mais Papachin lui fit répondre fort fierement qu'il n'avoit point d'ordre pour cela, & qu'il eût à se retirer.

Notre Chevalier qui sçut sa réponse par un signal que fit la Tartane, arriva sur lui à la portée du pistolet, & lui donna toute sa bordée, à quoi  
Papachin

Papachin répondit de la sienne. Le Chevalier de Tourville passa de l'avant, & Papachin après avoir un peu arrivé lui redonna une seconde bordée, & aussi-tôt revint pour gagner le vent à notre Chevalier qui avoit passé de l'avant, & il le fit effectivement, car après avoir amarré sa grande voile, il se trouva beaucoup au vent de lui.

Mr. de Château-renault, qui suivoit le Chevalier de Tourville, reprit sa place, sitôt qu'il eut passé de l'avant, & après avoir combattu quelques-temps de fort près, il fut assez heureux pour démâter de son grand mât le Vaisseau de Papachin.

Cependant Mr. le Comte d'Etrées qui s'étoit attaché seul à l'autre Vaisseau, s'en étoit rendu maître après avoir combattu pendant trois heures. Il avoit déjà dans son bord le Capitaine avec tous les Officiers, & aussi-tôt il envoya le Sr. Roussel au Chevalier de Tourville qui faisoit un bord pour se rapprocher de Papachin, avec ordre de lui apprendre l'état où étoient les choses.

Notre Chevalier de son côté en-



1688.

voya son Lieutenant au bord de Pa-pachin , pour lui déclarer qu'il fal-loit qu'il saluât. Comme il avoit vu son second Navire pris , & qu'il ne sçavoit ce qu'on avoit résolu de faire de lui , il fut fort aisé d'en être quitte à si bon marché.

Il tint Conseil avec ses Officiers , & demanda à son Equipage s'il vou-loit saluer ; on lui répondit qu'oui , & il salua de neuf coups qu'on lui rendit.

Son Navire étoit de 66. pièces de canon , & de 500. hommes d'équipa-ge , & l'autre de 54. pièces de canon , & de 350. hommes. Celui du Che-valier de Tourville étoit un Navire de 60. pièces de canon , & de 475. hom-mes d'équipage. Ceux de Mr. de Châ-teaurenault & de Mr. le Comte d'E-trées étoient égaux , chacun de 40 pi-èces de canon , & 230. hommes.

On n'a pu sçavoir précisément com-bien les Espagnols avoient perdu de gens ; mais il est constant qu'ils en perdirent beaucoup , & qu'ils furent extrêmement maltraités. Les Matelots Ostendois de ce Vaisseau dirent à des gens du même pays qui étoient à bord

de Mr. le Comte d'Etrées, qu'ils avoient eu 35. hommes de tués & autant de blessés ; pour le Vaisseau, il étoit si criblé de coups, qu'il n'y avoit pas place pour davantage.

Celui de Papachin étoit extrêmement incommodé, & hors d'Etat de soutenir le combat plus long-temps. Il eut été infailliblement pris ou coulé à fond si le Chevalier de Tourville avoit voulu profiter de ses avantages. Ce combat se donna le 2. du mois de Juillet par le travers d'Alicant.

Le Chevalier de Tourville continua ensuite sa ruche, & arriva devant Alger vers la fin de Juillet où il joignit la Flotte du Maréchal d'Etrées qui y étoit depuis huit jours. On fut quelques jours à faire les préparatifs nécessaires pour bombarder de nouveau cette Ville ; & on ne discontinua point de jeter des bombes depuis le 1. Août jusqu'au seize.

On en jetta près de dix mille qui bouleversèrent tellement cette Ville, qu'il ne resta pas une maison sans être endommagée. On coula à fonds cinq Vaisseaux de ces Corsaires dans leur Port, & on en brûla un.

1688.

Après quoi le Maréchal d'Etrées ramena sa Flote à Toulon: le Chevalier de Tourville y ayant pris terre aussi, partit pour la Cour, son séjour ordinaire lorsqu'il n'étoit point employé: arrivé à Versailles, notre Chevalier fut présenté au Roi par Mr. le Marquis de Seignelai; il lui rendit compte de sa Campagne: S. M. lui témoigna être très-satisfaite de la prise des deux Vaisseaux Hollandois, & loua fort son action contre le Vice-Amiral Papachin.

L'on perdit cette année deux Grands Hommes de Mer, qui sont, le Maréchal Duc de Vivonne, Général des Galeres, & le Marquis du Quesne Lieutenant-Général de Marine âgé de plus de 80. ans. Ce dernier avoit la réputation du plus habile homme de Mer qui fut en Europe, par plusieurs Batailles qu'il gagna, & sur-tout les deux dernières sur les Côtes de Sicile, dans l'une desquelles l'Amiral Ruiter fut tué; ce qu'on a déjà vu dans ces Mémoires.

Il fut le seul de la Religion Protestante à qui le Roi permit de rester en France, tant ce Prince faisoit de

cas de sa capacité & de son mérite.

Notre Chevalier qui avoit servi sous ces Généraux, qui lui avoient toujours donné de grandes marques d'une singuliere estime & de confiance, fut extrêmement affligé de leur mort.

Le Roi avoit eu l'année dernière la guerre contre l'Empereur & les Princes de l'Empire, la Hollande, & le Prince d'Orange qui s'étoit placé sur le Trône d'Angleterre; il n'y avoit que l'Espagne contre qui elle n'étoit pas déclarée.

Mais cette année S. M. ayant sollicité le Roi d'Espagne à prendre les armes, pour l'aider à rétablir Jacques II. sur le Trône d'Angleterre, ou au moins à garder une exacte neutralité, elle découvrit que cette Couronne armoit, & étoit entrée dans la ligue d'Ausbourg. S. M. prit la résolution de lui déclarer la guerre afin de la prévenir.

Le Roi par cette découverte se voyant en guerre contre toute l'Europe, fit une grande augmentation dans ses Troupes; il ordonna une levée de 25. mille hommes de Milice, qui furent fournies par les Paroisses. On

1688. convoqua aussi le Ban pour le distribuer dans toutes les Provinces du Royaume, où il y avoit de Protestans, afin de se garantir de leurs mauvais desseins.

S. M. se vit obligée d'avoir plusieurs Armées sur pied, & comme elle avoit à cœur de rétablir Jacques II. sur le Trône d'Angleterre, sçachant que l'Irlande lui étoit demeurée fidèle, elle lui donna des Vaisseaux & des Troupes pour l'accompagner dans cette Isle. La Flote destinée pour le Roi d'Angleterre fut équipée à Brest, & le commandement donné au Comte de Château-renault qui partit le 2. de Juin, attaqua les ennemis & les obligea à fuir, quoiqu'il n'eût que dix Vaisseaux, avec lesquels il croûtoit en attendant que le grand armement fût achevé, ce qui lui donna occasion de se rendre maître de sept Vaisseaux Marchands qui venoient d'Amérique. Cette prise donna occasion à d'agréables Vers qu'on ne sera pas fâché de voir ici.

*La Flote de Louis le Grand,  
Ayant fait fuir la Flote Britannique,*

*Neptune envoya d'Amérique,  
En faveur de ce Conquérant,  
Que sa valeur élève au faite de la gloi-  
re,  
Sept gros Vaisseaux chargés du prix de  
la victoire.*

1688.

Lors de cette attaque il arriva un accident assez singulier sur le Diamant que commandoit Mr. le Chevalier de Coëtlogon pour devoir être rapporté dans ces Mémoires. Il y avoit dans la chambre de ce Commandant un baril de poudre qu'on y avoit mis pour remplir les bandoulières des Soldats. Le fer d'un boulet de canon y rencontra malheureusement des pierres à fusil dont il fit sortir du feu ; il prit au Baril qui bouleversa toute la proue du Navire.

La Dunette qui est un petit Pont au-dessus de la poupe fut enlevée avec sept Gardes Marines & six Soldats, qui après avoir été jetés fort haut par la violence de la poudre, tombèrent dans la mer à une portée de pistolet du Navire.

Ils furent tous noyés faute de secours, ou brisés de coups, à l'ex-

1688.

ception des trois Gardes-Marine. On trouva le premier les reins tous cassés dans la hune d'artimon ; où il avoit été enlevé, c'est-à-dire, environ quarante pieds au-dessus du pont où il étoit lorsque le feu prit au Baril de poudre.

Le second qui étoit Mr. de Fercourt fils d'un Maître des Requêtes ; étant tombé dans la Mer, se reprit à un bout de corde & regagna le Vaisseau. Le troisième fut Mr. le Chevalier d'Illieres, fils de Mr. le Marquis d'Entragues ; qui après avoir nagé quelque temps, eut le bonheur de rencontrer une planche, par le moyen de laquelle il se soutint deux heures dans l'eau ; il passa entre les deux lignes ; & effuya pendant ce temps tout le feu de nos Vaisseaux & de ceux de l'ennemi.

Il fit la revue de tous sans qu'il y en eût aucun qui voulut le secourir ; au contraire s'étant approché d'une Chaloupe, & ayant conjuré les Matelots de le recevoir, ils le chargerent à coups d'aviron & l'un d'eux lui enfonça presque l'estomac.

On croyoit qu'il fut Anglois à cause qu'on lui voyoit une chevelure blonde ; enân après que plusieurs Chaloupes

pes lui eurent passé par-dessus le corps ; lorsque l'excès de la lassitude le laissoit sans espérance , il fut reçu dans celle de Mr. le Chevalier de Rosmadée , & embarqué dans son Vaisseau comme Anglois , sans y être reconnu d'aucun Officier ni d'aucun Garde-Marine.

On lui parla cette Langue qu'il n'entendoit pas , & comme il demeura près de trois heures sans rien dire , parce qu'il avoit perdu la connoissance , on prétendoit que ce fût un Hérétique , qui ne vouloit pas répondre de peur qu'on le pressât de se convertir.

Lorsqu'il eut un peu repris ses esprits , il dit son nom , & ce fut une joie universelle dans tout le Navire. Mr. le Chevalier de Rosmadée le fit porter dans sa chambre , où il fut traité avec tout le soin possible. Le Maître Chirurgien lui trouva une blessure peu dangereuse à la jambe , qu'il avoit reçue un peu avant que d'être enlevé par l'effort des poudres.

L'Armée de Flandres fut commandée par le Maréchal d'Humieres , & comme elle se trouva inférieure à celle des ennemis , ce Général fut obligé de se



---

**1688.**

tenir sur la défensive , & d'empêcher que l'Electeur de Brandebourg ne fit beaucoup de conquêtes , qui se bornerent à la prise de Keizervert ; & sur la fin de la Campagne il y eut une affaire engagée à Valcourt qui coûta bien du sang de part & d'autre.

Le Maréchal du Duras commanda celle d'Allemagne , & ayant moins de Troupes que les ennemis , il ne pût empêcher que le Duc de Lorraine ne prit Mayence , Bonn , & le Château de Cochein.

Il n'en fut pas de même en Roussillon ; où le Duc de Noailles qui y commandoit l'Armée prit sur les ennemis Campredon , & les réduisit à la défense.

Le Roi avoit donné ses ordres pour armer plusieurs Vaisseaux du premier rang dans l'Océan , comme on a vû , de même que dans la Méditerranée , pendant que les Hollandois & les Anglois faisoient de même de leur côté : ces premiers s'étoient vantés de mettre en mer cent Vaisseaux de guerre eux seuls , & de les joindre à la Flotte Angloise.

Ils avoient tous leurs rendez-vous

à l'Isle de Wich. Ces grands armemens des deux partis étoient pour favoriser de part & d'autre les secours qu'ils envoyoient en Irlande ; la France pour soutenir le Roi d'Angleterre dans ce Royaume , & les Ennemis pour s'en rendre les maîtres.

La Flote que le Roi avoit fait armer dans la Méditerranée devoit aller joindre celle qui étoit à la Rade de Brest , ce qui ne pouvoit guères se faire sans beaucoup de risque , par rapport à l'Armée Navale des Anglois & des Hollandois , qui avoient intérêt d'empêcher de toutes leurs forces cette jonction : d'ailleurs pour y parvenir il falloit passer le Détroit de Gibraltar , & cotoyer toute l'Espagne , avec qui nous étions aussi en guerre , & qui avoit quantité de Vaisseaux.

Pour cette expédition délicate & périlleuse , le Roi nomma le Chevalier de Tourville par prédilection , comme S. M. lui dit , en lui donnant ses ordres pour le commandement de cette Flote , qui étoit à la rade de Toulon.

Notre Chevalier s'y rendit au plus vite : il visita & fit la revue de tous

**1688.** les Equipages de la Flote qui étoit de 20. Vaisseaux , dont il y en avoit 3. du second rang , 9. du troisiéme , & 8. du quatriéme : il y avoit outre cela 4. Frégates , 8. Brulots , 2. Flutes , & deux Tartanes.

Comme le rendez-vous étoit aux Isles d'Hieres , le Chevalier de Tourville en partit le 9. Juin. Il montoit le Conquérant , qui étoit un Vaisseau tout neuf, sur lequel il y avoit 550. hommes d'Equipage , & sur toute la Flote , 6874. hommes.

Il avoit ordre , comme on vient de dire , de passer le détroit de Gibraltar pour joindre dans l'Océan la Flote de Mr. de Château-renault , qui étoit de 62. gros Vaisseaux de guerre.

Les ennemis malgré les bruits qu'ils avoient fait courir de mettre en mer une Armée fort supérieure à celle de France , ne purent cependant mettre ensemble que 70. Vaisseaux , tant Anglois que Hollandois.

Ils ne croyoient pas qu'il fut possible au Chevalier de Tourville de pouvoir joindre avec sa Flote celle de M. de Château-renault qui étoit à la rade de Brest : ils avoient même pris toutes les mesures nécessaires pour l'em-

pêcher ; mais notre Chevalier profita si habilement de la faveur du vent , qu'il passa à travers leurs deux Flotes , & joignit cette de Brest sans coup férir , ce qui jetta les ennemis dans un grand étonnement.

Par-là toutes les forces de mer du Roi se trouverent réunies ensemble au commencement du mois d'Août. Le Chevalier de Tourville eut une vraie joie de trouver sur la Flotte de Mr. de Château-renault le Marquis de Seignelai , qui témoigna à son retour le plaisir qu'il avoit de son heureuse arrivée : il passa tout de suite sur le bord de notre Chevalier comme étant plus ancien Lieutenant-Général que Mr. de Château-renault , & devant par conséquent avoir le commandement de toute l'Armée Navale ; mais le Marquis de Seignelai s'y trouvant , c'étoit par ses ordres , & au nom de ce Ministre qu'on agissoit.

Le Roi ayant appris la jonction de ces deux Flotes , envoya ordre au Marquis de Seignelai de lever l'ancre le 10. d'Août & de chercher l'Armée des ennemis pour leur livrer bataille ; mais n'ayant pas eu de vent ce jour-

1689.

là, celle de France fut obligée d'attendre qu'il devint favorable.

L'Armée Navale des Ennemis étoit pour-lors à la hauteur d'Ouessant ; les vents ayant changé quelque temps après, la Flote du Roi mit à la voile.

Le Marquis de Seignelai espérant de voir une Bataille Navale, & que les Ennemis ne la fuïroient pas, impatient d'en apprendre des nouvelles, détacha le 18. M. le Chevalier du Mené qui commandoit le Vaisseau nommé le Marquis, monté de trois cent cinquante hommes, & de cinquante-huit pièces de canon, pour aller reconnoître les Flottes Angloise & Hollandoise qui étoient pour-lors à la hauteur des Sorlingues.

Les Ennemis qui de leur côté appréhendoient d'être surpris, & qui ne craignoient rien tant que le combat où ils sçavoient que nos Vaisseaux avoient ordre de les engager, détachèrent un de leurs plus gros Vaisseaux dont la batterie basse étoit de 18. livres de bales, pour découvrir où étoit notre Flote, afin d'éviter sa rencontre.

Mr. le Chevalier de Mené l'ayant

aperçu appareilla aussi tôt, & l'aborda à la portée du mousquet. Il s'avança ensuite jusqu'à demi portée & l'approcha enfin jusqu'à la portée du pistolet, où il ne fut pas plutôt qu'il lui lâcha sa bordée. Elle eut tout le succès que ce Chevalier en pouvoit attendre.

Le Vaisseau Anglois fut démâté & désarmé, & il y eut ensuite un grand feu de mousquetterie de part & d'autre. Le Capitaine Anglois se trouva blessé à mort, & environ soixante hommes furent tués sur son bord, & plus de cent mis hors de combat, de sorte que les François se rendirent maîtres de ce Vaisseau.

Mr. le Chevalier du Mené eut le bras emporté d'un coup de canon, & sa blessure auroit pû refroidir son Equipage, si ce brave Capitaine en eut paru alarmé; mais il empêcha que ce malheur ne ralentir l'ardeur des Officiers & des Soldats, & commanda qu'on agit de même que s'il n'avoit point été blessé.

Le Vaisseau Anglois étant pris, on se mit en devoir de le remorquer pour l'amener. Mr. le Chevalier du Mené mourut le lendemain de sa blessure,

1689.

& Mr. de Combes, Capitaine en second du même Vaisseau, qui avoit agi sous ses ordres depuis qu'il avoit eu le bras emporté, en prit le commandement en chef. Il conduisoit ce Vaisseau vers notre Flote, lorsqu'il en apperçut huit ou dix autres de l'Escadre bleue des ennemis qui avançoient vers lui d'une maniere à faire connoître qu'ils auroient voulu que le vent les eût poussés avec plus de rapidité, espérant, s'ils abordoient, non-seulement d'empêcher que leur Vaisseau fût emmené, mais encore d'avoir l'avantage de se saisir du nôtre, & de le conduire à leur Flote.

Mr. de Combes jugeant qu'il leur seroit aisé d'exécuter leur dessein, parce qu'il ne pouvoit aller aussi vite qu'eux à cause du Vaisseau qu'il remorquoit, fit passer sur son bord près de deux cent cinquante Anglois, avec le Capitaine qui étoit blessé à mort, & ensuite fit sauter le Vaisseau pris, par le feu qu'on mit aux poudres.

Ce fut un coup de foudre pour les Ennemis: l'étonnement les arrêta dans le milieu de leur course, & Mr. de Combes eut le temps de revenir sans

qu'ils l'osassent poursuivre. Il n'eut sur son bord que douze hommes tués & quinze mis hors de combat.

On distribua les prisonniers sur les Vaisseaux, & il ne se passa plus rien de considérable de la part des deux Armées Navales : les Ennemis ayant mis toute leur application à éviter le combat, se retirèrent dans leurs Ports, & l'Armée de France revint dans les siens. Le Chevalier de Tourville ayant désarmé, alla à la Cour avec le Marquis de Seignelai.

Il y avoit quelque temps que ce Chevalier avoit envie de quitter la Croix, & de renoncer à l'Ordre de Malthe : ses parens & ses amis le lui conseil-loient, mais il avoit peine à se déterminer ; cependant il se rendit enfin à leurs pressantes sollicitations, & quitta la Croix les premiers jours de cette année, & prit le nom de Comte de Tourville.

Le Marquis de Seignelai le voyant dégagé de l'Ordre de Malthe voulut le marier, & le lui proposa ; mais comme il n'avoit pas beaucoup de goût pour le mariage, & que d'ailleurs il craignoit que les soins d'un ménage,



1689.

& d'une famille pouvant le détourner de son devoir, missent quelque obstacle à son avancement, il remercia ce Marquis, & lui fit part de ses réflexions. Ce Ministre lui ôta toutes ces craintes & le déterminâ à se marier : il ne fut plus question que de sçavoir avec qui.

Le Marquis de Seignelai lui proposa trois personnes que le Comte de Tourville connoissoit fort bien : il se déterminâ pour la Marquise de la Popelinie-re, qui étoit une veuve fort riche ; mais on peut dire avec vérité, que le mérite & la vertu de cette Dame furent les motifs de son choix, plutôt que ses richesses.

Il ne s'agit plus que d'avoir le consentement de la Dame ; le Marquis de Seignelai s'en chargea & elle le donna bien agréablement, & avec d'autant plus de plaisir que le Comte de Tourville par sa personne, son mérite, l'estime qu'il avoit de tout le monde, & la position où il étoit de parvenir aux plus hautes dignités, par le cas & les éloges que le Roi en faisoit, étoit un Cavalier à devoir être recherché par les meilleurs partis ; comme il l'auroit es-

festivement été si on l'avoit cru déterminé à se marier.

1689.

Les parties étant d'accord, le Comte de Tourville épousa sur la fin de Janvier, Louise-Françoise Laugeois, veuve de Jacques Darot, Marquis de la Popeliniere, & fille de Jacques Laugeois, Seigneur d'Imbercourt, Secrétaire du Roi, & l'un des Fermiers Généraux, & de Françoise Goffeau.

Le Roi lui fit l'honneur de signer son Contrat de Mariage, & en le signant S. M. lui dit qu'elle lui souhaitoit des enfans qui eussent autant de mérite que lui, & fussent aussi utiles à l'Etat.

Les nœces furent célébrées à Paris avec beaucoup de pompe & de magnificence : le Marquis de Seignelai y assista avec plusieurs Seigneurs ; mais après que le Comte de Tourville eut donné quelque temps aux prémices du mariage, il reprit ses soins pour son devoir & son avancement, & revint à Versailles faire sa Cour afin de n'être point oublié dans l'armement qui se projettoit.

On faisoit alors de grands préparatifs de toutes parts pour la Campagne prochaine. Le Duc de Savoie avoit

---

1690.

depuis long-temps des intelligences avec les Ennemis du Roi , & leur avoit promis de leur faciliter le passage de leurs Troupes pour faire la conquête du Dauphiné.

Sa Majesté en étant instruite , fut obligée d'envoyer une Armée contre ce Prince , & en donna le commandement à Mr. de Catinat Lieutenant-Général , qui dans cette Campagne gagna la Bataille de Stafarde , prit Suze , Cahuors & une partie de la Savoye.

Le Duc de Noailles commanda celle de Catalogne ; Monseigneur le Dauphin celle d'Allemagne ; & sous lui le Maréchal de Lorge , & en Flandres le Maréchal de Luxembourg , qui gagna sur les ennemis la fameuse Bataille de Fleurus.

Outre cela le Roi envoya cette année des grands secours en Irlande pour y maintenir le Roi d'Angleterre , & pendant ce temps-là on travailloit à Brest à l'armement d'une grande Flotte , destinée pour aller dans la Manche chercher celle des ennemis , composée d'Anglois & d'Hollandois.

Le Roi donna le commandement

de cette grande Flotte au Comte de Tourville, & pour lui donner des marques de la satisfaction qu'il avoit de ses services, il le fit Vice-Amiral, & Général de ses Armées Navales, avec ordre d'arborer le Pavillon d'Amiral.

Après avoir remercié S. M. & reçu ses ordres, il partit pour Brest. La Flote commença à sortir du Port pour se rendre à la rade le 9. de Juin : elle étoit composée de 60. Vaisseaux, & elle devoit être suivie d'une autre composée de quelques Navires, dont on attendit que les Equipages fussent remis de la fatigue qu'ils avoient essuyée dans le voyage d'Irlande : elle devoit encore être jointe par quelques autres Vaisseaux que l'on attendoit de Rochefort & de Dunkerque, & de ceux que Mr. de Château-renault, devoit amener de la Méditerranée.

Mais comme le vent s'oppose souvent aux projets qu'on fait pour les affaires de mer, cette première Flote qui avoit commencé, comme on l'a dit, à sortir du Port le 8. fut obligée d'y rentrer le 12.

Elle étoit partagée en trois Escadres, la Blanche, la Blanche & Bleue, &

la Bleue ; & chaque escadre étoit encore partagée en trois Divisions , sçavoir celle du Vice-Amiral , celle du Contre-Amiral & celle du Chef d'Escadre.

Les Vaisseaux particuliers avoient les flammes de la couleur de leurs Escadres , ceux de la première division au grand mât , ceux de la seconde au mât de mizene , & ceux de la troisième au mât d'artimon. Voici quel étoit l'ordre de Bataille.

---

*Ordre de Bataille de l'Armée Navale du Roi ,  
composée de soixante Vaisseaux  
de Guerre.*

L'Escadre Blanche & Bleue faisoit l'Avant-Garde Commandée par le Comte d'Etrées , qui portoit Pavillon blanc & bleu , au mât d'avant.

SECONDE DIVISION.

Vaisseau Le Terrible , Capitaine , Mr. Panetier , Equipage 500. hommes , canons 80. 3. ponts.

Vaisseau L'Illustre , Capitaine , Mr. de Roze-madec , Equipage 450. hommes , canons , 70. 3. ponts.

Vaisseau Le Courtifan , Capitaine , Mr. de Pointy , Equipage , 400. hommes , canons , 60.

Vaisseau Le Conquerant , Capitaine , Mr. de

Villette , Equipage 600. hommes, canons, 82.  
3. ponts Contre-Amiral.

Vaifseau Le Glorieux , Capitaine , Mr. de  
Besle-Isle-Erard , Equipage , 370. hommes,  
canons 62.

Vaifseau L'Excellent , Mr. de Monbron ;  
Capitaine , Equipage , 350. hommes , ca-  
nons , 62.

Vaifseau L'Alcion ; Mr. Barte , Capitaine ;  
Equipage , 220. hommes, canons , 40.

## PREMIERE DIVISION.

Vaifseau Le Fendant Mr. de la Vigerie, Capi-  
taine , Equipage, 340. hommes, canons 54.

Vaifseau Le Modéré, Mr. des Augers, Capi-  
taine , Equipage 300. hommes, canons, 54.

Vaifseau Le Bourbon , Mr. d'Hervan , Ca-  
pitaine , Equipage 400. hommes, canons, 64.

Vaifseau Le Grand , Mr. le Comte d'Etrées.  
Vice-Amiral , Blanc & Bleu , Equipage, 500.  
hommes, canons, 86. 3. ponts.

Vaifseau Le Bellicieux , Capitaine Mr. Des-  
francs , Equipage, 400. hommes, canons , 72.

Vaifseau Le Bon , Capitaine Mr. du Palais ,  
Equipage , 300. hommes, canons, 54.

Vaifseau Le Vigilant , Capitaine , Mr. de  
Chalais , Equipage 300. hommes, canons, 54.

## TROISIEME DIVISION.

Vaiffeau Le Neptune; Capitaine Mr. de Forbin, Equipage, 330. hommes, canons, 48.

Vaiffeau Le Fleuron; Capitaine, Mr. de Gabaret, Equipage 330. hommes, canons, 56.

Vaiffeau Le Fougeux, Capitaine, Mr. de S. Mars, Equipage, 370. hommes, canons, 62.

Vaiffeau La Couronne, Capitaine, Mr. de Langeron, Cornette Blanche & Bleue, Equipage, 500. hommes, canons, 76. 3, ponts.

Vaiffeau Le Courageux, Capitaine, Mr. de Reals, Capitaine, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiffeau, Le François, Capitaine, Mr. Dailly, Equipage 650. hommes, canons 48.

Escadre Blanche au Corps de bataille, commandée par Mr. le Comte de Tourville, Général & Vice-Amiral du Levant, qui portoit Pavillon Blanc au Mât d'avant.

## SECONDE DIVISION.

Vaiffeau La Fortune, Capitaine, Mr. de Pales,

Paës, Equipage, 330. hommes, canons, 56.

Vaiffeau Le Sans-Pareil, Capitaine, Mr. de la Rongere, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiffeau Le Ferme, Capitaine, Mr. de Vandricourt, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiffeau L'intrepide, Mr. de Gabaret, Contre-Amiral, Equipage, 550. hommes, canons, 60.

Vaiffeau Le Henry, Capitaine, Mr. d'Amblimont, Equipage 400. hommes, canons, 66.

Vaiffeau L'arrogant, Capitaine, Mr. le Chevalier des Adrets, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiffeau L'Arc-en-Ciel, Capitaine, Mr. de Ste. Maure, Equipage, 250. hommes, canons, 44.

## PREMIERE DIVISION.

Vaiffeau Le Marquis, Capitaine, Mr. de Château-Morand, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiffeau Le Furieux, Capitaine, Mr. des Notz, Equipage, 360. hommes, canons, 62.

Vaiffeau Le St. Philippe, Capitaine, Mr. de



Coetlogon , Equipage , 500. hommes ; canons , 80.

Vaiffeau Le Soleil Royal , Capitaine , Mr. le Comte de Tourville , Amiral & Général de l'Armée , Equipage , 900. hommes , canons , 100.

Vaiffeau L'Etonnant , Capitaine , Mr. de la Porte , Equipage , 500. hommes , canons , 80. 3. ponts.

Vaiffeau Le Serieux , Capitaine , Mr. de Belle-Fontaine , Equipage , 400. hommes , canons , 66.

Vaiffeau Le Diamant , Capitaine , Mr. de Serquiny , Equip. , 350. hommes , canons , 60.

### TROISIEME DIVISION.

Vaiffeau Le More , Capitaine ; Mr. de la Galiffonniere , Equipage , 300. hommes , canons , 54.

Vaiffeau Le Vermandois , Capitaine , Mr. du Chalart , Equipage , 350. hommes , canons , 60.

Vaiffeau Le Triomphant , Capitaine , Mr. de Flacour , Cornette Blanche , Equipage , 350. hommes , canons , 78.

Vaiffeau Le Parfait , Capitaine , Mr. de Machaut , Equipage , 350. hommes , canons , 60.

Vaiffeau Le Brusque , Capitaine , Mr. de

Ricout, Equipage, 300. hommes, canons, 50.

Vaiffeau Le Téméraire, Capitaine, Mr. du Rivau-Huet, Equipage, 350. hommes, canons, 56.

Escadre Bleue faisant l'arriere-garde, commandée par Mr. d'Amfreville, en l'absence de Mr. de Château-renault. Il portoit Pavillon blanc & bleu au mât d'avant.

## SECONDE DIVISION.

Vaiffeau Le Solide, Capitaine, Mr. de Ferville, Equipage, 200. hommes, canons, 40.

Vaiffeau Le Duc, Capitaine, Mr. de Pail-leres, Equipage, 300. hommes, canons, 56.

Vaiffeau L'Agréable, Capitaine, Mr. de la Mothe, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiffeau Le Souverain, Capitaine, Mr. de Nesmond, Contre-Amiral, Bleu, Equipage, 350. hommes, canons, 50. 3. ponts.

Vaiffeau Le Brillant, Capitaine, Mr. de Beaujau, Equipage, 400. hommes, canons, 66.

Vaiffeau Le Prince, Capitaine, Mr. le Baron des Adrets, Equipage, 350. hommes, canons, 60.

Vaiffeau L'Eclatant, Capitaine, Mr. de Septeme, Equipage, 420. hommes, canons 68.

## PREMIERE DIVISION.

Vaifseau Le Frécieux , Capitaine , Mr. de Perinet , Equipage , 350. hommes , canons , 60.

Vaifseau Le Brave , Capitaine , Mr. de Champigny , Equipage , 350. hommes , canons , 60.

Vaifseau Le Content , Capitaine , Mr. de St. Pierre , Equipage , 400. hommes , canons , 65.

Vaifseau Le Magnifique , Capitaine , Mr. le Marquis d'Amfreville , Vice-Amiral Bleu , Equipage , 570. hommes , canons , 80.

Vaifseau L'Entreprenant , Capitaine , Mr. de Sepville , Equipage , 350. hommes , canons , 60.

Vaifseau Le St Michel , Capitaine , Mr. de Villars , Equipage , 350. hommes , canons , 60.

Vaifseau Le St.Louis , Capitaine , Mr. de la Roqueperfin , Equipage , 330. hommes , canons , 36.

## TROISIEME DIVISION.

Vaifseau Le Cheval-Marin , Capitaine , Mr. le Chevalier d'Amfreville , Equipage , 200. hommes ; canons , 40.

Vaifseau L'Apollon , Capitaine , M. de Bridault , Equipage , 350. hommes , canons , 60.

Vaifseau Le Fier , Capitaine , Mr. de Relin-gues Cornette bleue , Equipage , 500. hom-mes , canons , 78.

Vaifseau Le Fort , Capitaine , M. de l'Ar-teloire , Equipage , 350. hommes , ca-nons , 60.

Vaifseau Le Vaillant , Capitaine , Mr. de Feuquieres , Equipage , 300. hommes , ca-nons , 54.

Vaifseau Le Trident , Capitaine , Mr. de Route , Equipage , 300. hommes , canons , 50.

Outre ces foixante Vaifseaux de Guerre , il y avoit encore vingt-un Brulots.

*Noms des Brulots.*

Le Boutefeu.

Le Facheux.

Le Dur.

L'Extravagant.

La Bravache.

*Commandans.*

Mr. Destiennes.

Mr. de Verguin.

Mr. de Longchamp.

M. de Montendre.

Mr. du Denotz.

<i>Brulots.</i>	<i>Commandans.</i>
Le Bouvier.	Mr. de Mauraux.
La Maligne.	Mr. de Buffi.
La Bouffonne.	Mr. des Courtis.
Le Déguisé	Mr. Lalande.
L'Hameçon.	Mr. Parrelly.
L'Espion.	Mr. Terras.
Le Royal Jacques.	Mr. Peron.
La Folie.	Mr. Nody.
Le Perilleux.	Mr. Munier.
La Gaillarde.	Mr. Rolland.
Le Fanfaron.	Mr. l'Aferox.
Le Mercure.	Mr. des Lauriers.
L'Impertinent.	Mr. Cadenoux.
L'Impudent.	
L'Embuscade.	
L'Enflammé.	

Les vents contraires ayant fait rentrer la Flote dans le Port de Brest, elle y fut jointe par Mr. de Château-renault, qui arriva enfin avec les six grès Vaisseaux qu'il amenoit de Toulon. Papachin qui s'étoit vanté qu'il l'attaqueroit au Détroit avec plus de vingt Vaisseaux des Alliés; n'y parut que pour faire honneur à son passage.

Mr. de Château-renault appercevant les Ennemis, s'arrêta, & fit passer devant lui les Vaisseaux Marchands qui l'accompagnoient. Papa-

chin malgré sa rodomontade, les vit, & n'osa les attaquer. M. de Château-renault poursuivit sa route pendant plus d'une grande lieue, & ayant reconnu qu'un des Vaisseaux Marchands qui n'étoit pas si bon voilier que les autres lui manquoit, s'arrêta de nouveau pour lui donner le temps de venir, & mit en panne afin de combattre les ennemis, s'ils eussent été d'humeur à vouloir accepter le défi; mais ayant connu que malgré l'avantage qu'ils avoient par le nombre, leur dessein n'étoit pas de combattre, il suivit les Vaisseaux Marchands qu'il avoit mis en sûreté, & se rendit à Brest, où les Galeres nouvellement fabriquées s'étoient aussi rendues, étant parties de Rochefort le 15 de Juin. Ces nouveaux Bâtimens étoient si lestes, qu'il n'y avoit point de Frégates qui allaient plus vite, ce qui causa beaucoup d'étonnement.

Les Peuples de Cadix qui connoissoient le dessein de Papachin, & la superiorité qu'il avoit sur Mr. de Château-renault, étant quatre Vaisseaux contre un, s'attendoient à le voir revenir avec quelque prise considérable. Mais ayant appris qu'il n'avoit pas

1690.

osé les combattre par lâcheté, convaincus de cette vérité, ils coururent avec des pierres sur ceux qui débarquerent dans leur Ville après leur retour, en leur criant que c'étoient des lâches, qu'ils avoient attendu les François pendant six semaines, & qu'ils étoient revenus sans avoir osé les attaquer. Les Officiers de ce Vaisseau, voyant l'émotion du Peuple, prirent querelle entr'eux, Nation contre Nation, à l'occasion de leur peu de courage qu'ils se reprocherent les uns aux autres.

Ils en vinrent aux mains, & le Gouverneur de Cadix qui y accourut voulant les séparer, fut blessé à cette occasion; ces Vaisseaux avoient au grand mâât Pavillon Espagnol, Anglois, & Hollandois. On n'est entré dans cette petite digression, qui n'est pas de notre sujet, que par la singularité de l'aventure, ce qu'on a déjà fait dans quelques autres occasions.

Mr. de Château-renault ayant joint la Flote à Brest, le 21. Juin avec ses six Vaisseaux & quelqu'autres qui étoient encore arrivés, elle se trouva alors forte de 78. gros Vaisseaux sans les Frégates & Bâtimens de charge.

Outre.

Outre cela six Frégates allèrent croiser sur les Côtes d'Irlande, & furent jointes en marche par trois autres, & 22. Galeres armerent à Toulon pour agir dans la Méditerranée. 1690.

Le 23. Juin le vent étant devenu favorable, l'Armée Navale mit à la voile, & partit de la rade de Brest. Les premiers jours du départ se passerent à commencer la manœuvre que l'on fait d'ordinaire, lorsque l'on a le vent contraire ou calme, ce qu'on appelle étaler les marées; c'est-à-dire, se servir des vents favorables, & mouiller aussi-tôt qu'elles deviennent contraires, ce que l'on fut obligé de faire dans Liroise, & à la hauteur d'Ouessant, depuis le jour du départ de la Flote, jusqu'au 29. que les vents s'étant rangés à l'Ouest favoriserent l'entrée de l'Armée dans la Manche.

Le 30. à la pointe du jour on découvrit le Cap Lezard: les vents s'étant rangés au Sud Ouest, l'Armée se trouva à la hauteur de Falmont par les 70. brasses.

Le premier Juillet les vents continuant à être favorables on côtoya toujours l'Angleterre. Sur les dix heures



1690.

du soir les Vaisseaux de chasse envoyèrent leurs Chaloupes armées proche de terre , où elles enleverent cinq ou six Bâteaux de pêcheurs.

Mr. le Comte de Tourville en ayant tiré ce qu'il en vouloit sçavoir , les renvoya le lendemain avec leurs Bâteaux , leur ayant fait payer le poisson qu'on y avoit trouvé. Cela se fit par les travers , & aux environs de Pleimouth.

Le lendemain 2. le vent étant à l'Ouest-Nord-Ouest , l'Armée continua sa route , prolongeant la Côte d'Angleterre , qui est fort saine : on reconnut l'Île de Wich , dont on côtoya une partie ; les premiers Vaisseaux de l'avant-garde en découvrirent plusieurs de l'Armée ennemie mouillée hors la pointe de Ste. Heleine , sans en pouvoir compter au juste le nombre , ce qui fit que le Comte de Tourville fit le signal de revirer de bord au large pour se mettre en ordre de bataille , dans le dessein de combattre le lendemain à la pointe du jour ; mais le vent étant venu à calmer pendant la nuit , & le Juffan jettant les Vaisseaux dehors , l'Armée mouilla par les 35. brasses.

Il est certain que si le jour suivant eût eu le même vent, le Comte de Tourville auroit combattu les Ennemis, & les auroit immanquablement défaits, car ils ne s'attendoient pas à voir notre Armée de si près; mais le vent s'étant rangé au *Nord-Est*, on fut obligé de rester, & de mouiller jusques sur les quatre heures après midi qu'on leva l'ancre pour étaler la marée qui rapprocha l'Armée de l'Isle à la faveur d'un petit vent de *Sud Sud-Ouest*, qui ayant entièrement calmé sur la fin du jour, on fut obligé de mouiller par les 27. brasses pour ne pas perdre par le Jussan ce qu'on avoit gagné par le Flot.

Le 4. les vents se déclarerent tout-à-fait au *Nord Nord-Est*, & on étala la marée du matin. Les Vaisseaux que le Comte de Tourville avoit envoyé à la découverte firent le signal de l'Armée ennemie, laquelle on crut venir vent arriere sur celle du Roi, ce qui obligea les Vaisseaux de garde de venir prendre leur poste chacun dans la division.

Celle de Mr. de Châteaurenault qui devoit faire l'arriere-garde, se trouvant

1690.

le plus au vent , prit l'avant-garde , & celle de Mr. le Comte d'Etrées la plus sous le vent , prit l'arriere-garde , & toute l'Armée se prépara à recevoir les Ennemis , qui n'avoient levé l'ancre que pour aller au-devant d'un secours de Vaisseaux qui leur venoit de Hollande , avec lequel ils retournerent mouiller en leurs postes au Juffan , ce qui obligea le Comte de Tourville d'en faire autant. Lorsqu'il fut passé on releva pour étaler la marée , les vents étant toujours *Nord Nord-Est* , & on mouilla par les 27. brasses.

La nuit du 4. au 5. se passa avec beaucoup d'orages & de pluye : on leva l'ancre , & le vent ayant presque fait tout le tour de la boussole se mit au *Sud-Quest*. Comme il étoit favorable pour joindre les Ennemis , toute l'Armée arriva vent arriere ; mais celle des Ennemis ne jugeant pas à propos de l'attendre à l'ancre , mit à la voile , & tirant le plus près du vent , ils furent si heureux que le vent se rangea en moins d'une heure au *Sud & Sud-Est* , ce qui obligea l'Armée du Roi de retenir le vent pour se le conserver favorable ; mais le vent s'é-

tant encore tiré vers l'*Est* & ensuite à l'*Est Nord-Est*, les Ennemis le gagnèrent sur le Comte de Tourville, & auroient pu arriver sur son Armée qui n'étoit point en ordre de bataille, si la moitié de leur corps de bataille & leur arriere-garde n'avoit voulu doubler un banc qui étoit à trois lieues au large, ce qu'elles ne purent faire que sur le déclin du jour.

Pour l'Armée du Comte de Tourville, elle fut occupée tout le reste de la journée à se mettre en bataille, & l'avant-garde que reprit Mr. le Comte d'Etrées disputa le vent aux Ennemis, qui ne jugerent pas à propos d'attaquer. Mais avant que d'entrer plus avant dans le détail de l'action qui se passa le 10. Juillet, il est à propos de donner une idée des forces que les Anglois & les Hollandois avoient mises ensemble, pour s'opposer à celles de France.

Leur Armée étoit au vent rangée sur une même ligne, les Vaisseaux éloignés seulement d'un demi-cable les uns des autres. Les Hollandois avoient l'avant-garde ; Hebert, Amiral Rouge d'Angleterre faisoit le corps de Ba-

**1690.** ~~taille~~ taille, & l'Amiral Bleu Anglois faisoit l'arriere-garde. Tous les Vaisseaux de ces trois divisions étoient beaucoup plus forts que les nôtres, en ayant plus de douze de cent pieces de canon, & les autres à proportion. Au vent de cette ligne étoient leurs Brulots, & les autres Bâtimens qui faisoient entr'eux une ligne qui montoit à cent douze voiles.

Comme les Hollandois se sont le plus distingués dans ce combat, & les seuls qui se soient le plus approchés de l'Armée de Mr. de Tourville, dont ils ont essuyé le plus grand feu, il est à propos de donner une connoissance particuliere de leurs forces.

Le 5. pendant que l'Armée ennemie se préparoit pour mettre à la voile, Mr. Herversem qui commandoit la Flote Hollandoise, tint Conseil de Guerre avec ses principaux Officiers, & ils convinrent ensemble de l'ordre suivant.

*Vaisseaux qui étoient sous les ordres du  
Vice-Amiral Calimbourg.*

Vaisseau Utrecht, Commandant, Mr.  
canons, 66.

Vaisseau Althmar, Commandant, M. Becxer,  
canons, 54.

Vaisseau Tholenne, Commandant, Calf,  
canons, 60.

Vaisseau Westricland, Commandant, Gal-  
lif, canons, 82.

Vaisseau Prince, Commandant, Calim-  
bourg, Vice-Amiral, canons, 100.

Vaisseau Castricame, Commandant; Schey,  
canons, 60.

Vaisseau Agatha, Commandant, Vander-  
Zaen, canons, 52.

Total. 7. Vaisseaux, canons 474.

*Sous les ordres du Lieutenant-Général  
Kerverzem.*

Vaisseau Stradenland, Commandant Snef-  
sem, canons, 62.

Vaisseau Magtvanenkuisen, Commandant,  
Taelmon, canons, 72.

Vaifseau Hollandia , Commandant , Piterfon , canons , 70.

Vaifseau Welume , Herverfem , Amiral , canons , 100.

Vaifseau Prøumer , canons 80.

Vaifseau Doutrech , Brakel , Contre-Amiral , canons 82.

Vaifseau Demacs , Commandant , Cuourvient , canons , 64.

Total , 7. Vaiffeaux , canons , 460.

*Sous les ordres du Vice-Amiral  
Vandertulem.*

Vaifseau Vriffelam , Capitaine , Vandergoes , canons , 68.

Vaifseau Elfvoute , Capitaine , Noorthey , canons , 56.

Vaifseau Reygersberg , Capitaine , Vandertulem , Vice-Amiral , canons , 92.

Vaifseau Gekroendebrug , Capitaine , Vanzift , canons , 62.

Vaifseau Nort-Hollande , Capitaine , Corateudiek , canons , 72.

Vaifseau Turc , Capitaine , Molifman , canons 60.

Vaifseau Costine , Capitaine , Boer , canons , 50.

Total 7. Vaiffeaux , canons , 460.

Le 5. à deux heures après minuit l'une & l'autre Armée appareilla en bon ordre de Bataille. Les Ennemis ayant toujours le vent sur le Comte de Tourville , il ne douta point qu'ils ne vinssent l'attaquer , ils en firent même toutes les façons , se laissant insensiblement tomber sur l'Armée du Roi ; mais ayant reconnu les forces & le dessein que le Comte de Tourville avoit de gagner le vent sur eux , ils se mirent à le retenir autant qu'ils purent ; & sur le haut du jour on reconnut par leurs manœuvres qu'ils n'avoient nul dessein de combattre. Le calme ayant pris , les deux Flotes mouillèrent à la vue l'une de l'autre.

Par la découverte que Jean Bart fit alors de l'Armée des Ennemis , elle n'étoit encore composée que de cinquante-sept Vaisseaux de guerre , & de 30. autres petits Bâtimens , Frégates & Brûlots : ils évitoient toujours le combat & se ménageoient autant qu'ils le pouvoient l'avantage du vent qu'ils avoient eu jusques-là favorable , dans le dessein d'attendre un nouveau se-



1690.

cours qui devoit les joindre vers la fin du mois , venant d'Hollande.

Le 7. les deux Armées appareillèrent au Flot, & le Comté de Tourville reçut un paquet de la Cour , par lequel Mr. le Marquis de Seignelai lui faisoit part de la victoire que le Maréchal de Luxembourg avoit remportée sur les Alliés à Fleurus , avec un ordre fort précis de joindre & de combattre les Ennemis le plus promptement qu'il pourroit , ce qui n'avoit pas été jusques-là à la disposition de ce Général.

Le 8. l'Armée leva l'ancre sur les neuf heures , étant à l'*Est Nord-Est* , & elle porta le plus près le Cap au *Nord*. Sur les onze heures elle revira de bord & courut le *Sud-Est* , Côte de Normandie , Pays de Caux , & à une heure après midi elle mouilla par les 27. brasses beau fond.

Après avoir étalé la marée , le Juffan passé à huit heures , elle releva derechef avec le même air de vent pour profiter de la marée , & à une heure après minuit , elle mouilla par les 30. brasses , ayant fait quatre lieues & demi par estime.

Le 9. l'Armée releva à la fin du Juffan, les vents étant au *Nord quart de Nord-Est*. Les gardes avancées firent signal de l'Armée ennemie par quelques coups de canons, & hissant un pavillon rouge autant de fois qu'ils comptoient de Vaisseaux, ils en firent paroître 60. de ligne qui avoient la bordée sur les Terres de France.

L'Armée ayant relevé, le Comte de Tourville fit signal de revirer tous ensemble par un pavillon bleu au grand mat, ce que chaque Vaisseau exécuta, & toute l'Armée porta au plus près du vent au *Nord-Ouest Quart-Ouest*, & enfin le Général fit signal d'ordre de Bataille, par un petit pavillon blanc à la vergue d'artimon, & un autre pour prendre chacun son poste par un autre pavillon rayé de rouge & de blanc à la vergue de fougue.

A la fin de la marée, l'Armée mouilla par trente brasses après avoir fait cinq lieues. Les Ennemis ne faisoient point d'autre manœuvre que de toujours mouiller, & relever à la vue du Comte de Tourville,

1690.

éloigné de son Armée de trois lieues au plus.

L'Armée du Roi releva à la marée du soir, & les ennemis firent de même, le vent étant *Nord quart de Nord-Est*.

Le 10. dès la pointe du jour le Comte de Tourville découvrit entre l'Isle de Wich & le Cap de Ferlay toute l'Armée ennemie rangée en bataille, qui venoit sur lui vent arriere à la faveur d'un vent de *Nord Nord-Est*, & du Jullan qui les portoit sur lui.

Un tel ordre lui fit connoître qu'ils avoient enfin pris la résolution de le venir combattre : il se prépara à les bien recevoir, & se mit en ordre de bataille. L'arriere-garde que commandoit Mr. de Châteaurenault se trouvant au vent de l'Armée, fit l'avant-garde, & Mr. le Comte d'Etrées sous le vent fit l'arriere-garde. En moins d'une heure & demi, toute l'Armée fut rangée sur une ligne.

Celle des Ennemis qui étoit pour lors composée de soixante gros Vaisseaux de guerre, se divisa en deux, & sembla d'abord n'en vouloir qu'à l'a-

vant-garde , & à l'arrière-garde ; mais l'une & l'autre ligne s'étant étendues , elles firent front à toute l'Armée du Roi , & arriverent sur elle en cette disposition.

Les Hollandois que commandoit le Général Hervertem avoient l'avant-garde ; les Anglois commandés par l'Amiral Hebret , avoient l'arrière-garde , & leur Corps de bataille étoit composée de l'une & l'autre Nation ; commandée par le Vice-Amiral Hollandois. Au vent de leur ligne étoient les Brulots & leurs autres Bâtimens qui faisoient entre eux une ligne composée de 112. voiles.

Il parut au Comte de Tourville , que le dessein des Ennemis étoit de faire les derniers efforts pour faire plier son avant-garde , puisque la principale force de leurs Vaisseaux étoit opposée à l'une & à l'autre , & que les Généraux Anglois & Hollandois se devoient joindre ensuite pour mettre en déroute son Corps de bataille.

Les Armées étant ainsi disposées , commencerent à combattre sur les neuf heures du matin. L'Amiral Hollandois tira le premier , & fit signal à

1690.

l'avant-garde; l'Amiral Hubert en fit autant à l'arrière-garde, & ensuite le Vice-Amiral Hollandois au Corps de bataille. Toute leur Armée fit feu, & le Comte de Tourville n'y répondit que lorsqu'il vit qu'il n'y avoit point d'espérance de se battre de plus près, puisqu'ils étoient les maîtres du combat & du vent qu'ils avoient sur lui.

Après avoir combattu 2 heures, on reconnut par le soin que l'Amiral Herbert prenoit de tenir le vent, que la honte seule de se voir poursuivi par les François étant joint aux Hollandois, l'avoit engagé à livrer une espee de combat, pour se mettre à couvert de cè reproche, dire qu'il avoit combattu, & se retirer ensuite, puisqu'il ne s'attacha qu'à l'endroit le plus foible de la ligne où étoit la jonction de l'avant-garde & du corps de bataille.

Il y trouva néanmoins tant de vigueur, soutenue par Mr. d'Amfreville & les Capitaines qui formoient cette Escadre, qu'il les heurta inutilement, & n'osa même, quoiqu'il montât un Vaisseau de cent dix pieces de canon, prêter le colet au Magnifique de 80.

pieces que commandoit Mr. d'Amfreville : il ne s'attacha qu'aux plus foibles dont néanmoins il ne put faire plier aucun , ayant trouvé tant de résistance dans Mrs. de St. Pierre, de Sepville & Belle-Fontaine qu'il jugeoit les moins forts , qu'il évita de se joindre au Contre-Amiral Hollandois, qui avec trois Vaisseaux fort gros , combattoit Mr. de Tourville & ses deux Matelots , sçavoir , Mrs. de Caëtlogon & de la Porte.

1690.

Cet Amiral envoya un Vaisseau de 60. pieces de canon par le travers de l'Armée du Roi , mais ce Vaisseau n'y resta pas une heure ; on le démâta de son grand hunier , & il se fit remorquer au vent par ses Chaloupes , craignant de demeurer sous le feu du Marquis , commandé par Mr. de Château-morand qui n'avoit point d'occupation , parce que l'Amiral Herbert ne venoit point remplir le vuide qui étoit entre lui & le Contre-Amiral Hollandois.

Il en fit pourtant les façons , ce qui fit cesser le feu de Mr. de Château-morand pour se rendre plus frais à le recevoir ; mais il en perdit le des-

1690.

sein lorsqu'il vit que le Vaisseau qu'il avoit envoyé avoit été si bien reçu, & qu'il y avoit encore trois Vaisseaux qui avoient peu combattu & qui s'étoient avancé hors la ligne pour le recevoir; de façon que lui & ses deux gros Matelots qui étoient de quatre-vingt-dix piéces de canon, abandonnerent lâchement le Contre-Amiral Hollandois qu'ils auroient pu facilement secourir.

Le reste de sa division ne fit pas mieux contre celle de Mr. le Comte d'Etrées, hors leur Vice-Amiral qui leur prêta quelque temps le côté, mais qui se retira bientôt de dessous son feu: le reste de leurs Vaisseaux n'osèrent s'approcher jusqu'à la portée du mousquet.

La résistance qu'ils trouvèrent dans cette arriere-garde, leur fit embrasser avec joie le parti de leur Amiral, qui ayant combattu deux heures plus qu'il ne prétendoit, & n'ayant gagné que des coups par la quantité qu'on en avoit tiré, la mer s'étant calmée, se fit remorquer & les siens de toutes leurs Chaloupes pour se retirer du grand feu qui commençoit à les incommoder furieusement.

Quant

Quant à l'avant-garde des Hollandois , elle fit tout ce qu'on pouvoit attendre de braves gens , sans vouloir néanmoins se trop exposer à la mousquetterie des Vaisseaux du Roi. Ils rendirent pourtant tous en général & en particulier un fort beau combat de canon seulement.

Ils eurent lieu aussi de se louer de la bonne maniere dont ils furent reçus , & de la vigueur qu'ils trouverent dans les divisions en général , & dans les Escadres en particulier , dont pas une , ainsi qu'aucun Vaisseau , ne s'éloigna de son chef , quelques efforts que fissent les Hollandois pour les faire plier , comme ils se l'étoient proposé : ce que ne voyant pas lieu de faire , ils étendirent leurs lignes & vinrent se joindre , & formerent un front opposé au Corps de bataille de l'Armée du Roi pour secourir leur Vice-Amiral.

Ils trouverent dans la première Escadre du corps de bataille que commandoit Mr. de Nesmond autant de résistance & de vigueur au moins que dans l'avant-garde , ce qui les obligea comme Herbert de se retirer , se trou-



1690.

vant déjà très-maltraités, après néanmoins que leur Vice-Amiral, ses deux Matelots, & quelques autres Vaisseaux se furent battus jusqu'à la dernière extrémité contre Mr. le Comte de Tourville, qui les rasa comme des pontons & les cribla de coups, en sorte qu'ils furent obligés d'en abandonner cinq qui seroient infailliblement tombés entre les mains de ce Général, si les Galeres l'eussent joint pour les remorquer dans un calme qui prit.

Les Anglois & les Hollandois ayant envoyés assez de Chaloupes pour les retirer de dessous le feu du Comte de Tourville, dont quelques-unes furent pourtant coulées à fonds, ils firent une retraite fort favorable à la vue de l'Armée de France, & ne laisserent qu'un seul Vaisseau Hollandois de soixante & dix pieces de canon dont on s'empara, ils donnerent la remorque aux autres jusqu'à ce qu'ils fussent retirés au milieu de l'Armée.

Le dommage qu'ils reçurent dans cette action fut très-considérable, plus de dix de leurs Vaisseaux furent démâtés, & plus de six des plus gros d'Hollande mis hors d'état de pouvoir servir.

Ils seroient tous tombés entre les mains des François si le vent de *Sud* qui commença sur la fin du combat eût continué assez de temps pour pouvoir joindre , car l'Armée du Roi les auroit enveloppés entre son corps de bataille & son avant-garde , & aucun ne seroit échappé.

Le dommage que les François reçurent fut de fort petite conséquence , eu égard à l'avantage du vent que les ennemis avoient sur eux au commencement du combat. Le Vaisseau le *Terrible* que commandoit Mr. de *Pannetier* , fut celui qui en souffrit le plus par une bombe qui tomba sur sa poupe , la *raza* , le reduisit en *Frégate* , & mit cent hommes de son Equipage hors de combat.

Le *Serieux* , l'*Etonnant* , le *Moderé* & l'*Illustre* , furent les plus maltraités dans leurs Equipages ; car pour les mâts & les corps des Bâtimens , les ennemis eurent le chagrin de n'en voir aucun à la bande pour se raccommoder , ni aucun mât aller au à bas.

Après une heure de combat un brave d'Angleterre voulut tenter de braver

1690.

ler un des Vaisseaux de l'Armée de France, mais il fut brûlé lui-même à leur vue par un coup de canon du Vaisseau du Comte de Tourville qui y mit le feu.

Le Vice-Amiral Rouge Anglois étant allé au secours des Hollandois qui se battoient contre Mr. le Comte de Tourville, n'eut pas demeuré une heure par le travers de Mr. de Nemond qu'il le fit aller, & l'obligea d'abandonner ses Camarades.

Les ennemis à la vérité n'étoient pas si forts en nombre de Vaisseaux que le Comte de Tourville, mais ils en avoient soixante gros comme on l'a déjà dit, entre lesquels il n'y avoit qu'une seule Frégate de 40. pieces de canon. Cela joint avec l'avantage du vent qu'ils avoient sur l'Armée du Comte de Tourville, les rendoit du moins égaux, puisque du nombre de ses Vaisseaux il en avoit tiré huit hors de ligne sur tous ceux qui étoient au-dessus de 40. pieces de canon, ainsi sa ligne n'étoit composée que de soixante-cinq gros Vaisseaux.

Le combat fini, chacun songea à réparer les dommages qu'il avoit souff-

fert. L'Armée du Roi ayant rétabli les fiens , & les vents s'étant déclarés la nuit du 10. au 11. au *Nord Nord-Est* , le Comte de Tourville commença à étaler les marées , & à poursuivre le 11. les Ennemis qui parurent en grand désordre & méfintelligence. 1690.

On ne peut cacher que les Anglois abandonnerent entièrement les Hollandois dans cette affaire , & que ces derniers en portèrent toute la perte , ce qui donna occasion aux démêlés qu'ils eurent entr'eux après l'action , & aux reproches sanglans que les Hollandois firent à l'Amiral Herbert , qui se montra peu digne d'un pareil commandement.

Le même jour 11. on reconnut de plus en plus la perte des Ennemis , & le Comte de Tourville pour n'avoir rien qui l'empêchât de les poursuivre & de profiter de son avantage , brûla le Vaisseau Hollandois qu'il avoit pris , après en avoir tiré tout ce qui lui étoit utile.

Il remarqua que les ennemis en faisoient remorquer cinq par leurs meilleurs Voiliers tous démâtés , ce qui fit qu'il ne perdit pas un moment à les

1690.

pour suivre, jugeant bien qu'il les engageroit à un nouveau combat, ou du moins qu'il les obligeroit pour se sauver d'abandonner les cinq Vaisseaux endommagés, aussi prirent-ils ce dernier parti comme le plus sûr pour eux.

La nuit du 11. au 12. les vents leur furent toujours contraires pour fuir, comme il l'étoit à l'Armée du Roi pour les poursuivre; dans cette situation ils brûlerent le Vice-Amiral Hollandois de 92. pieces de canon, dont le feu servit pendant le quart de la nuit de feu de joie à l'Armée de France, jusques à ce qu'ayant gagné les poudres, il sauta en l'air avec un bruit effroyable.

Le grand nombre de coups de canon qu'on entendit pendant que ce Vaisseau brûloit, fit conjecturer que les Ennemis en faisoient couler bas quelques autres qu'ils désespéroient de pouvoir sauver.

Le 12. les vents étant à l'*Est Nord-Est* toujours contraires, on reconnut qu'ils en avoient rematé deux des mâts de misene sans les pouvoir sauver, en leur faisant vent arriere, le long des

Côtes d'Angleterre. Le Matelot du ~~Vice-Amiral~~ Vice-Amiral Hollandois & un autre Vaisseau Anglois croyant que la terre les mangeant ils s'échapperoient à la vue du Comte de Tourville , ou que du moins s'ils étoient découverts ils pourroient les faire échouer & en tirer le canon , l'un étant de 70. pieces & l'autre de 50. mais le Comte de Tourville continuant sa chasse , détacha un Vaisseau de chaque division & quelques Brulots pour les observer, & les garder.

Le 13. les vents s'étant beaucoup rafraîchis à l'*Est-Nord-Est* les Ennemis, aussi-bien que l'Armée de France , étalerent les marées réciproquement: mais eux pour n'avoir rien qui les empêchât de fuir, se défirent encore d'un de leurs Vaisseaux qu'on vit sauter en l'air sur les onze heures du matin.

Le Comte de Tourville envoya ordre aux Vaisseaux détachés de bruler ceux qui s'étoient retirés sur leurs côtes, dont on a déjà parlé, ce qui fut exécuté après fort peu de résistance de la part de ceux qui étoient dedans qui se sauverent à terre.

Ainsi on compta premièrement six

**1690.** des plus gros Vaisseaux abîmés, dont le moindre étoit de 60. pieces de canon, un de 92. deux de 80. & un autre de 66. Ce fut l'avantage que donna le vent contraire à l'Armée de France, car si elle l'avoit eu dans la dernière chasse arrière au large pour poursuivre les ennemis, c'est sans difficulté qu'ils auroient sauvé les Vaisseaux dont Mr. de Villette fit l'expédition sur la côte d'Angleterre. Leur Armée en fut affoiblie, mais allégés dans leur fuite, ils s'échapperent d'une manière qu'on les perdit de vue.

Le 14. les vents continuerent de même force & au même endroit, ce qui fit encore rester l'Armée du Roi à l'ancre toute cette journée : elle y fut jointe par un convoi parti de Brest le premier du mois, escorté d'un Vaisseau de guerre appelé le Sage de 60. pieces de canon, & de deux Brûlots.

Le même jour le Comte de Tourville fit un détachement de deux Vaisseaux & de deux Brûlots, pour aller brûler deux autres Navires ennemis échoués au Cap de la Rie, qui subirent le même sort que les autres, & furent abandonnés de leurs équipages.

Il arriva encore un autre convoi du Havre des Grace avec de rafraichissemens pour les Capitaines, & pour les malades & blessés de l'Armée, escorté d'un Vaisseau de 44. pièces de canon.

1690.

Le temps s'étant enfin éclairci dans la nuit, les Sentinelles à la pointe du jour découvrirent quatre Vaisseaux ennemis échoués à la Côte, auxquels ils furent obligés de mettre le feu, le Vice-Amiral de Hollande en étoit un.

Le quinze quelques Vaisseaux de l'Armée firent aussi échouer le Vice-Amiral Rouge d'Angleterre avec un autre : comme ils virent venir à eux deux Brulots ils arborerent Pavillon Hollandois ; ils firent cette manœuvre afin d'empêcher de croire que ce fussent des Anglois. Mr. de la Roque-Perfin leur fit encore échouer un Vaisseau de 60. pièces de canon. Le 19. au matin une des Chaloupes de l'Armée amena au bord du Comte de Tourville deux Prisonniers qui assurerent que l'Armée ennemie étoit aux Dunes fort maltraitée, & qu'il y avoit une si grande consternation parmi les peuples que la plupart avoient déserté, appréhendant une descente.



1690.

Le combat dont on vient de donner une ample relation dura depuis neuf heures du matin qu'il commença, jusqu'à cinq heures du soir. Par ce qu'on a déjà rapporté, on voit que les Anglois ne le soutinrent que trois heures, après quoi ils tinrent le vent, l'Amiral Herbert ayant le premier lâché le pied; qu'il n'y eut pas un Vaisseau, sur tout ceux des Hollandois, qui ne fussent criblés, démâtés, ou désagrés; que les deux tiers de leurs équipages ont été tués, blessés, mis hors de combat, ou faits Prisonniers, & qu'ils perdirent 15. gros Vaisseaux & cinq Brulots.

L'Armée du Comte de Tourville ne perdit pas une Chaloupe; l'état des morts ne monta qu'à 400. hommes, & celui des blessés à 500. Quant aux Officiers on ne perdit que Mr. le Chevalier de Clermont Capitaine de Gallere embarqué sur le Pompeux, & Messieurs les Chevaliers de Juillart, de Rhotelin & de Cerceaux Enseignes de Vaisseaux. Mr. de Mazancourt Lieutenant du Vaisseau de Mr. le Chevalier de Feuquieres qui avoit combattu contre un Vaisseau Anglois de

90. pieces de canon fort supérieur au sien , eut la machoire cassée en deux endroits , aussi bien que la clavicule de l'épaule : Mr. de l'Isle Lieutenant des Gardes de la Marine eut un bras emporté , Mr. de Belle-ville Aide-Major fut blessé d'un éclat à la tête , & Mrs. de Lauriere & de Cagolin l'un Lieutenant de Galliotte , & l'autre Enseigne de Vaisseau eurent chacun une jambe emportée.

1699.

Les deux Flotes ennemies s'étant retirées après le combat , allèrent dans la Tamise pour s'y radoubler en plus grande sûreté. Les Etats de Hollande ayant appris l'issue de ce combat envoyèrent des ordres pour armer quatorze nouveaux Vaisseaux de guerre qui furent prêts quinze jours après , & les firent passer tout de suite dans la Tamise pour y joindre les autres.

L'Armée du Roi ayant gagné les Côtes de France tous les blessés & une partie des malades furent débarqués au Havre & à Honfleur. Après l'action , le Comte de Tourville fit promptement raccommoder tous les Vaisseaux des dommages du combat , les fit pourvoir de rafraîchissemens ,

1690. & fit distribuer à chaque Navire le remplacement des Matelots & des Soldats qui leur manquoient. On les tira des petits Vaisseaux destinés à désarmer au Havre , & on les fournit de poudre & de boulets pour un second combat.

Le Marquis de Châteaumorand Neveu du Comte de Tourville qu'il avoit envoyé à la Cour pour porter la nouvelle de ce combat , apporta de nouveaux ordres , suivant lesquels ce Général fit un détachement de cinq Vaisseaux les meilleurs voiliers de l'Armée , sous le commandement du Chevalier de Châteaumorand , pour aller croiser à la hauteur de l'Isle de Wich & de Porthmouth , d'où il retourna trois jours après avec une prise chargée de sel.

Mr. de Raimondy Major Général , que le Comte de Tourville avoit aussi envoyé à la Cour , joignit l'Armée avec des ordres pour faire deux autres détachemens considérables. Le premier étoit de cinq Vaisseaux de guerre & de deux Brulots, qui furent envoyés en Irlande sous les ordres du Marquis d'Amfreville , qui quitta son Vaisseau

le Magnifique pour prendre le Cour-  
tifan de 66. pièces de canon.

1690.

Le second étoit d'un pareil nombre  
de Vaisseaux, sous les ordres de Mr.  
de Relingue chef d'Escadre qui mon-  
ta le Sérieux de 66. pièces de canon.  
Cette Escadre fut destinée pour croi-  
ser à l'entrée de la Manche du côté  
du pas de Calais, où 3. Vaisseaux de  
Dunkerque le devoient joindre, & en-  
suite se rendre à l'Armée suivant les avis  
qu'il auroit de celle des ennemis, qu'il  
avoit ordre d'observer pour en rendre  
compte au Comte de Tourville.

Il y eut aussi un petit détachement  
de deux Vaisseaux qui étoient le Fu-  
rieux de 62. pièces de canon comman-  
dé par Mr. des Notiz, & l'Arrogant  
de 60. pièces aux ordres du Baron des  
Adrets pour aller à la Hogue joindre  
les Galeres, & les escorter jusqu'au  
gros de l'Armée.

\* Chacune de ces Escadres ayant ap-  
pareillé le 26. de Juillet conjointement  
avec toute l'Armée du Havre fit sa rou-  
te selon ses ordres, pendant que le  
Comte de Tourville avec le gros de  
l'Armée fit celle de la Côte d'Angle-  
terre les vents étant à l'Est.

1690.

Les deux Vaisseaux dont on a parlé arriverent le 30. au matin à la hauteur de la Hogue ; d'où le Commandant envoya le Brigantin des Galeres leur faire sçavoir qu'il les attendoit sous voile : elles étoient commandées par le Chevalier de Noailles Général des Galeres, & par Mrs. de la Breteche & du Viviers chefs d'Escadre.

Sur le soir du même jour elles rejoignirent le gros de l'Armée où elles saluerent le Comte de Tourville qui leur rendit coup pour coup.

La nuit du 30. au 31. se passa avec très-peu de vent à la faveur duquel on ne fit que refouler la marée.

Le 31. les vents sauterent au *Sud-Est*, à midi au *Sud*, & le soir au *Sud-Ouest*, en se rafraîchissant beaucoup avec grains, & pluies, ce qui incommoda les Galeres, qui firent force de voiles & de rames pour chercher l'abri de l'Abbaye de Torbay, qu'elles prirent fort à propos sur le minuit, parce que le reste de la nuit fut fort rude.

Les vents s'étant rangés à l'*Ouest Sud-Ouest*, l'Armée y arriva le lendemain 1. Août, & y mouilla à mi-

di par les 20. brasses d'eau fond de sable. Le reste de la journée fut occupée à régler les détachemens des chaloupes de chaque Vaisseau, qui se trouverent au nombre de 48. armées pour une descente ; il y avoit dans chacune 37. hommes, dont 20. devoient descendre.

Tous les Gardes de la Marine de chaque bord étoient commandés par un Lieutenant en second, & un Enseigne de Vaisseau, & les chaloupes de chaque Escadre par le Capitaine du bord du chef d'Escadre.

Ainsi il se trouva neuf Capitaines à la tête de ce détachement, & quelques autres détachés de ceux qui avoient servi sur terre dont l'expérience étoit connue.

Celui des Galeres étoit de 30. Soldats par chaque Galere qui devoient aussi descendre, & leurs chaloupes étoient commandées par un Lieutenant & un Enseigne.

Les Enseignes des Vaisseaux & des Galeres, avoient ordre de ne point descendre, & de garder chacun leurs chaloupes pendant la descente afin qu'il n'arrivât pas de désordre. Ce Détache-

1690. ment , tant des Galeres que des Vais-  
seaux , montoit à 280. hommes d'élite.

Après que le Comte de Fourville eut ainsi réglé les Détachemens de cette descente , établi le bon ordre , & pourvû à la sûreté , il nomma ensuite les Officiers Généraux qui devoient y commander.

Le Comte d'Etrées eut le commandement Général , & sous lui Mr. du Viviers chef d'Escadre des Galeres , & Mr. de Raimondy Major Général.

Les Capitaines qui commandoient les Détachemens des trois Escadres étoient Mr. Perinet pour l'Escadre blanche , Mr. de Colombe pour la blanche & bleue , & Mr. de Cerseaux pour l'Escadre bleue.

Les capitaines qui commandoient les Détachemens des trois divisions étoient pour la blanche Mrs. de Lanion , la Luzerne & le Marquis de Château-morand ; pour l'Escadre blanche & bleue , Mrs. de l'Hery , Courbon-Blenac & Sanron ; pour la bleue , Mrs. le Motheux , d'Argines , & le Comte d'Aunay.

Les capitaines commandants les Grenadiers des trois Escadres étoient Mr.

d'Osmond de l'Escadre blanche ; Mr. de Chavigni de l'Escadre blanche & bleue , & Mr. de Coëtlogon de l'Escadre bleue.

---

---

1690.

Le Capitaine du débarquement étoit Mr. de Belarcé : les Majors des Escadres étoient Mr. de Chaviseau de la blanche , Monsieur de Blenac de la blanche & bleue , & Mr. de Beaujau de la bleue.

Le Comte de Tourville ayant fait & réglé cette disposition , il visita les Côtes d'Angleterre aux environs de Torbay pour voir où l'on pourroit faire la descente : il reconnut que les chaloupes pouvoient aborder facilement à Tingsmouth , & il apprit en même temps , que les Anglois avoient dans cette Baye 12. Vaisseaux , ce qui lui fit prendre la résolution d'y aller pour les brûler.

Ce Général ayant formé ce dessein envoya les Chaloupes armées , qui se rendirent le 4. du mois d'Août aux Galeres destinées pour les remorquer chacun selon sa division ; & tout ce détachement quitta le gros de l'Armée sur les dix heures du soir.

Les Galeres marchant sur deux co-



1690.

lonnes toutes les chaloupes & les caïques au milieu mouillèrent la nuit du 4. au 5. à demi portée du canon du Bourg de Tingmouth. Sitôt que le jour parut, on vit sur une Plage qui est entre le Bourg & la mer, environ 150. Cavaliers & 100. hommes d'Infanterie, le tout de Milices.

Les Galeres qui s'étoient rangées fort près du rivage ayant tiré un coup de canon, toutes ces Troupes se retirèrent dans leurs retranchemens, qui étoient avantageusement situés, & où il y avoit trois pieces de canon & trois pavillons Anglois éloignés de 150. pas l'un de l'autre: les Galeres tirèrent encore 5. à 6. coups de canon, & en même-temps on fit la descente.

Le Comte d'Etrées sauta le premier à terre, & tout le monde le suivit. Les Troupes s'étant mises en bataille sur la Marine marcherent droit au retranchement des ennemis, qui l'abandonnerent, & se retirèrent avec précipitation derrière les arbres & les maisons les plus éloignés.

On les apperçut bientôt après qui gagnoient la montagne en grande hâte. Le Comte d'Etrées jugea à propos de

1690,

se rendre maître d'un Temple & de quelques maisons qui étoient à l'autre bout du retranchement, ce qui fut exécuté par Mr. de Pointis avec 150 Grenadiers sans beaucoup de résistance; & comme de ces endroits on voyoit la batterie des ennemis à revers il l'abandonnerent. Le reste des Troupes étant arrivé, on s'empara du retranchement, & on enleva les trois Pavillons & les trois pièces de canon qui battoient l'endroit de la descente: on se saisit ensuite de toutes les avenues & de tous les postes par où les ennemis pouvoient revenir dans le bourg pour traverser le rembarquement.

Le Comte de Tourville fit en même-temps un détachement pour aller brûler, comme on a déjà dit, les 12. Vaisseaux qui étoient dans le Port, dont il y en avoit neuf de 40. pièces de canon, portant au grand mâât Pavillon d'Angleterre, du rang de ceux qu'on appelle Yaths, 2. de 30. pièces & un de 24. armés en guerre; il y avoit outre cela huit autres Vaisseaux qui étoient ou Flutes ou bâtimens Marchands chargés de cuirs, de draps & de bas.

1690.

Tous ces Navires furent brûlés ; après quoi les Troupes du Roi se rembarquerent avec le même ordre qu'elles étoient descendues , après avoir fait porter dans les Galeres le canon , & les Etendars que les ennemis avoient laissé dans leur retranchement. Il y avoit une barre à l'entrée du Port qui faillit à faire demeurer une des Chaloupes , & le Capitaine du Brulot qui avoit été commandé pour brûler les Vaisseaux , qui ne voulut pas quitter qu'il ne les eût vu entièrement consummés.

Toute cette expédition se fit en 5. heures de temps , & presque à la vue de six mille hommes de Troupes réglées des ennemis qui n'étoient qu'à 3. quarts de lieues de là , & dont même on voyoit quelques Bataillons. Ce qui contribua beaucoup à rendre cette exécution si facile , fut une fausse allarme que le Comte de Tourville leur donna pendant toute la nuit du côté de Torbay , avec dix à douze chaloupes pleines de mousquetteries , qui avoient des mèches allumées. Cette ruse obligea les ennemis à envoyer la plus grande partie de leurs Troupes de ce côté-là.

Quels ordres qu'eût donné le Comte d'Etrées qui commandoit la descente, il y eut 15. ou 20. maisons des moins considérables du bourg pillées ou brûlées; mais tout le butin que les Soldats & Matelots avoient fait leur fut ôté, & on le brûla à la tête des Troupes avant le rembarquement, qui fut fait comme on l'a déjà dit dans un grand ordre, sans perte d'un seul homme.

Les ennemis perdirent fort peu de monde de leur côté à cause du peu de résistance qu'ils firent; on ne leur fit que sept Prisonniers. Cette expédition fut une suite de la victoire que le Comte de Tourville venoit de remporter sur les Armées Navales des Anglois & des Hollandois jointes ensemble, & qui rendirent le Roi maître de la Mer, ce que ces deux Nations lui avoient toujours disputé.

Le Comte de Tourville leva l'ancre de Torbay le 3. du mois d'Août, & arriva avec toute l'Armée le 17. à Brest, où il fit désarmer, suivant les ordres qu'il avoit reçu, une partie des Vaisseaux jusqu'au Printemps suivant. Il en détacha dix sous le commande-

1690.

ment de Mr. de Nesmond, qui firent voile pour aller joindre le Marquis d'Amfreville qui croisoit sur les Côtes d'Irlande.

Ensuite le Comte de Tourville se rendit à la Cour pour rendre compte au Roi de sa Campagne & de toutes ses opérations S. M. lui témoigna avoir une satisfaction singulière de la Bataille de la Manche qu'il avoit gagné, & de tout ce qu'il avoit fait pendant la Campagne. La Cour voyant l'accueil gracieux que le Roi lui avoit fait, s'empressa à lui en faire des complimens, & à lui marquer de grands égards.

Le Comte de Tourville étoit au comble de ses joies de voir le Roi content & satisfait de ses services, ce que S. M. témoignoit par les éloges qu'elle faisoit de lui. De son côté le Marquis de Seignelai son Ministre lui marquoit par toute sorte d'attentions combien il étoit sensible à l'honneur & à la gloire qu'il avoit procuré à la France par cette dernière victoire, & au Corps de la Marine en particulier. Son Epouse qui l'aimoit tendrement, voyoit avec grande satisfaction l'estime générale

qu'on avoit pour le Comte, & gouroit un plaisir indicible d'un retour si glorieux.

Le Roi par le combat dont nous venons de rendre compte, se trouvant victorieux par mer, comme il l'étoit sur terre, par les Batailles de Fleurus & de Stafarde qu'on gagna sur la fin de l'année, en mémoire de ces victoires on fit frapper des médailles en grand bronze. Sur la face droite de la médaille S. M. étoit représentée en buste couronnée de lauriers avec ces mots: LUD. XIV. D. G. FR. ET. NAV. REX.

Au revers de la médaille étoit gravé dans son pourtour un cordon ou guirlande de laurier, dont les petites branches entrelassées formoient au-dessus une couronne; les deux bouts tombaient ensuite, & composoient trois quartiers: les 2. premiers étoient accolés; celui de la droite avoit pour Type la représentation de la Bataille de Fleurus, avec ces mots dans l'Exergue: PUGNA AD FLEUR. D. I. JUL. M. D. C. XC. & celui de la gauche celle de la Bataille de Stafarde, & à l'Exergue: PUGNA. AD. STAFF. XVII. AVG. M. D. C. XC.

1690.

Le troisième quartier remplissoit le reste de la médaille , & formoit en pointe un cartouche séparé , couronné d'une couronne de Comte surmontée de poupes de Navires. Du côté droit du cartouche sortoit un Trident , & du gauche un Aviron , & les deux bouts des guirlandes , sembloient se perdre dans les ornemens. Son Tipe étoit la représentation de la bataille Navale de la Manche , gagnée par le Comte de Tourville , & dans l'Exergue ces mots : PUGNA. AD. BEVES. D. X. JUL. M. D. XC. La Legende de la face gauche étoit composée de ces paroles : TERRAQUE MARIQUE.

On frappa en même-temps une seconde médaille sur le même fujet. Sa face droite étoit semblable à la première , & le Tipe de la gauche représentoit d'une façon plus étendue le Combat Naval de la Manche , & dans l'Exergue ces mots : ANG. BAT. Q. UNA DEU. AD. BEVES. D. X. JUL. M. D. C. LXXXX. Et pour légende IMPERIUM MARIS ASSERTUM.

Le Comte de Tourville flatté par tant d'événemens gracieux ne devoit s'attendre suivant les apparences qu'à  
des

des suites bien agréables : mais les contentemens de ce monde , ne sont jamais parfaits , quelques grands qu'ils paroissent , étant toujours suivis de quelques revers. Notre Comte en fit la triste expérience , par la perte du Marquis de Seignelai , ce qui le jeta dans une affliction des plus grandes ; car il perdit tout-à-la-fois un ami intime , un protecteur & un Ministre qui avoit pour lui une confiance entière , & une singulière estime.

Il est si souvent parlé de ce Seigneur dans ces Mémoires , qu'on croit devoir entrer dans un détail un peu circonstancié de sa dernière maladie & de sa mort.

Le Marquis de Seignelai depuis quelques années avoit une santé assez imparfaite & souvent interrompue. Il mourut à Versailles le 3. du mois de Novembre dans l'un des quatre Pavillons destinés aux quatre Secrétaires d'Etat. Ce fut Mr. de la Mothe-Fénelon qui lui annonça qu'il n'avoit plus que fort peu de temps à vivre ; ce qui le surprit d'autant plus , que deux jours auparavant , ayant travaillé huit heures



~~1690.~~ avec ses Commis , il s'étoit crût entièrement échappé.

Il reçut pourtant cette nouvelle avec toute la résignation possible , & fit un adieu très-touchant à Me. de Seignelai qui étoit affligée au-delà de toute expression. Il voulut voir aussi ses principaux amis , du nombre desquels fut le Comte de Tourville. Comme il l'affectionnoit beaucoup , il lui dit des choses si tendres & si touchantes , que notre Comte ne put retenir ses larmes , & fut obligé de sortir avec précipitation de l'appartement du Marquis de Seignelai pour les cacher , & ne l'attendrir pas davantage dans l'état où il se trouvoit.

Son corps ayant été ouvert après sa mort , on lui trouva une douzaine de petites glandes extrêmement dures dans la poitrine , & quelques autres qui commençoient à se former dans les reins. Il avoit le poulmon attaché aux côtes , & tout son sang étoit congelé. Son estomac étoit si dur , qu'on eut de la peine à l'entamer. Ce Marquis étoit fils de Messire Jean-Baptiste Colbert , Ministre & Secrétaire d'Etat , dont il avoit eu tous les emplois à l'ex-

ception de la Sur-Intendance des bâtimens, qui fut donnée à Mr. de Louvois. Il avoit été marié deux fois : la première à Mademoiselle d'Alegre, riche héritière, dont il n'eut qu'une fille qui mourut peu de temps après qu'elle fut née. Son second mariage fut avec Mademoiselle de Matignon d'une maison des plus illustres de Bretagne, d'où elle est originaire, & où elle portoit anciennement le nom de Gouyon, qu'elle changea ensuite pour celui de Matignon, par le mariage de Jean de Gouyon avec Marguerite de Mauny de Thorigny, héritière de la maison de Matignon en Normandie.

La Marquise de Seignelai demeura veuve fort jeune, avec cinq garçons, dont l'aîné n'étoit âgé que de sept à huit ans, lors du décès de son Pere, qui en avoit environ 39.

Mr. de Pontchartrain de la maison de Phelypeaux, Contrôleur Général des Finances, succéda dans le Ministère de la Marine au Marquis de Seignelai; & occupa ces deux Charges à la fois. Le Comte de Tourville l'ayant été voir pour lui en faire son compliment & lui demander sa protection,

1690. ce Seigneur le reçut avec beaucoup de distinction , & lui dit qu'il ſçavoit l'eſtime & la confiance que le Marquis de Seignelai avoit en lui ; qu'il ſçavoit auſſi que c'étoit avec juſtice , & qu'il rechercheroit avec emprefſement toutes les occaſions à lui marquer les mêmes ſentimens ; Que ſ'il avoit perdu par la mort du Marquis de Seignelai , un protecteur , non ſeulement il le recouvroit en lui , mais encore un véritable ami.

Madame la Dauphine mourut auſſi ſur la fin de cette même année.

Au commencement de la nouvelle année le Comte de Tourville eut la ſatiſfaction d'avoir des fruits de ſon mariage , par la naiſſance d'un fils dont ſon épouſe accoucha. Le Comte de Toulouse Grand-Amiral , le tint ſur les Fonts de Baptême , & lui donna ſon nom , qui étoit Louis-Alexandre.

La Guerre étant vivement allumée en Europe , le Roi eut cette année pluſieurs Armées ſur pied. S. M. alla elle-même en perſonne commander celle de Flandre , où elle prit la Ville de Mons , qui fut un fameux ſiège ; après quoi elle retourna à Verſailles , & laiſſa

fa le commandement de l'Armée au Maréchal de Luxembourg , qui prit Hail , bombarda Liége , & battit les Ennemis au combat de Leuze.

---

---

1691.

Le Maréchal de Lorges commanda celle d'Allemagne , & Mr. de Catinat , celle de Piémont , qui prit Savigliane , Vilfranche , Nice , le Fort de Montalban , Veillane , Carmagnolle , & le Château de Montmelian.

En Rouffillon le Duc de Noailles prit Urgel.

Le Roi envoya aussi cette année un grand secours au Roi Jacques en Irlande , où les affaires de ce Prince alloient très-mal.

Il y eut une Armée Navale dans la Méditerranée dont le Comte d'Etrées eut le commandement , & bombarda Barcelone & Alicante.

Le Roi extrêmement satisfait de la victoire que le Comte de Tourville avoit remportée l'année dernière sur les Anglois & les Hollandois à la bataille Navale de la Manche , & ayant appris que ces deux Nations mettoient chacune sur pied , une grande Flote , pour pouvoir , jointes ensemble , tenir tête à son Armée , & avoir leur re-

1691. vanche, S. M. fit équiper un grand nombre de Vaisseaux à Brest, dont elle donna le commandement au Comte de Tourville par prédilection, comme le lui dit Mr. de Pontchartrain ministre de la marine en lui remettant les ordres, & que le Roi l'avoit préféré par le cas & la confiance qu'il avoit en son sçavoir & à son mérite, afin qu'il pût soutenir l'honneur & la réputation de ses Armes & de sa marine : Qu'il falloit pour cela tenir la Manche libre afin de pouvoir transporter en Irlande tous les secours nécessaires & prévenir les Ennemis dans les obstacles qu'ils pourroient y mettre.

Le Comte de Tourville ayant reçu ses ordres se rendit à Brest, où il fit la revue de toute la Flote & de ses Equipages, & la disposa dans le même ordre que l'année précédente. Voici la Liste des Vaisseaux qui composoient l'Armée Navale avec l'ordre de bataille.

*Vaisseaux qui composoient l'Armée Navale  
du Roi , commandée par Mr. le Comte de  
Tourville.*

## ESCADRE BLANCHE ET BLEUE.

<i>Commandans.</i>	<i>Vaisseaux.</i>	<i>Can.</i>	<i>Equip.</i>
Mrs. de Relin-ques.	Le Foudroyant.	84.	600.
Le Ch. d'Amfreville.	L'Ardent.	70.	420.
Le Chev. de Rhodes.	Le Fidele.	54.	300.
De Pallas.	Le Constant.	70.	450.
De Pannetier.	Le Grand.	86.	600.
Du Challard.	Le Triomph.	78.	500.
Du Rivauthuet.	L'Excellent.	64.	375.
De Bassiniere.	Le Neptune.	50.	300.
Le Chev. de Genlis.	Le Brave.	62.	375.
Le Chev. de Montbron.	L'Assuré.	64.	400.
De Châteaurenault.	Le Dauphin.	100.	800.

Le Chev. de Bellefontaine.	Le Belliqueux.	78.	500.
Le Chev. de Rosmadec.	Le Fier.	80.	500.
De Colbert St. Marc.	Le Courtifan.	64.	400.
Le Chev. de Châteauren.	Le Vigilant.	54.	375.
Le Chev. Der-vaux.	Le Précieux.	60.	350.
Ce Chev. de Combes.	Le Brillant.	64.	380.
Le Baron des Adrets.	Le François.	52.	300.
De Combes.	L'Illustre.	76.	500.
De Forant.	Le S. Philippe.	84.	580.
De Belle-Ile.	Le S. Esprit.	70.	420.
De la Roque-perfin.	Le S. Louis.	60.	380.
Le Chev. du Palais.	Le Téméraire,	62.	380.
De Rouvroy.	Le Bon.	56.	380.
<i>Vaisseaux.</i> 24.	<i>Can.</i> 1642.	<i>Equip.</i> 10544.	

ESCADRE

## ESCADRE BLANCHE.

<i>Commandans.</i>	<i>Vaisseaux.</i>	<i>Can.</i>	<i>Equip.</i>
Mrs. de Serquigny.	Le Furieux.	60.	375.
De Forbin Gardane.	La Perle.	56.	350.
De Montbron.	Le Hardy.	54.	330.
De Cogolin.	Le Superbe.	70.	420.
De Villette.	Le Victorieux.	96.	480.
De Vaudricourt.	Le Terrible.	80.	500.
Du Quesne-Monier.	L'Arc-en-Ciel.	50.	350.
Le Chev. de la Rongere.	Le Fort.	60.	375.
Le Chevalier des Adrets.	L'Arrogant.	60.	375.
De Pallieres.	L'Apollon.	62.	400.
De Blenac.	Le Serieux.	62.	400.
De Coëtlogon.	Le Magnifique.	86.	600.
Le Comte de Tourville, Vice-Amiral & Général.	Le Soleil Royal.	106.	900.
Le Marquis de la Porte.	Le Conquérant.	84.	600.



De Latteloir.	Le Henry.	66.	400.
De Champi- gny.	Le Gaillard.	66.	380.
Le Chevalier de Villars.	Le Saint Mi- chel.	60.	360.
D <sup>e</sup> Beaujetz.	L'Aquilon.	56.	350.
D'Ivry.	Le Modéré.	56.	350.
Le Chevalier de la Guiche.	Le Sage.	54.	330.
D <sup>e</sup> Magnon.	L'Aimable.	70.	400.
D <sup>e</sup> Flavacourt.	Le Magnani- me.	84.	550.
De S. Hermi- ne.	La Couronne.	86.	500.
D <sup>e</sup> Chavigny.	Le Ferme.	64.	400.
De Levy.	Le Sans-pareil.	60.	370.

*Vaisseaux. 25. Can. 1722. Equip. 11185.*

## ESCADRE BLEUE.

<i>Commandans.</i>	<i>Vaisseaux.</i>	<i>Can.</i>	<i>Equip.</i>
Mrs. le Chev. de Mongon.	Le Fleuron.	60.	360.
De Ferville.	L'Indien.	54.	330.
De Seigné.	L'Entrepre- nant.	60.	370.

# DU MAR. DE TOURVILLE.

147

		Can.	Equip.
De la Galisso- niere.	La Sirene.	60.	400.
Le Marquis de Langeron.	Le Souverain.	74.	600.
De Bidault.	L'Invincible.	70.	450.
De la Roche- Alart.	Le Trident.	54.	330.
Le Chev. de Feuquieres.	Le Diamant.	60.	370.
De Bagneux.	Le Prince.	60.	360.
Jean Bart.	L'Entendu.	66.	400.
De St. Pierre.	Le Content.	66.	400.
Le Marquis de Sepville.	Le Florissant.	75.	500.
Le M. d'Am- freville.	L'Orgueilleux.	98.	800.
De Septeme.	Le Tonnant.	82.	500.
Le Ch. d'Am- freville.	Le Verman- dois.	60.	375.
Le Ch. Dailly.	L'Agréable.	64.	400.
De la Motte- Cenouille.	Le Courageux.	60.	370.
De la Vigerie.	Le Fendant.	56.	350.
De Reals.	Le Laurier.	64.	350.
Des Francs.	L'Heureux.	70.	420.
Daligre S. Lie.	Le Pompeux.	76.	500.
De Nesmond.	Le Monarque.	92.	750.
Le Chev. des Augers.	Le Mars.	60.	380.

De Machaut.	Le Parfait.	66.	400.
Le M. d'Am- blimont.	L'intrepide.	80.	460.
Le Chev. de Châteaumo- rant.	Le Glorieux.	68.	420.

*Vaisseaux.* 26. *Can.* 1771. *Equip.* 11085.



## B R U L O T S.

<i>Capitaines.</i>	<i>Brulots.</i>
Messieurs de Naudy.	Le Drosle.
Giraldin.	Le Dur.
Longchamp.	La Jolie.
La Motte Louvart.	La Maligne.
Le Chevalier Damon.	L'Espion.
Boiffonge.	L'Insensé.
Le Brouffe.	L'Ameçon.
Marin.	L'Impertinente.
Monier.	La Friponne.
Cadenost.	Le Fâcheux.
Serpaut.	La Vieille.
Verguin.	Le Petillant.
Deslorier.	L'Extravagant.

Robert.	Le Serpent.	
Buffy.	Le Rusé,	
Lalande.	Le Déguisé.	
Coulomb.	L'Inquiet.	
Longcham-Mont-	Le Fanfaron.	
Tendre.		
Moriau.	Le Boute-feu.	
Tourteau.	Le Dangereux.	
Total des Brûlots.		21.
Total des Vaisseaux.		75.
Total des canons.		5136.
Total des Hommes d'Equipage		32814.

Il y avoit sur le Vaisseau Amiral, que montoit le Comte de Tourville, trois Capitaines, quatre Lieutenans, quatre Enseignes, & cinquante Gardes-Marine; autant sur le Royal-Dauphin, commandé par Mr. de Château-renault; & sur les Vaisseaux des autres Lieutenans-Généraux ou Chefs d'Escadres, deux Capitaines en second, deux Lieutenans, deux Enseignes & dix Gardes-Marine.

Le Roi avoit fait armer six Vaisseaux à Dunkerque dans le dessein de les faire joindre la grande Armée Navale à Brest. Mais les Ennemis qui tenoient la Manche depuis long-temps sans en sortir, les en empêchoient. A la fin s'en étant éloignés, les six Vaisseaux mirent à la voile, & par un cas fortuit arriverent à Brest, & joignirent la grande Armée, avec deux

1691.

prises assez considérables. Ces six Vaisseaux étoient, le Terrible, le Sérieux, le Modéré, le Fidele, le Mars & l'Entendu. Ils avoient un Brulot, & étoient commandés par un des plus anciens Capitaines de haut-bord. Comme ils étoient en pleine marche un Vaisseau Anglois de 54. pieces de canons armés en guerre, s'étant remis en mer après le départ de la Flote des Alliés pour croiser encore quelques jours dans la Manche, fit rencontre d'un autre Vaisseau de guerre Ostendois, de 44. pieces de canon, qui lui dit qu'il devoit incessamment partir du Havre, une petite Flote, & que s'il vouloit, ils agiroient de concert; ce que l'Anglois ne manqua pas d'accepter.

Un jour ou deux après ils apperçurent les Dunkerquois, & les crurent ceux du Havre: ils allerent au-devant d'eux, & furent bien étonnés quand étant plus près, ils reconnurent qu'ils étoient des Vaisseaux de Guerre: mais il n'étoit plus temps de reculer.

Les Vaisseaux François ayant commencé à faire force de voiles, le Sérieux & le Modéré, meilleurs voiliers,

arriverent sur eux, & après un combat assez disputé, ils s'en rendirent les maîtres. Le Sérieux étoit commandé par Mr. le Marquis de Blenac, & le Modéré par Mr. d'Ivry, qui eut Mr. Descartes son Lieutenant, blessé à la poitrine d'un coup de ponton, mais non pénétrant, & d'un éclat de grenade à une jambe. Comme il fut jusqu'à trois fois à l'abordage sur l'Ostendois, qui se défendit mieux que l'Anglois, il eut 35. hommes hors de combat, tués ou blessés.

L'Ostendois perdit au moins deux cent hommes, du nombre desquels étoit le Capitaine, & son Vaisseau ayant été trop endommagé pour pouvoir être ramené à Brest, on fut obligé de le laisser à la Hogue le plus prochain Port. Ayant été joints après l'action par les quatre autres Vaisseaux, ils joignirent tous ensemble l'Armée du Comte de Tourville qui étoit parti de la rade de Brest le 25. de Juin, dans le dessein de chercher l'Armée des Ennemis & de la combattre, comme le Roi lui avoit ordonné.

Voici une aventure assez singulière, dont le détail mérite bien d'être sçu,

1691.

& d'avoir place dans ces mémoires. Le Brulot le Renard , monté par Mr. Cauviere Provençal , ayant été envoyé pour porter des rafraichissemens à l'Armée Navale du Comte de Tourville , mit les signaux , pensant l'avoir rencontrée à douze lieues de Brest ; mais ayant vu que les Vaisseaux qui étoient prêts de le joindre ne mettoient pas les leurs , il se douça que c'étoit la Flote Ennemie , ce qui l'obligea à revirer de bord pour se retirer.

Quatre Frégates de 50. pieces de canon se détacherent & l'eurent bientôt environné. Monsieur Cauviere voyant qu'il falloit se rendre ou hazarder le tout pour le tout , mit le feu à son Brulot & se jeta en camisole avec son monde dans sa Chaloupe , où faisant force de rame à l'instant qu'il vit sauter son Brulot , il se tira d'affaire sans perdre un seul homme , malgré les coups de canon & de mousquet que ceux qui le suivoient lui tirèrent.

Un calme qui survint aida à le dégager , & il arriva à Brest sans autre mal que d'un Matelot blessé d'un éclat de son Brulot. Il vogua pendant neuf heures , ayant été long-temps sans avoir

pu découvrir la terre, & n'ayant pour toute ressource qu'une barrique d'eau & une boussole. 1691.

Les Flotes Angloises & Hollandoises n'ayant pas trouvé à propos de s'exposer à un combat, firent pendant long-temps les manœuvres nécessaires pour l'éviter, & ne s'attachant qu'à croiser du côté d'Irlande pour empêcher le nouveau convoi que la France se dispoisoit à y envoyer : ils furent surpris d'une grosse tempête, dans laquelle quatre de leurs plus gros Vaisseaux firent naufrage ; savoir un de 90. pieces de canon, & les trois autres de 60. jusqu'à 80, sans pouvoir sauver que 18. personnes : ils perdirent plus de 1500. Matelots, & tout le reste de leur Flote fut très-délabrée & souffrit beaucoup ; ce qui obligea les Vaisseaux d'Angleterre de rentrer dans leurs Ports, & ceux d'Hollande s'en séparèrent & retournerent dans les leurs.

Le Comte de Tourville fit tout son possible pour pouvoir profiter de ce désordre ; mais inutilement, n'ayant pu joindre la Flote ennemie qui eut le bonheur, après la tempête, de se



1691.

retirer dans ses Ports sans aucun inconvénient.

Tout l'avantage que remporta la Flotte de France cette année, fut de se rendre maître de onze Vaisseaux Marchands Anglois qui alloient à l'Amérique, escortés par trois Vaisseaux de guerre, l'un de 48. canons, un autre de 36. & le troisième de 18. lesquels furent aussi pris.

Elle servit encore à favoriser les secours que le Roi envoya en Irlande, & qui ne servirent qu'à éloigner de quelque temps la réduction de ce Royaume; car le Roi Jacques l'ayant entièrement perdu, fut obligé de revenir en France.

N'y ayant plus rien à faire en mer, les Flotes ennemies s'étant retirées, le Comte de Tourville ramena l'Armée Navale à la rade de Brest, & revint à la Cour, où il trouva bien du changement par la mort précipitée du Marquis de Louvois, arrivée le 18. de Juillet. Ce Ministre étoit fort cheri du Roi, eut beaucoup de part, & travailla avec beaucoup de soin à trois grands établissemens, dont S. M. lui confia l'exécution.

Ces établissemens furent, celui des Invalides, des Magasins d'Armes, & celui des jeunes Gentil-hommes instruits dans le métier de la Guerre, en diverses Places du Royaume, connus sous le nom de Cadets. Le Marquis de Barbezieux son fils lui succéda au Ministère. On perdit aussi sur la fin de cette même année, le Maréchal de la Feuillade.

Le Comte de Tourville eut la satisfaction au commencement de la suivante d'avoir une fille dont son Epouse accoucha. Le Frere & la Mere de notre Comte la tirent sur les Fonds Baptismaux, & la nommerent Lucie-Françoise.

Le Roi ayant toujours à soutenir la guerre contre tous ses voisins, fit faire de bonne heure tous les préparatifs nécessaires pour la Campagne prochaine, & il y eut cette année cinq Armées de terre sur pied.

S. M. commanda en personne celle de Flandre, & prit la Ville & Château de Namur, après quoi elle quitta l'Armée pour revenir à Versailles, & en laissa le commandement au Maréchal de Luxembourg, qui battit les Enne-

1691.

mis à Steinkerque , & cette bataille qu'il gagna fut une victoire complete.

Le Marquis de Boufflers commanda une autre Armée entre la Sambre & la Meuse , & prit la Ville de Furnes.

En Allemagne le Maréchal de Lor-gès battit les Ennemis à Heydeshein , & fit lever le Siege d'Hebernbourg que le Langrave de Hesse avoit entrepris.

Le Duc de Noailles commanda l'Armée de Rouffillon , & Mr. de Catinat celle de Piémont , & se rendit maître d'Embrun.

Le Maréchal de Bellefons eut ordre d'aller en Normandie se mettre à la tête d'une Armée de 7. à 8. mille hommes de Troupes de France , & de 15. Bataillons Irlandois qui devoient s'y assembler. Ces Troupes étoient destinées pour faire une descente en Angleterre , fondées sur les intelligences que le Roi Jacques avoit dans son Royaume.

Outre cela on équippa deux grandes Flotes , une à l'Océan que devoit commander le Comte de Tourville , &

l'autre à la Méditerranée, commandée par le Comte d'Etrées, qui devoit aller dans la Manche joindre ce Général.

Toutes choses ainsi réglées, le Comte de Tourville ayant reçu des ordres précis du Roi, se rendit en diligence à Brest, & partit de la rade avec les Vaisseaux qui se trouverent prêts de mettre à la voile; il appareilla le 9. Mai, & mouilla à Berteauime le 12. Mais avant que d'entrer dans le détail de la campagne, il est bon de donner un état de l'Armée Navale du Roi, qui ne fut composée que de 44. Vaisseaux de Guerre lors du combat.



*Armée Navale commandée par Mr. le Comte de Tourville.*

<i>Vaisseaux.</i>	<i>Commandans.</i>	<i>Can.</i>	<i>Equip.</i>
Le Soleil Royal.	Mr. le Comte de Tourville, Gén. & V. A.	106.	900.
L'Ambitieux.	Mr. le Marq. de Villette, V. A. blanc.	140.	750.
Le Souverain.	M. le Marq. de Langeron.	86.	550.

	commandant la 3. divis. du corps de bat.		
Le Formidable.	Mr. le Marq. d'Amfreville Vice-A. blanc & bleu com. l'avant-garde.	92.	630.
Le Monarque.	Mr. le Marquis de Nesmond commandant la 2. divis. & l'avant-garde.	92.	630.
Le Foudroyant.	M. de Relingue commandant la 3. division de l'av-garde	90.	600.
Le Merveilleux.	Mr. de Gabaret Vice-A. bleu, commandant l'arriere-gard.	92.	630.
Le Grand.	Mr. le Marq. de Coëtlogon, Contre - Am. bleu, com- mandant la 3. div. de l'ar-g.	86.	550.
Le Magnifique.	Mr. de Panne- tier, comman-	92.	600.

	dant la 2. di- vision de l'ar- rière-garde.		
Le Fulminant.	Mr. le Marquis de la Porte.	96.	930.
Le Victorieux.	Mr. d'Ambli- mont.	90.	650.
L'Admirable.	Mr. de Beau- jeu.	86.	600.
L'Intrepide.	Mr. de Ste. Hermine.	86.	550.
Le St. Philippe.	Mr. d'Infreville.	76.	490.
Le Conquerant.	Mr. du Mag- non.	76.	490.
Le Fier.	Mr. de Latte- loire.	76.	490.
Le Tonnant.	Mr. de Septe- me.	76. 76.	490. 490.
Le Terrible.	Mr. de Sepville.		
Le Triomphant.	Mr. le Chev. de Châteaumont.	76.	490.
La Couronne.	Mr. de Ma- chaut.	76.	490.
Le St. Esprit.	Mr. de la Ga- liffoniere.	70.	450.
L'Illustre.	Mr. de Combes.	70.	450.
L'Aimable.	Mr. de Reals.	70.	450.
Le Gaillard.	Mr. le Chev. d'Amfreville.	66.	400.

Le Content.	Mr. le Mar. de 66.	380.
	Ste. Maure.	
Le Serieux.	Mr. le Mar. de 66.	380.
	Blenac.	
Le Brillant.	Mr. le Com. 66.	370.
	mandeur de	
	Combes.	
Le Henry.	Mr. de Roche 66.	400.
	Esnard.	
Le Courtisan.	Mr. de Colb. St. 66.	380.
	Marc.	
Le Bourbon.	Mr. de Petinet. 66.	380.
Le Courageux.	Mr. de la Lu- 62.	350.
	zerne.	
L'Apollon.	Mr. le Mar. de 60.	350.
	Rouvroy.	
Le St. Louis.	Mr. de la Ro- 60.	350.
	que-Perfin.	
L'Excellent.	Mr. de la Vi- 60.	350.
	guerie.	
Le Prince.	Mr. de Bagneux. 60.	350.
Le Vermandois.	Mr. de Levy. 60.	350.
Le Fort.	Mr. le Chev. de 60.	350.
	la Rongere.	
Le Saint Michel.	Mr. de Villars. 60.	350.
Le Diamant.	Mr. de Feuquie- 60.	350.
	res.	

L'Entendu.

DU MAR. DE TOURVILLE. 161

L'Entendu.	Mr. de Ricoux.	60.	350.
Le More.	Mr. des Au- gers.	60.	350.
La Perle.	Mr. de Forbin.	54.	300.
Le Ferme.	Mr. du Quesne- Monier.	52.	300.
Le Fleuron.	Mr. de Mon- gon.	50.	300.

*Vaisseaux. 44. Can. 3250. Equip. 20750.*

Les Vaisseaux qui escortoient les Bâtimens de charge , étoient le Furieux , de 60. pieces de canon & de 400. hommes d'Equipage , commandé par Mr. Serguiny. Le Téméraire , de 60. pieces de canon & de 350. hommes d'Equipage , commandé par Mr. de Monbault. L'Heureux-Retour , de 52. pieces de canon , au commandement de Mr. de Roqueron ; & le Trident de 50. pieces de canon , commandé par Mr. de Bellard.

Cette Flote n'étant destinée qu'à favoriser une descente en Angleterre , toutes les mesures nécessaires étant prises pour le rétablissement du Roi Jacques dans ce Royaume , ce Prince se rendit sur les Côtes de Bretagne avec toute sa Cour ; il y trouva les Troupes Irlandoises avec quelques Regimens que le Roi lui avoit donnés , & 300. Vaisseaux de transport des-



tinés pour les embarquer, avec une quantité prodigieuse de toute sorte de munitions de guerre qui devoient marcher sous l'escorte que le Comte d'Etrées devoit amener de la Méditerranée, pendant que la grande Flote du Comte de Tourville devoit croiser dans la Manche.



*Voici l'état de cette Flote, dont une partie devoit servir à l'escorte, & l'autre joindre la grande Armée Navale.*

### FLOTE DU COMTE D'ETRÉES:

<i>Vaisseaux.</i>	<i>Commandans.</i>	<i>Can.</i>	<i>Equip.</i>
Le Sceptre.	Mr. le Comte d'Etrées.	92.	700.
Le Lis.	Mr. de Cogoli.	90.	600.
Le Magnanime.	Mr. de Clar mont.	80.	550.
Le Superbe.	Mr. de Bidault.	70.	450.
L'Invincible.	Mr. de Fresnes.	70.	450.
Le Courtaut.	Mr. le Chev. de Chavigny.	70.	450.

DU MAR. DE TOURVILLE. 163

I. Heureux.	Mr. de Pale.	70.	480.
L'Eclatant.	Mr. de Roima dec.	60.	450.
L'Assuré.	Mr. le Cheva- lier de Cha- teurenault.	60.	350.
Le Marquis.	M. de Forbin.	54.	350.
L'Ardent.	Mr. de Pontis.	64.	400.
Le Bon.	Mr. de la Gui- che.	54.	330.
Le Hardy.	Mr. de Cham- pigny.	64.	330.

*Vaisseaux. 13. Can. 858. Équipi 5860.*

Pendant qu'on faisoit tous ces préparatifs, le Roi d'Angleterre fit publier un Manifeste, pour encourager les Anglois qui lui étoient restés fideles, & pour les porter à le recevoir.

Tout paroissoit si bien concerté & conduit, qu'on croyoit cette entreprise infaillible; mais les vents ne permirent pas au Comte d'Etrées de joindre ce Prince avec son Escadre, & le Comte de Tourville fut retenu par la même raison à la rade de Berteau.

Ces contre-temps donnerent le loisir à la Princesse d'Orange de préparer tout ce qu'il falloit pour rompre cette entreprise. D'un

1692.

autre côté le Prince d'Orange qui se trouva pour lors en Hollande, fit travailler en diligence à la Flote des États qui se mit en mer, & joignit celle des Anglois.

Cependant malgré ces contre-temps le Comte de Tourville, à qui le Roi avoit donné ordre d'entrer dans la Manche, & de combattre les Ennemis forts ou foibles, partit de la rade de Berteau le 12. Mai avec 37. Vaisseaux & 7. Brulots pour s'y rendre.

Il fut plusieurs fois contrarié dans sa route par les vents forcés de Nord-Est; cependant le 25. du même mois, il se trouva à la hauteur de Plimouth, où il fut fortifié par 7. Vaisseaux de guerre & quatre Brulots que lui amena le Marquis de Villette. Ainsi l'Armée Navale fut pour-lors de 44. Vaisseaux de guerre, & de 11. Brulots.

Les deux Flotes ennemies étoient composées ensemble de 81. Vaisseaux de guerre, & de 18. Brulots; sçavoir, des Anglois 6. Vaisseaux de cent pieces de canon, dix de 96. vingt-trois de 70., six de 60., sept de 50.; ce qui faisoit en tout 52. Vaisseaux, montés de 24736. hommes, & de 3680. pieces de canon.

De la part des Hollandois, cinq Vaisseaux de 92, pieces de canon, cinq de 82. six de 72, dix de 60. & de 64. & cinq de 50. montés de 11092. hommes, & de 2160. pieces de canon. 1692.

Ces deux Flotes, comme on vient de le dire, composoient ensemble 81. Vaisseaux & portoient, 35828. hommes, & 5846. pieces de canon : elles furent encore jointes avant le combat par sept autres Vaisseaux.

Elles firent voile de leur côté de l'Abbaye de Ste. Heleine, le 27. May ; mais le calme étant venu elles ne purent avancer que jusques au-delà de l'Isle de Wicht. Le 28. elles remirent à la voile, & le 29. au lever du Soleil, elles apperçurent la Flote de France, éloignée environ de trois lieues.

Le Comte de Tourville de son côté avoit déjà découvert ces Flotes, le même jour, le vent étant Sud-Ouest à sept lieues au large, entre le Cap de la Hogue, & la pointe de Harfleur ; mais la brume qu'il faisoit l'empêcha pour lors de reconnoître le nombre de leurs Vaisseaux.

Il n'avoit reçu aucun avis de leurs

**1692.** forées, n'ayant pas été rencontré par aucune des dix barques longues qu'on lui avoit dépêchées de la Hogue & de Cherbourg; pour l'avertir que les Ennemis avoient rassemblé presque tous leurs Vaisseaux à l'Isle de Wicht, & pour lui donner de nouveaux ordres de ne point s'avancer de ce côté-là, mais de se tenir à l'entrée de la Manche, ou sur Loffissant, afin d'y attendre le Comte d'Estrées, & les autres Vaisseaux qui se devoient joindre à lui.

Le Comte de Tourville n'ayant reçu aucun de ces avis s'en tint aux premiers ordres que le Roi lui avoit donné; & qu'il fit voir au Conseil de Guerre qu'il assembla avant d'engager le combat.

Il fit ensuite le signal d'ordre de bataille; & chacun songea de prendre son poste; & força de voiles selon qu'il étoit plus ou moins éloigné. Dans cet état on arriva sur les Ennemis, & lorsqu'on fut assez près, on compta dans leur Armée jusqu'à 88. Vaisseaux de ligne, dont plus de 36. étoient à trois ponts. Malgré cette grande supériorité de force, & quoique le Comte

de Tourville se trouva au vent des Ennemis, il auroit peut-être pu éviter le Combat; mais il ne jugea pas à propos de le faire pour suivre les ordres précis que S. M. lui avoit donnés, de combattre les Ennemis forts ou faibles.

D'ailleurs s'étant si fort approché, il crut que s'il faisoit cette démarche, & qu'il fût encore contraint de combattre, ce qui pourroit arriver, la terreur qu'une pareille manœuvre ne manqueroit pas de jeter parmi les Equipages, donneroit aux Ennemis plus d'avantage sur son Armée, que le grand nombre de leurs Vaisseaux; ainsi il prit le parti d'arriver toujours sur eux, & en formant sa ligne il s'attacha à leur corps de bataille. Mr. le Marquis d'Amfreville; Vice-Amiral Blanc & Bleu, commandant l'avant-garde, composée de 14 Vaisseaux, força de voiles pour empêcher que la tête des Ennemis ne gagnât le vent sur l'Armée de France, & Mr. de Gabaret, Vice-Amiral Bleu, commandant l'arrière-garde ne put que serrer le Comte de Tourville, Amiral Blanc & Général, commandant le corps de

1692.

Bataille, ne lui étant pas possible de prolonger sa ligne de manière à faire front à toute l'Escadre bleue des Ennemis.

Du côté des Ennemis le corps de bataille étoit commandé par l'Amiral Russel, qui avoit pour Vice-Amiral le Chevalier de Laval, & le Chevalier Schouel pour Contre-Amiral.

L'avant-garde composée des Hollandois, étoit commandée par le Vice-Amiral Allemonde, & l'arrière-garde par le Chevalier Ashbi, ayant pour Vice-Amiral Mr. Rooke, & pour Contre-Amiral Mr. Caster.

Si-tôt que l'Amiral Russel apperçut l'Armée de France qui venoit à lui, il alla avec son Vaisseau aussi près du vent qu'il pût, afin que chaque Vaisseau de sa division vit ses signaux, & fit ensuite signe en haussant son hunier pour donner le temps à ses Vaisseaux de se placer dans l'ordre qu'il avoit réglé : sa ligne fut formée à huit heures, s'étendant du *Sud-Ouest*, au *Nord-Est*.

Le Comte de Tourville ayant, ainsi qu'on l'a déjà dit, pris le parti de combattre,

combattre , & voyant que quelques Vaisseaux n'étoient point encore aux postes qu'ils devoient tenir , fit un grand signal pour les avertir de les prendre , & arriva ensuite de la meilleure grace du monde , vent arriere sur les Ennemis ; faisant gouverner directement sur l'Amiral d'Angleterre , duquel il faisoit observer tous les mouvemens , afin de ne pas perdre les occasions de le combattre.

Le Marquis de Villete Vice-Amiral de l'Escadre blanche , s'attachant de son côté au Vice-Amiral Anglois , fit la même manœuvre sur lui : le Marquis de Langeron , qui faisoit la troisième division du corps de Bataille entra aussi en ligne , & prit son poste.

D'un autre côté le Marquis d'Amfreville avec l'avant-garde s'approchoit de celle des Ennemis ; & comme le vent avoit calmé , & qu'il ne pouvoit plus gouverner , il se fit remorquer par ses Chaloupes. Messieurs de Nesmond & de Relingue qui commandoient la première & la troisième division de l'avant-garde en firent autant.



**1692.** Le Marquis de Nesmond étant plus en avant que ses Généraux approcha plus vite , & plus près qu'eux , & se posta directement à la tête des Ennemis , enforte que le Bourbon , premier Vaisseau de sa division qui étoit commandé par Mr. de Perinet , se trouva par le travers du premier Vaisseau Hollandois.

Cela fit que comme la ligne des Ennemis étoit beaucoup plus étendue que celle du Comte de Tourville , & que Mr. de Nesmond en se postant vis-à-vis des premiers Vaisseaux de leur tête , empêchoit qu'elle n'excédât celle de France de ce côté-là , il se trouva un grand espace de la ligne des Ennemis dont les Vaisseaux n'étoient point occupés , entre la dernière division de l'avant-garde du Comte de Tourville qui étoit celle de Mr. de Relingue , & la première du corps de bataille , qui étoit celle de Mr. de Villette.

C'est pourquoi Mr. le Marquis d'Amfreville appréhendant que ces Vaisseaux ennemis n'étant point occupés , ne vinssent à le couper , & ne revirassent sur lui , n'arriva pas davan-

tage , & se mit aussi-bien que Mr. de Relingue pour être toujours au vent d'eux , & il fit en cela une manœuvre très-utile.

1692.

Dans l'arriere-garde , Mrs. de Gabarent & de Coetlogon avec leur division se posterent dans la ligne , & arriverent sur les Ennemis qui leur étoient opposés ; mais Mr. Pannetier avec sa division qui étoit la dernière de l'arriere-garde , s'étant trouvé le plus éloigné de toute l'Armée lorsqu'on commença à se mettre en bataille , ne put le faire aussi-tôt que les autres , bien que sa division fit force de voiles pour se mettre dans son poste.

Les Ennemis de leur côté s'étoient mis en panne pour attendre l'Armée de France , & étoient rangés sur une ligne qui n'étoit pas aussi droite qu'elle eut dû l'être ; mais ce défaut , aussi bien que ceux qui étoient dans l'ordre de l'Armée du Comte de Tourville , venoit du manque de vent.

Toutes choses étant dans cet état : le Comte de Tourville avec Mrs. de Villette , de Langeron , de Coetlogon , & de Gabaret , avec leurs divisions étoient à la portée des Ennemis sans

1692. que qui que ce soit eût encore commencé à tirer , lorsqu'un Vaisseau Hollandois de l'avant-garde des Ennemis ayant tiré quelques coups de canon sur le Vaisseau le St. Louis de l'avant-garde , commandé par Mr. de la Roque , perça le Vaisseau & tua un de ses canoniers.

Un autre impatient tira un coup de canon , ce qui fut le signal pour les deux Armées ; car dans l'instant ( c'étoit à 10. heures du matin ) on vit un feu terrible dans toute la ligne , mais sur-tout dans le corps de bataille.

Il n'y eut aucun Vaisseau de cette Escadre , qui n'eût affaire à deux ou trois de ceux des Ennemis , principalement dans les divisions du Comte de Tourville & de Mr. de Villette , d'autant plus que l'Amiral d'Angleterre qui attaquoit le Comte de Tourville , & le Vice-Amiral rouge qui avoit à faire à Mr. de Villette avoient dans leurs divisions 16. des plus gros Vaisseaux de leur Armée , & que dans celles du Comte de Tourville & du Marquis de Villette , il n'y en avoit que six.

Le Comte de Tourville soutint tout le feu de l'Amiral rouge & de ses deux matelots, qui étoient des Vaisseaux de 100. pièces de canon chacun, & y répondit si bien, qu'il fit arriver deux fois le premier. 1692.

L'Avant-garde de l'Armée du Roi, quoiqu'occupée à tenir le vent, ne laissoit pas de combattre.

Mr. de Nesmond avec sa division plus avancée que les autres : fit un si grand feu sur la tête des Hollandois qu'il les obligea d'arriver : mais s'apercevant que plusieurs de leurs Vaisseaux, qui n'en avoient aucun de ceux de France dans leurs traverses, se forçoient à le couper, il fit dire à Mr. Périnet, qui combattoit avec chaleur, de tenir le vent pour les en empêcher.

Cependant cette précaution auroit été inutile, si Mr. d'Amfreville, & de Relingue n'avoient observé de près les mouvemens des Ennemis pour s'y opposer.

A l'égard de l'arrière-garde, Mrs. de Coetlogon & de Gabaret avec leurs divisions, se trouvèrent en ligne, lorsque le combat commençoit, & soutin-

1692.

rent long-temps un grand feu de plusieurs Vaisseaux ennemis , auxquels ils répondirent vigoureusement.

Mais Mr. Pannetier avec sa division n'ayant pû , comme on a déjà dit , arriver aussi-tôt que les autres , bien qu'il fit force de voiles , l'Escadre bleue des Ennemis composée de 25. Vaisseaux Anglois , profitant de ce retardement , & du changement de vent , qui étoit alors venu au *Nord-Ouest* , elle tint le vent , & passant dans l'intervalle que Mr. Pannetier laissoit entre sa division & celle de Mr. de Gabaret , elle le coupa , & le sépara de notre arriere-garde. Cette manœuvre pouvoit produire deux effets très-dangereux.

Le premier , que Mr. Pannetier ainsi séparé , & qui avoit 25. Vaisseaux ennemis entre lui & les autres Vaisseaux de la ligne , ne tombât vraisemblablement entre leurs mains.

Le second , que ces 25. Vaisseaux ennemis ayant doublé ceux de France , les mit entre deux feux.

Mr. Pannetier évita le premier inconvénient , en prenant le parti de forcer de voiles , & de tenir toujours le vent

pour s'aller joindre à l'avant-garde; & Mr. de Gabaret remédia au second, en envoyant dire à tous les Vaisseaux de son Escadre de tenir le vent pour empêcher les Ennemis de mettre le corps de bataille entre deux feux.

---

---

1692.

Mais cette dernière précaution n'eut son effet que pour quelques heures seulement, & n'en auroit eu aucun sans la faute que firent les 25. Vaisseaux ennemis; car après avoir doublé ceux de France (ce qui arriva sur les deux heures) ils s'attacherent à suivre Mr. Pannetier dans ses eaux, au lieu de venir tomber d'abord sur le corps de bataille du Comte de Tourville, & ils s'amuserent ainsi jusqu'à six heures du soir, que le courant les porta sur ce corps de bataille, qui étoit mouillé.

Il étoit sept heures lorsqu'ils furent arrivés, & ce fut-là le rude combat. Plusieurs de nos Vaisseaux eurent alors à soutenir, tant d'un bord que de l'autre, le feu de 40. ou 50. de ceux des Ennemis. Le Comte de Tourville & Mr. de Villette en soutinrent la plus grande partie, & en furent entièrement désamparés.

1692.

Le Marquis de Coetlogon, voyant le danger extrême où étoit le Comte de Tourville, qui faisoit de prodiges de valeur, avoit long-temps auparavant quitté son poste avec Mr. de Bagneux pour venir à son secours; ils ne le quitterent plus, & partagerent avec lui tous les périls jusqu'à la fin.

D'ailleurs, Mr. de Gabaret qui avoit jusqu'alors fait tous ses efforts pour tenir le vent contre les Ennemis, entraîné par une force supérieure, prit le parti de venir se joindre au corps de bataille avec Mr. de Latteloire; mais à peine furent-ils mouillés que l'Escadre bleue des Ennemis qui étoit au vent, vint à eux avec des Brulots qui les obligerent à couper pour les éviter.

Pendant que toutes ces choses se passaient dans le corps de bataille, & dans l'arrière-garde, l'avant-garde mouilla en s'éloignant un peu plus des Ennemis; & sans presque combattre, elle faisoit la sûreté de toute l'Armée, en empêchant la tête des Ennemis de la doubler.

On eut un peu de relâche sur les

huit heures du soir, parce que la fumée du canon avoit fait une si grosse brume que l'on ne se voyoit pas, ce qui fit cesser de tirer de part & d'autre; il n'y eut pendant ce temps que Mr. de Lateloire qui combattit avec un Vaisseau ennemi qui étoit par son travers à la portée de la voix.

La brume dura une demi-heure, & étant passée on recommença le combat plus fort qu'auparavant, au clair de la Lune. Ce fut en ce temps que le Comte de Tourville se vit dans un danger plus grand qu'il n'avoit encore été; il se trouva mouillé & environné de plusieurs Vaisseaux Ennemis.

Le Contre-Amiral rouge, & ses deux matelots qui l'avoient doublé, étoient mouillés avant lui au vent à lui, avec cinq Brulots derriere eux: le Contre-Amiral détacha d'abord un de ses Brulots qui vint avec le flot sur la proue du Comte de Tourville.

Il fut détourné par Mrs. d'Hautefort de Clerac, & de Battery Lieutenans, qui allerent dans deux Chaloupes avec des grapins, saisir le Brulot qui étoit



1692.

tout en feu, & le remorquerent plus loin.

Un second fut détaché & détourné par les mêmes Officiers de la même maniere. Le troisiéme obligea le Comte de Tourville à couper pour l'éviter.

Le quatriéme mal adressé passa par les intervalles du Comte de Tourville & de Mrs. de Coetlogon & d'Amfreville. Et le cinquiéme plus mal adressé encore passa à une portée de fusil des Vaisseaux. Tous ces Brulots étoient accompagnés d'un feu de canon épouvantable, que les Ennemis faisoient de tous côtés pour les favoriser.

Mr. de Villette fut aussi menacé de trois Brulots qui lui furent envoyés, & Mr. de la Roche-Alard son Lieutenant étoit déjà entré dans une Chaloupe pour les aller détourner; mais il n'en fut pas besoin, ces Brulots, ayant tous passés bien loin de son Vaisseau.

Enfin tous les Vaisseaux ennemis qui avoient doublé, tant l'Escadre rouge que de la bleue, voyant leurs Brulots manqués, & lassés du feu que l'on faisoit sur eux, prirent la résolution de profiter du reste du flot pour aller oin-

dre leur Armée; ils couperent & revinrent passer en dérivant dans les intervalles des Vaisseaux du Roi.

1692.

Ils firent en cela une faute considérable; car il est certain que s'ils se fussent tenus dans ce poste, l'Armée de France, inférieure comme elle étoit, auroit eu bien de la peine à s'en tirer, outre que ce passage qu'ils entreprirent fut terrible pour eux.

Il donna occasion de leur rendre avec usure le mal qu'ils avoient fait aux Vaisseaux de France, parceque comme ils étoient mouillés, ils présentoient le côté à nos Vaisseaux, qui ne leur présentoient que la proue, & qui passant auprès d'eux à bout pourtant, les cribloient de tous leurs canons, sans qu'ils pussent nuire aux nôtres.

Le Contre-Amiral rouge, sur-tout qui passa par le travers du Chevalier d'Amfreville, à la longueur d'une demi pique, n'en perdit pas un boulet. Cette dernière action finit le combat. Il étoit alors dix heures du soir.

A l'égard de l'avantage du combat, le Comte de Tourville n'y perdit aucun Vaisseau; il n'y en eut même aucun qui ne fut en état de naviguer. Les

1692.

Ennemis de leur aveu en perdirent deux, l'un qui fut coulé à fonds, & l'autre qui sauta : le reste de leurs Vaisseaux fut autant & plus incommodé que ceux de l'Armée de France. Ils perdirent plusieurs Brulots qu'ils lui avoient envoyés sans aucun effet.

Ainsi, malgré l'inégalité prodigieuse des deux Armées, les avantages furent pour le moins égaux dans cette première journée : il n'en fut pas de même les jours suivans, non qu'il se passât rien dont le Comte de Tourville pût être blâmé, puisqu'il se soutint & se fit craindre tant que la valeur put avoir quelque lieu, mais seulement par un malheur des plus marqués, & des plus extraordinaires.

Le combat étant fini chacun se rangea sans ordre auprès du premier Pavillon qu'il rencontra, & le Jussant, étant venu à une heure après minuit, le Comte de Tourville qui en voulut profiter pour s'éloigner des Ennemis, tira le coup de canon pour le signal d'appareiller, & mit à la voile avec huit Vaisseaux qui s'étoient ralliés avec lui

Mrs. d'Amfreville & de Villette en

fîrent autant , chacun de leur côté , l'un avec douze Vaisseau , & l'autre avec quinze. Le grand éloignement qui étoit entre l'avant-garde & le corps de bataille , joint à une autre brume qui survint , empêcha Monsieur d'Amfreville de se joindre dès la même nuit au Comte de Tourville : la même raison en empêcha aussi Mr. de Villette.

Mais , comme Monsieur d'Amfreville avoit résolu avec Mr. de Relingue de se rallier à l'Amiral , quoiqu'il pût arriver , & qu'ils en avoient concerté ensemble tous les moyens , leur jonction se fit le lendemain à sept heures du matin.

Monsieur de Villette qui avoit la même intention , & qui sans cela auroit pû faire aisément sa route à Brest , le joignit aussi presque à la même heure : ainsi le Comte de Tourville se trouva alors avec 35. Vaisseaux ; il ne lui en manquoit plus que neuf ; sçavoir , six qui avoient pris la route de la Hogue avec Mr. de Nesmond , & ceux de Mrs. de Gabaret , de Langeron & de Combes , qui avoient pris celle des côtes d'Angleterre pour se rendre à Brest.

1692.

Comme le Comte de Tourville avoit navigué toute la nuit du 29. le trente à huit heures du matin , il se trouva à une lieue au vent des ennemis. Cette avance auroit dû suffire pour le tirer d'affaire ; mais le Soleil-Royal qu'il montoit , & qui avoit été fort maltraité , naviguant mal , retarda toute la Flote , & sur les six heures du soir , elle fut obligée , pour étaler le flot , de mouiller par les travers de Cherbourg , à une lieue des Ennemis.

Cela fit prendre deux partis au Comte de Tourville : sçavoir , de changer de Vaisseau , ce qu'il n'avoit pas voulu faire jusqu'alors , de crainte que le Soleil-Royal , s'il le quittoit , ne tombât entre les mains des Ennemis ; mais enfin , il fut obligé de le faire , & passa sur l'Ambitieux avec Mr. de Villette.

L'autre parti fut de prendre la route du Ras-Blanchard , qu'il esperoit de passer par le Jussan , pour pouvoir par le moyen des courans , dévancer les Ennemis , qui prenoient celle des Casquets.


Le Ras-Blanchard est un canal qui

est formé d'un côté par la Côte du Cô-  
tentin depuis le Cap de la Hogue jus-  
qu'à Flamanville, & de l'autre côté  
les Isles d'Origny & Gernefé: il a en-  
viron cinq lieues de long sur une demi  
lieue de large: les courans y sont très-  
violents, & les fonds très-mauvais.

Le Comte de Tourville leva l'ancre  
de devant Cherbourg à onze heures  
du soir la nuit du 30. au 31. & en-  
tra dans le Ras. Cette route lui avoit  
presque reussi, & il se voyoit déjà dès  
cinq heures du matin à quatre lieues  
des ennemis; & de ses 35. Vaisseaux,  
22. avoient déjà passé le Ras, les trei-  
ze autres du nombre desquels étoient  
les siens, se trouvoient dehors à une  
portée de canon près, lorsque le Juffan  
venant à leur manquer, ils furent obli-  
gés d'y mouiller.

Mais comme le fond y étoit très-  
mauvais, les ancres cassèrent; on en  
mouilla d'autres qui ne tinrent point,  
& ils chasserent; les courans firent en-  
suite dériver, en sorte que ces treize  
Vaisseaux se trouverent sous le vent des  
ennemis, séparés des autres vingt-deux.

De ces 13. qui se trouverent en cet-  
te extrémité trois; sçavoir, le Soleil-

**1692.**  Royal, l'Admirable, & le Triomphant les plus incommodés restèrent à Cherbourg, de crainte de tomber entre les mains des ennemis ; le premier entra dans la Fosse du Galet, & les deux autres dans la petite rade de ce Port.

Le Comte de Tourville suivi des autres vint se réfugier à la Hogue, & prit cette résolution, parceque n'ayant plus d'aneres, il ne pouvoit plus naviguer. Il y arriva le 31. au soir, & fut joint en cette rade par deux Vaisseau de six qui s'y étoient rendus avec Mr. de Nesmond, lequel avec les quatre autres, prit dans la même nuit la route du Nord d'Ecosse, pour de-là se rendre à Brest.

Ainsi le Comte de Tourville se trouva en cet endroit avec douze Vaisseaux, qui étoient l'Ambitieux, & le Merveilleux, le Foudroyant, le Magnifique, le St. Philippe, le Fier, le Fort, le Tonnant, le Terrible, le Gaillard, le Bourbon & le St. Louis.

D'un autre côté la Flote des ennemis se partagea en trois pour suivre les trois débris de celle de France, une partie s'attacha aux 22. Vaisseaux qui avoient passé le Ras : mais inutilement,  
car

car ces Vaisseaux ayant beaucoup d'avance elle ne put les atteindre, & ils se retirèrent à St. Malo.

Une autre partie de cette Flote composée de 17. Vaisseaux & de 8. Brulots, resta à Cherbourg pour enlever les trois Vaisseaux qui y étoient entrés, & n'ayant pû les prendre elle les brûla le premier de Juin après leur avoir livré plusieurs assauts, qui furent soutenus avec une grande valeur.

La troisième partie composée de 40. Vaisseaux & de plusieurs Brulots, à laquelle les deux autres détachemens se vinrent joindre deux jours après suivit queue-à-queue les Vaisseaux du Comte de Tourville, & les enferma dans la rade de la Hogue.

Dès que le Comte de Tourville y fut arrivé, le Roi d'Angleterre qui y étoit avec le Maréchal de Bellefonds, & Mr. de Bon-Repas, examinerent avec les Officiers Généraux quel parti il convenoit de prendre, & après avoir reconnu qu'on ne pouvoit sauver les Vaisseaux, & que même en les défendant ils courroient risque d'être enlevés par les ennemis, il fut résolu que pour en sauver au Roi les équipages, les ca-



1692.

nons , & les agrets , on les feroit échouer , & que par le moyen des Chaloupes qu'on armeroit on tâcheroit d'empêcher les ennemis de les brûler.

Cela ayant été arrêté on échoua fix de ces Vaisseaux à côté du Fort de Liffet & les six autres derriere le Fort de la Hogue, ensuite on retira tout autant d'agrets que l'on put , & l'on prépara pour leur défense les Chaloupes qu'on avoit destiné pour cela.

Mais ces Chaloupes ne s'étant trouvées qu'au nombre de douze seulement , & les Batteaux qu'on y joignit étant peu propres à nager , & d'ailleurs chargés d'équipages, abbattus & effrayés on ne put empêcher les ennemis qui firent un détachement de 200. Chaloupes légères & bien armées de brûler le soir du 2. de Juin les six Vaisseaux échoués à Liffet, quoique le Comte de Tourville avec plusieurs Officiers Généraux, Capitaines & Officiers de Marine fussent eux-mêmes dans ces Chaloupes pour les animer.

Le lendemain 3. de Juin au flot de matin, qui commença à dix heures, les ennemis étant entrés dans la petite rade de la Hogue avec un nombre de Chaloupes & de Canots, plus grand

encore que le jour précédent, & soutenus d'une Frégate à rames de 30. pièces de canon, & d'une demi Galere armée aussi de canon, avec deux Brulots, on ne put les empêcher de brûler les six autres Vaisseaux qui étoient échoués en ce lieu-là. Ils mirent aussi le feu à quelques Bâtimens Marchands qui en étoient les plus proches.

1692.

Telles furent les suites d'une action dont les commencemens avoient été si beaux, & la plus glorieuse pour la France qui se soit jamais passée en mer, si les vents ne s'étoient point déclarés contraires.

Les projets qu'on avoit fait pour cette expédition auroient infailliblement réussi, si le Comte d'Etrées avec sa Flote avoit pu joindre celle du Comte de Tourville, comme il en avoit l'ordre; mais une tempête des plus grandes ayant dispersé les Vaisseaux de sa Flote en empêcha la jonction, & le transport du Roi d'Angleterre dans son Royaume comme on étoit convenu.

Si cette jonction eût pu se faire, le Comte de Tourville auroit combattu avec plus de force, auroit remporté sur les ennemis une victoire éclatante : ou

1692.

si du moins ce Général eût pû recevoir le contre-ordre que le Roi lui envoya après avoir appris le malheur arrivé à la Flote du Comte d'Etrées au Détroit de Gilbraltar, il n'auroit pas suivi ses premiers ordres, & n'auroit point attaqué les ennemis avec des forces si inférieures aux siennes. Mais malgré ces inconvéniens, les événemens n'auroient point été tant malheureux, si le Roi avoit eu un Port dans la Manche pour recevoir ses Vaisseaux après la bataille. Cependant la perte des ennemis fut beaucoup plus considérable en hommes que celle du Roi, car les seuls Anglois eurent de leur aveu deux mille morts & trois mille blessés sur leur Flotte, & les Hollandois à proportion.

Après le combat dont nous venons de parler, l'Amiral Ruffel, étonné & dans l'admiration des prodiges de valeur qu'il avoit vû faire au Comte de Tourville lui écrivit : *qu'il le felicitoit sur l'extrême valeur qu'il avoit fait voir en l'attaquant avec tant d'intrépidité, & en combattant si vaillamment, quoiqu'avec des forces si inégales.* Cet Amiral faisoit aussi des complimens à Mrs.

de Château-morant & d'Amfreville, qui avoient fait un fort beau feu sur lui & sur ses matelots, selon ce qu'il marquoit dans sa Lettre.

1692.

Il est assuré que quand les ennemis apperçurent la Flote de France, ils furent si surpris de la trouver si peu nombreuse, qu'ils crurent qu'il y avoit quelque stratagème, & qu'une partie des Vaisseaux étoient cachés; de sorte que l'Amiral Allemonde qui commandoit la Flote de Hollande, s'imaginant qu'il y avoit de l'intelligence avec les Anglois, & que la Flote de France étoit plutôt venue pour faire une jonction avec eux que pour les combattre, il envoya à Mr. Delval pour lui marquer son appréhension là-dessus.

Mr. Delval, lui répondit, *qu'il ne sçavoit rien de ce qui causoit ses soupçons, qu'il étoit pourtant persuadé du contraire; mais qu'en tout cas il ne l'asfuroit que de lui & de son Vaisseau.* L'Amiral Allemonde envoya ensuite dire la même chose à l'Amiral Ruffel, qui lui fit faire la même réponse. On peut juger par-là de l'inégalité des deux Armées, & de l'honneur qu'acquît notre Comte dans les glorieux malheurs

1692.

qui lui sont arrivés après ce combat; qui firent dire au Roi en les apprenant, ces mots remarquables, & bien dignes de la grandeur d'ame, & de la pieté de ce grand Monarque. *Je n'ai rien à me reprocher, dit-il, je ne commande point aux vents, j'ai fait ce qu'il dépendoit de moi, Dieu a fait le reste, puisqu'il n'a pas voulu le rétablissement du Roi d'Angleterre, il faut espérer qu'il le réserve pour un autre temps.*

Le Comte de Tourville de retour à Versailles, trouva que la Cour lui rendoit la justice qui lui étoit due; & la réputation qu'il s'étoit acquise avec raison par plusieurs actions éclatantes, fut encore augmentée par celle-ci, & par les éloges que le Roi en fit publiquement. S. M. eut la bonté de lui dire ces propres paroles: *Comte de Tourville, j'ai eu plus de joie d'apprendre qu'avec quarante-quatre de mes Vaisseaux vous en avez battu quatre-vingt-dix de mes ennemis pendant un jour entier, que je ne me sens de chagrin de la perte que j'ai faite.*

Il méritoit bien ces éloges; car il alla aux ennemis malgré leur grande supériorité, avec toute la fermeté possi-

ble, & soutint le plus furieux choc avec une intrépidité extraordinaire : jamais on ne vit un si beau ralliement ; & si on n'avoit pas été déradé, on ne pouvoit faire une plus heureuse retraite, ayant les ennemis sur les bras.

1692.

Ce ne fut pas seulement en France où l'on rendit justice au mérite & à la valeur du Comte de Tourville ; il eut la satisfaction d'apprendre lui-même ce qu'on pensoit sur son compte dans les Pays étrangers, & l'avouer qu'en faisoient les ennemis du Roi ; ce qu'on pourra voir par la Lettre suivante, qui lui fut écrite de Hollande, & qu'il trouva en arrivant à la Cour.

*A la Haye le 12. Juin 1692.*

MONSIEUR,

*Je n'ay jamais eu l'honneur de vous écrire, & si je prens aujourd'hui cette liberté ce n'est point dans le dessein de vous consoler du malheur qui vous est arrivé. Jamais malheur n'eut moins besoin de consolation que le vôtre, & il n'y en eut jamais de plus glorieux.*

*Bien des Généraux en remportant la*

1692.

vicloire n'ont pas acquis tant de réputation que vous avez fait en la perdant ; & se cette fois l'avantage à été pour les vainqueurs, la gloire à été toute entiere pour les vaincus. Ce n'est pas moi, Monsieur, qui le dis ; je pourrois être séduit par l'ancienne profession que je fais de vous honorer, & d'être de vos serviteurs.

Je ne parle que sur le rapport de vos ennemis, témoins sur la foi desquels on peut bien se reposer, & qui, tous remplis des belles actions que vous avez faites dans cette Bataille, ont parlé de vous d'une maniere si avantageuse, que leurs Maîtres en les faisant imprimer, n'ont pas jugé à propos, selon leur politique, de publier ainsi les éloges d'un Général ennemi qui pourra paroître encore sur la scène.

Je suis en lieu pour en sçavoir des nouvelles ; & ce n'est pas seulement Al-lemonde, Calambourg, Vemberg, Goes, Skey, & les autres principaux Officiers de la Flote Hollandoise qui vous rendent cette justice, les bonnes gens ne sçavent dire que ce qu'ils pensent ; mais ce sont Mrs. les Anglois, Nation fiere, qui jusqu'à vous n'avoient jamais

sçu

ſçu ce que c'étoit que d'admirer même ſes vainqueurs , à plus forte raiſon un vaincu. C'eſt un Ruſſel qui a avoué qu'il ne s'eſt jamais vu en pareille fête ni en plus grand danger. C'eſt Delval qui vous a vu finir comme vous avez commencé , & ne ſortir du combat qu'au milieu des feux & des flammes , & lorsqu'il n'y avoit plus lieu de combattre. C'eſt enfin un Schoirel , qui témoin de tout a écrit que vous avez tout ſeul eſſuyé toutes les forces des Alliés , & qu'on ne pouvoit pas ſoutenir la partie avec plus de conduite , de valeur , & d'intrépidité que vous avez fait juſqu'au bout.

Je ne parle point ainſi , Mr. pour dire des belles choſes ; du moins ſi j'en dis , c'eſt parce que vous les avez faites ; je n'ai pas beſoin d'éloquence , talent que je n'ai pas acquis en vingt-quatre ou vingt-cinq ans qu'il y a que je ſuis hors de France ; je n'ai qu'à être un Hiſtorien fidele ; & pour preuve que je ſuis de ce caractère-là , c'eſt que je vais vous raconter auſſi ce que l'on dit contre vous , qui eſt que cette action étoit bien hardie , d'être venu chercher & attaquer avec quarante-



1692.

quatre Vaisseaux de guerre , toutes les forces des deux plus puissantes Nations , ce qui étoit les affronter & témoigner beaucoup de mépris pour elles.

On ne comprend pas après cela comment elles ont pu vous donner tant de louanges. Votre dessein étoit d'en mériter bien d'autres à leurs dépens , & elles avouent que vous ne vous y étiez pas mal pris : & que vos premiers saluts furent terribles , jusqu'à les déconcerter ; mais le vent qui s'est déclaré toute cette année contre les François , vous trahit malheureusement. C'étoit trop d'avantages à la fois pour des ennemis de plus de la moitié plus forts que vous , mais qui eurent besoin de tout ce secours pour vous arracher la victoire , qu'ils n'ont remportée qu'à la faveur des ténèbres que la fumée du canon causoit.

Ce fut pourtant ; à leur dire , dans cette occasion que vous fîtes des actions qui méritoient un grand jour. Je ne sçai pas , Monsieur , si je fais mal de vous en faire encore souvenir ; mais de tout ce que vous avez fait de plus éclatant en votre vie où vous avez été toujours heureux , je ne crois pas , quoique malheureux ici , qu'il y ait jamais

rien eu de plus beau pour vous que cette journée, où vous fûtes plus de quatre heures sur la fin du combat à essuyer tout ce que vos ennemis avoient de plus terrible, sans leur donner jamais le moindre avantage sur vous. 1697.

C'est dans ces occasions-là, Monsieur, que l'on connoît ceux qui méritent d'être mis au nombre des Héros. Je vous supplie très-humblement de me pardonner, si après cela je prends la liberté de vous dire que vous avez lieu d'être content de vous, & que vous n'avez aucun sujet de vous plaindre de la fortune, elle ne pouvoit faire gueres davantage pour vous ; lorsque tout étoit contre vous.

Les miracles de cette façon sont rares ; c'en est un assez grand que de vous avoir tiré non-seulement d'entre les mains de vos ennemis, où tout le monde ici vous croyoit, mais d'entre celles de la mort, que vous avez bravée durant quatre jours. Je suis bon François si jamais homme le fût ; mais quelque grande que paroisse la perte que la France a faite dans cette occasion, je trouve qu'il y a lieu de se consoler qu'un homme com-

~~1691.~~  
1692. me vous ait été sauvé de tout danger , après en avoir tant couru , & je ne doute pas que vous ne fassiez bien-tôt sentir aux ennemis de la France , comme vous les fites si bien la campagne passée , qu'à armes égales , son dessein est toujours de triompher.

J'espère , Monsieur , que vous voudrez bien me faire la grace de croire qu'il est peu de personnes au monde qui le souhaitent tant que moi pour le bonheur de ma patrie , & pour votre gloire , n'y ayant point d'homme au monde qui soit avec plus de respect & de passion que je suis , Monsieur , &c.

Le Comte de Tourville passa le reste de l'année à se délasser dans sa famille des fatigues de la Campagne , ou à faire sa cour au Roi. Vers la fin du mois de Novembre il reçut une Lettre d'un de ses amis , qui lui faisoit part des prises prodigieuses que les Armateurs François avoient faites sur les deux Nations ; & qu'ils avoient obligé le Prince d'Orange à mettre pavillon bas lorsqu'il repassa en Angleterre. Voici comme se passa la chose.

Ce Prince partit de Hollande avec cinq bâtimens ; & peu de temps après

il se vit suivi par quatre , moins considérables , mais qui par leur contenance fiere , & par leur manœuvre , faisoient voir qu'ils avoient quelque dessein d'attaquer , bien qu'ils fussent inférieurs en nombre de Vaisseaux & de formes.

Le Prince d'Orange demanda si on connoissoit ce que c'étoit que ces Bâtimens , & on lui répondit , qu'ils étoient commandés par le Capitaine Barth , & que s'il vouloit , on détacheroit quelques-uns pour aller à eux : mais bien loin d'y consentir il fit mettre bas le Papillon qu'il arborait , afin que si le Capitaine Barth se sentoient tenté de tout risquer pour un coup aussi glorieux & aussi utile qu'auroit été celui de le prendre , il n'y eût aucune marque qui pût faire connoître dans quel Vaisseau il étoit monté. Comme il étoit homme de fort grande précaution lorsqu'il s'agissoit de ne point risquer sa vie , il arriva en Angleterre seulement étourdi de la peur , & battu de la tempête.

Le Comte de Tourville eut le chagrin de perdre au commencement du mois de Décembre le Marquis d'Am-

1692. freville Lieutenant-Général des Armées Navales du Roi, son bon ami, qui mourut à Vincennes à l'âge de cinquante ans, chez Mr. le Maréchal de Bellefonds, dont il avoit épousé l'une des Filles.

1693. Au commencement de cette année le Roi fit faire de grands préparatifs pour la Campagne prochaine, & voulut avant de la commencer, récompenser les services de ses Officiers par une promotion d'Officiers-Généraux sur Terre, & dans le corps de la marine. S. M. fit le 27. Mars sept Maréchaux de France, du nombre desquels fut le Comte de Tourville avec le Duc de Noailles, le Duc de Villeroi, le Marquis de Boufflers, Mr. de Catinat, Mr. de Joyeuse, & Mr. le Comte de Choiseul. Elle fit encore 28. Lieutenans-Généraux, 26. Maréchaux de Camp, & 63. Brigadiers savoir 27. de Cavalerie & 36. d'Infanterie.

Lorsque le Maréchal de Tourville fut remercier le Roi, S. M. lui témoigna le cas qu'il faisoit de ses services, & qu'il s'étoit rendu digne de cette Dignité par son mérite & ses belles actions.

Dès que le Comte de Château-renault apprit que le Comte de Tourville avoit été fait Maréchal de France , il alla le voir pour lui en témoigner sa joie , & lui fit présent d'un Diamant , suivant les conventions qu'ils avoient faites lorsqu'ils n'étoient tous deux que Capitaines de Vaisseaux , comme on a déjà vu dans ces Mémoires.

Le Maréchal de Tourville témoigna d'abord quelque peine à recevoir ce présent ; mais le Comte de Château-renault se fit un point d'honneur de tenir sa parole ; & ayant insisté là-dessus , le Maréchal de Tourville l'accepta à la fin , en l'assurant qu'il ne le prenoit que comme un dépôt , pour le lui rendre lorsqu'il seroit lui-même élevé à cette haute dignité , ce que son mérite ne manqueroit pas de lui procurer bien-tôt.

Le Comte de Château-renault y parvint aussi dans la suite : mais le Maréchal de Tourville n'eut pas la satisfaction de le voir ; cela ne fut qu'après sa mort.

Ce fut au commencement de cette année que le Roi établit l'Ordre purement

1693. Militaire de St. Louis, pour récompenser les Officiers de ses Troupes qui se distinguoient à son service. Quoique cet Ordre soit assez connu, il ne fera pas inutile de dire un mot sur son institution & ses Réglemens, qui sont au nombre de trente-six.

Le Roi s'en déclara Chef souverain Grand-Maître & Fondateur, & en unit & incorpora la Grande-Maîtrise à la Couronne.

Cet Ordre est composé du Roi, & des Rois ses successeurs, en qualité de Grands-Mâîtres, de Mgr. le Dauphin, & sous les Rois successeurs de S. M., du Dauphin, ou du Prince qui sera héritier présomptif de la Couronne, de 8. Grand-Croix, de 24. Commandeurs, & de tel nombre de Chevaliers que le Roi jugera à propos d'y admettre.

Les Grands-Croix doivent avoir la médaille de l'Ordre attachée avec un large ruban couleur de feu qu'ils sont obligés de porter en écharpe, & ont encore une Croix en broderie d'or sur le manteau & le juste au corps. Les Commandeurs portent seulement le ruban couleur de feu en écharpe, avec la Croix qui y est attachée.

Quant aux simples Chevaliers , ils ne peuvent porter la Croix qu'attachée sur l'estomac , avec un petit ruban couleur de feu. Le Roi & Mgr. le Dauphin portent la Croix de l'Ordre de St. Louis avec celle du St. Esprit , attachée au bas du Cordon-bleu avec un ruban couleur de feu. Ce même Ordre doit être conféré à tous les Maréchaux de France , comme étant les principaux Officiers des Armées , à l'Amiral de France , & au Général des Galeres , qui à leur nomination en deviennent Commandeurs nés. 1693.

Les Ordres de St. Michel , du St. Esprit , & de St. Louis sont compatibles dans une même personne , sans que l'un puisse servir d'exclusion à l'autre , ni les deux au troisième. Le Roi s'est réservé à lui seul le choix & la nomination de tous les Grand-Croix , Commandeurs & Chevaliers , qui seront tirés à perpétuité du nombre des Officiers qui serviront dans ses Troupes de terre & de mer , en sorte néanmoins qu'un des Grand-Croix , trois des Commandeurs , & le huitième du nombre des Chevaliers seront toujours tirés de celui des Officiers de



1693. la Marine & les Galeres. Les Grand-Croix ne doivent être tirés suivant les Réglemens que du nombre des Commandeurs, les Commandeurs que de celui des Chevaliers, le tout par choix, & comme le Roi le jugera à propos.

Dans les Assemblées & Cérémonies de l'Ordre, les Maréchaux de France, l'Amiral de France, & le Général des Galeres, doivent tenir le premier rang après le Roi, Monseigneur le Dauphin & les Princes du Sang qui s'y trouveront admis; ceux qui auront l'Ordre du St. Esprit, avec celui de St. Louis, précéderont aussi les Grand-Croix, Commandeurs, & Chevaliers.

La Croix ne peut être donnée, suivant les Statuts, qu'à un Officier qui aura servi pour le moins dix années en qualité d'Officier sur terre ou sur mer, ce qui ne sera censé justifié que par les certificats des Généraux & Commandans.

Le Roi en instituant cet Ordre, le dota de trois cent mille livres de rente, en biens & revenus purement temporels, destinés à cet effet; cette somme est remise tous les ans entre les mains du Trésorier qui paye & dis-

tribue suivant les deux Etats que le Roi arrête au commencement de chaque année, l'un pour les Officiers des Troupes de terre, & l'autre pour celui de mer. Le distribution de cette somme se fait de cette sorte.

A huit Grand - Croix chacun.  
6000. liv.

A huit Commandeurs chacun.  
4000. liv.

Aux seize autres Commandeurs chacun.  
3000. liv.

A vingt-quatre Chevaliers chacun.  
2000. liv.

A vingt-quatre autres Chevaliers chacun.  
1500. liv.

A quarante-huit autres Chevaliers chacun.  
1000. liv.

A trente-deux autres Chevaliers chacun.  
800. liv.

Au Trésorier.  
4000. liv.

Au Greffier.  
3000. liv.

Et à l'Huissier.  
1400. liv.

Toutes ces sommes montent à celle de deux cent quatre-vingt-quatorze mille livres, dont le paiement est fait par le Trésorier. Ces sommes ne peuvent être saisies aux pensionnés pour quelque cause que ce soit. Les six mil-

1693.

le livres restant font pour les Croix & autres dépenses imprévues, & l'emploi ne peut s'en faire que par les ordres de S. M.

L'Edit qui en porte la création fut enrégistré au Parlement le 10. d'Avril.

Le Maréchal de Tourville par sa dignité se trouva Chevalier-né de cette premiere promotion.

S. M. nomma ensuite ceux qu'elle destinoit pour commander ses Armées cette Campagne. En Flandre le Maréchal de Luxembourg, & sous lui les Maréchaux de Villeroi & de Joyeuse; il prit Huy & Charle-Roi, & gagna sur les ennemis la fameuse bataille de Nerwinde.

Monseigneur en Allemagne, & sous lui les Maréchaux de Lorge & de Choiseul: ce Prince prit Heydelberg.

Sur la Meuse le Maréchal de Boufflers, qui avec son Armée sur la fin de la Campagne joignit celle de Monseigneur.

En Piémont le Maréchal de Catinat qui gagna la bataille de la Marfaille contre le Duc de Savoye.

En Catalogne le Maréchal de Noailles qui prit Roses.

Il eut outre cela des Troupes en Bretagne & en Normandie, sous les ordres de Mr. le Duc d'Orléans, pour la sûreté des Côtes de ces deux Provinces.

Pour reparer la grande perte que la marine de France avoit faite dans le combat de la Hogue l'année dernière, le Roi donna de bonne heure ses ordres pour avoir celle-ci autant de Vaisseaux en mer qu'il en avoit eu auparavant; & pour cela on travailla de bonne heure, & avec une grande diligence pour armer un grand nombre de Vaisseaux dans l'Océan, à Rochefort, à Dunkerque, & principalement à Brest où étoit le rendez-vous, & d'où devoit partir l'Armée Navale.

S. M. en donna le commandement au Maréchal de Tourville; & pour prévenir les inconvéniens qui pourroient arriver, elle lui laissa la carte blanche, & la liberté de faire comme il trouveroit à propos, suivant les occurrences & les positions où il se trouveroit avec les Ennemis.

Le Maréchal de Tourville ayant reçu ses ordres immédiatement du Roi, partit pour Brest, où il trouva tous

1693.

les Vaisseaux qui devoient composer la Flote, arrivés, & en état de pouvoir mettre à la voile le lendemain 21. May ; mais les vents contraires furent cause qu'elle ne put appareiller que le 26.

Mr. de Château-renault Lieutenant Général commandoit l'avant-garde, portant pavillon blanc & bleu, & avoit pour matelots le Marquis d'Amblimont chef d'Escadre ; & Mr. le Comte de la Galiffonniere ; le Marquis de Nesmond étoit Vice-Amiral de la même division ; & Mr. de Relingue Contre-Amiral.

Le Maréchal de Tourville commandoit le corps de bataille, portant pavillon blanc, ayant pour matelots le Chevalier de Coëtlogon & Mr. de Magnon tous deux chefs d'Escadre ; pour Vice-Amiral le Marquis de Villette, qui avoit pour matelots Mrs. de Latteloire & de Belisle-Erard ; le Contre-Amiral droit le Marquis de Lange-ron, qui avoit pour matelots Mrs. de Combes & du Chalard.

L'arrière-garde étoit sous les ordres de Mr. de Gabaret portant pavillon bleu ; ses deux matelots étoient

Messieurs de Machaut & de Beaujeu, son Vice-Amiral Mr. Pannetier, & Mr. le Chevalier d'Infreville Contre-Amiral.

Toute cette Flote étoit composée de trois divisions, que chaque Amiral commandoit. Chaque division l'étoit de trois Escadres, commandées par les Vice-Amiraux, & par les Contre-Amiraux, & chaque Escadre de huit Vaisseaux ce qui faisoit en tout 71. Navires de guerre.

Chaque Escadre avoit trois brulots, qui devoient toujours se tenir par leur travers à la portée du canon, afin d'observer quand on leur feroit signal d'abordage; il y avoit outre cela vingt bâtimens de charge, pour servir d'Hôpitaux & de magasins.

Le Maréchal de Tourville étant parti avec son Armée Navale le 26. Mai se trouva le premier Juin à la hauteur du Cap de la Roque, pointe de terre qui est près de Lisbonne.

Le 3. le Comte de Villars montant le Superbe vint à bord du Général avec une prise qu'il avoit faite; le capitaine de cette prise dit au Maréchal de Tourville, qu'il croyoit que

1693.

la Flote marchande ennemie destinée pour Cadix , pour les Côtes d'Italie & pour Smirne que l'on attendoit étoit partie & qu'elle ne pouvoit éviter de tomber parmi celle de France , parce que les ennemis ne soupçonnoient pas qu'elle eut pu être sortie de Brest ni qu'elle fut dans cette croisiere.

Le 4. le Maréchal de Tourville craignant pour les vieux Vaisseaux qui n'avoient eu cet hyver que demi carenne, & dont il y avoit toujours quelques-uns qu'il falloit attendre , jugea à propos de faire relâcher à Logos , où il étoit nécessaire de les nettoyer, & de laisser entrer l'air par les subords qu'on n'avoit point ouvert depuis le départ de Brest, à cause de la grosse mer & du mauvais temps.

On fit route à neuf heures du matin , & l'après-dînée on rangea le Cap de St. Vincent à la portée du canon. Le soir on mouilla devant Logos, Anse très-belle , dans un pays fertile mais peu cultivé.

L'Armée s'y rafraîchit jusqu'au 26. qu'on apperçut sur les quatre heures du soir deux des Vaisseaux de garde qui forçoient des voiles pour revenir

à

à la Flote , & tiroient de temps-en-temps des coups de canon , comme un signal qu'ils découvroient les ennemis.

Ces Vaisseaux venoient du Cap. St. Vincent par où la Flote ennemie qu'on attendoit devoit venir en faisant route depuis le détroit de Gibraltar. Ceux qui commandoient ces deux Vaisseaux rapporterent que dès les sept heures du matin ils avoient découvert environ 140. voiles à quinze lieues au delà du Cap qui venoient vers l'Armée du Maréchal de Tourville en ordre de marche sur trois colonnes ; mais que ne les ayant pas reconnus assez près , ils n'avoient pu distinguer si c'étoit l'Armée ennemie ou la Flote marchande.

Le Maréchal de Tourville renvoya les mêmes Navires du côté d'où ils venoient pour tâcher de reconnoître plus sûrement cette Flote afin de l'en avertir. Il fit signal en même-temps à toute l'Armée de lever l'ancre pour se mettre hors d'état de surprise , & l'on mit à la voile sur les sept heures du soir.

On alla vent arriere toute la nuit , & la nuit & le lendemain on se trou-



1693.

ve à douze lieues de Cargos dans un passage à pouvoir éviter les Vaisseaux qu'on avoit découverts si c'étoit une Armée plus forte que celle du Roi, & revirer si on connoissoit que ce fut la Flote marchande.

A sept heures du matin on entendit du côté de Logos un Navire qui sauta avec grand bruit, & peu de temps après on vit la fumée à travers une bruine que le Soleil dissipa bien-tôt.

On entendit la même chose trois ou quatre fois de suite; & quand la bruine fut tout-à-fait dissipée on vit le long de la Côte de grosses fumées, & même le feu des Navires qui brûloient.

C'étoit deux bâtimens de charge que le Chevalier de Ste. Maure avoit brûlés n'ayant pu les emmener, parce qu'il s'étoit trouvé seul, & que les Navires de l'escorte les suivoient de près. Cette escorte étoit de 27. Vaisseaux de ligne, dont le moindre étoit de 50. canons.

Il y avoit un Amiral de 80. pièces, & un Vice-Amiral & un Contre-Amiral de 70. chacun. Le Chevalier de

Ste. Maure emmena les deux capitaines des deux Navires qu'il avoit brûlés ; l'un étoit Hollandois chargé de toiles pour six cent mille livres , & l'autre Anglois chargé de draps valant cinquante mille écus.

Lorsqu'on eut été assuré par eux que c'étoit la Flote marchande , le Maréchal de Tourville fit le signal à toute l'Armée , & força lui-même des voiles pour aller aux ennemis ; mais comme les Vaisseaux étoient sous le vent , & qu'il falloit louvoyer pour les joindre , les meilleurs voiliers furent les seuls qui à l'entrée de la nuit joignirent l'arriere-garde.

Après qu'on les eut canonés pendant une heure , on mit entre deux feux deux Navires Hollandois de 64. canons qui ayant été contraints d'amener le pavillon , se rendirent : chacun essaya toute la nuit de gagner le vent , & les plus legers Vaisseaux qui s'y trouverent , firent si bien qu'ils enfermerent presque la moitié de la Flote entr'eux & la terre.

De sorte que le jour suivant l'Armée fit un demi-cercle fort spacieux , dans lequel on prit ou brûla tous ceux

1693.

qui se trouverent enveloppés : les Vaisseaux ennemis étoient au milieu du demi-cercle , & du moins à 15. lieues de terre dont il s'approchoient toujours , & à toute heure on voyoit sauter des Navires , tantôt sur la Côte & tantôt au large , & dans le même-temps qu'on approcha de terre de quatre ou cinq lieues on en vit brûler environ vingt autres.

On amena outre cela plusieurs Flutes au Maréchal de Tourville à mesure qu'on les prenoit ; la plupart étoient chargées de mâts du Nord, de cordages , & de plusieurs autres bois propres à la construction des Navires.

Les Vaisseaux de l'Armée de France qui étoient tous dispersés , revinrent peu-à-peu rendre compte au Général , & la plupart avec des prises. Il en revint un entr'autres qui avoit pris un gros Bâtiment Hollandois de ceux qu'ils appellent Pinasses qui portoit jusqu'à 58. canons , & sur lesquels ils mettent leurs plus riches Marchandises.

Ce bâtiment qu'on estimoit un million & demi étoit chargé de draps d'Angleterre , d'étain , & de quelque

argent monnoyé; on y trouva des mon-  
tres d'or & d'argent au nombre de  
33. dans une boîte, la plupart d'or,  
très-bien travaillées, & d'autres pein-  
tes en émail fort délicatement. Les  
Navires qui étoient plus avant ayant  
reviré, apprirent au Maréchal de Tour-  
ville que les Vaisseaux ennemis qui  
n'avoient pu doubler avoient gagné le  
large au nombre de plus de 50. parmi  
lesquels il pouvoit y avoir 15. Navires  
de guerre.

Cet avis fit que le Maréchal de Tour-  
ville mit le signal pour rallier l'Armée  
qui étoit fort dispersée; & après qu'il  
eut détaché trois ou quatre Vaisseaux  
pour achever de nettoyer la Côte &  
brûler tous les Navires ennemis qui  
s'y rencontreroient & qu'on ne pour-  
roit emmener, il fit route du côté de  
Cadix, pour en fermer le passage aux  
débris de cette Flote, dont on sçavoit  
que la plupart des marchandises étoient  
destinées pour cette Ville.

Le 29. à la pointe du jour on dé-  
couvrit des Vaisseaux qui faisoient fa-  
ce vers Cadix, mais si éloignés de notre  
Armée qu'il fut impossible de les join-  
dre avant qu'ils se fussent rendus dans

**1693.**

la rade , où il en parut environ trente lorsqu'on mouilla à la vue de cette Ville : il en étoit entré déjà neuf ou dix dans le port , & quelques autres dans la Riviere de Guadalquivir.

On dispoſoit les Brulots & les Gal-liotes pour les aller brûler , & on ar-moit des chaloupes pour les ſoutenir ; mais un coup de canon qui fut tiré de la Citadelle donna l'allarme ſi chaude aux Navires , qu'ils ſe jetterent avec précipitation dans le Port , & on n'en vit plus aucun.

En arrivant , les Coureurs de l'Ar-mée avoient coupé chemin à deux gros Vaiſſeaux marchands , dont l'un ayant été canoné long-temps ſ'alla jet-ter en plein jour ſous une Fortereſſe qui eſt attendant les murailles , mais plus avant ſous les murs & le canon de la Ville.

Ils y mouillèrent tous deux , & tous deux y firent brûlés à l'entrée de la nuit malgré le canon du Fort & de la Ville , par deux des nôtres que le Maréchal de Tourville commanda : l'un étoit une Pinaffe Angloiſe de 50. canons , & l'autre un Vaiſſeau Hollandois de 48. canons , tous deux richement chargés.

Cependant l'Armée se rassembla peu-à-peu, & la plupart avec des prises plus ou moins riches ; en sorte que l'on compta alors 27. bâtimens de pris parmi lesquels il n'y avoit que deux Vaisseaux de guerre & 45. de brûlés ; le seul capitaine Jean Barth en prit ou brûla six dont le moindre étoit de 24. canons & les autres de 46. à 50. Les capitaines des Vaisseaux pris assurèrent que la perte des Ennemis dans cette occasion montoit bien à douze millions.

Le Maréchal de Tourville détacha l'Escadre blanche & bleue qui étoit de 23. Vaisseaux pour aller croiser sur le Détroit de Gibraltar où l'on avoit eu avis qu'une partie de la Flote devoit se rendre. Mr. le Chevalier de Coëtlogon avec huit Vaisseaux & huit Galliotés entra dans le vieux Gibraltar, où il brûla & coula à fonds cinq Navires Anglois depuis 36. jusqu'à 50. canons , qui faisoient partie de la Flote de Smirne. Il en prit neuf autres qui y étoient chargés pour le Camp des Ennemis. La perte que firent les Anglois dans cette occasion fut de six millions.

1693.

Le premier & le deux de Juillet on travailla à mettre les Prisonniers à terre, & à choisir les moindres équipages pour conduire les prises à Toulon, où Mr. le Maréchal les envoya, sous la conduite d'un vaisseau de guerre.

Le 19. Juillet l'Armée du Roi étant à la vue de Malaga, Mr. de la Galiffoniere commandant le Vaisseau le Magnifique qui étoit de l'avant-garde de l'Armée envoya un de ses Officiers avertir le Maréchal de Tourville qu'il voyoit quelques Vaisseaux mouillés dans la rade de cette Ville, & lui demander en même-temps s'il trouvoit bon qu'il en approchât pour les prendre ou les brûler.

Le Maréchal qui avoit déjà reçu le même avis, avoit donné ordre le jour précédent au Comte de Villars de s'approcher de la Ville avec deux autres Vaisseaux, afin d'empêcher que ces bâtimens ne se missent à la mer, en apprenant que l'Armée du Roi s'approchoit pour les prendre ou les brûler s'il étoit possible.

Le Comte de Villars n'ayant pû s'approcher de Malaga, le Maréchal de  
Tourville

Tourville envoya ordre à Monsieur de la Galiffonniere de forcer de voiles avec les Vaisseaux qui se trouveroient les plus avancés pour cette expédition; & comme elle ne pouvoit se faire sans Chaloupes, en cas que les Vaisseaux ennemis se fussent mis dans le môle de Malaga, Mr. le Maréchal fit faire signal à tous les Vaisseaux d'envoyer les leurs armées, à bord de l'Amiral, dont l'on arma aussi la grande Chaloupe commandée par Mr. de Gemeaux premier Lieutenant, & sous lui par Mr. Desmarques Enseigne, avec des Gardes-Marine & des Soldats qui connoissoient la situation de ce Môle.

La difficulté qu'il y avoit à brûler les Bâtimens qui y étoient demandant un détachement considérable de Chaloupes, Mr. de Chammeslin Capitaine en second du Soleil-Royal pria le Maréchal de Tourville de lui en accorder le commandement, ce qu'il obtint; il partit pour cet effet dans son Canot qu'il lui donna.

Milord-Grand-Prieur fils du Roi d'Angleterre & le Chevalier d'Armagnac eurent permission de s'y embarquer avec lui. Il étoit presque nuit lors-



1693.

qu'ils partirent de l'Amiral, d'où Mr. de Chammeslin fut suivi de quelques Chaloupes.

Il arriva sur les onze heures à bord du Magnifique que le calme avoit contraint de mouiller proche le Cap. des Moulins.

Une heure après arriverent deux Capitaines de Vaisseaux Génois qui étoient mouillés avec deux autres Bâtimens de la même Nation, à l'*Est* de Malaga, lesquels ayant vû approcher l'Armée vinrent saluer le Maréchal de Tourville : ils se servirent de la nuit, afin que les Espagnols ne les vissent point avoir commerce avec les François.

Mr. de Chammeslin s'informa d'eux de la qualité & quantité des Vaisseaux ennemis qui étoient à Malaga : ils lui dirent qu'il y avoit dans le môle deux Vaisseaux Anglois, trois Corsaires de Fleffingue, & une Frégate Turque qu'ils avoient prise, avec plusieurs autres Bâtimens Espagnols ; que les Anglois & Hollandois avoient mis du canon à terre, & faisoient quelques retranchemens le long du môle pour défendre leurs Vaisseaux, qu'ils

crovoient par ce moyen être en sûreté ou tout au moins très-difficile à insulter sous les batteries de cette Ville.

1693.

Sur ce rapport il pria Mr. de la Galissonniere d'envoyer dans son Canot les Capitaines Génois, afin que le Maréchal de Tourville, qui étoit à plus de trois lieues, fût instruit de ce détail.

Quelque temps après un peu de vent s'étant élevé, le Magnifique mit à la voile pour approcher de Malaga. A la pointe du jour le Maréchal y arriva dans un Canot avec les Capitaines Génois, & Mr. de Mezieres Aide-Major. Mr. de Chammeslin alla dans ce moment avec lui reconnoître l'entrée du môle à la portée du mousquet, & ensuite il fit sonder tout-au-tour pour voir où il pourroit faire mouiller les Vaisseaux afin de canonner les batteries & les Vaisseaux ennemis, pour faciliter aux Chaloupes de ceux du Roi les moyens de les brûler.

Cependant le Magnifique commandé par Mr. de la Galissonniere, l'Arrogant par Mr. le Chevalier de Château-renault, le Vigilant par Mr. le

1693.

Chevalier d'Aumont, le Prompt, par Mr. de Beaujeu, l'Eclatant par Mr. d'Aligre, l'Aquilon par Mr. de la Roche-Hercule, l'Eole par Mr. le Chevalier de la Rougere, & le Phenix par Mr. des Herberies, approcherent; ainsi le Maréchal de Tourville passa tout le jour sous un Soleil très-ardent à faire mouiller ces Vaisseaux dans l'ordre qu'il crut le meilleur pour battre en-dedans du Môle ceux des ennemis, & toutes les batteries de la Ville qui les défendoient.

Le Magnifique & le Prompt faisoient les deux bouts de la petite ligne des Vaisseaux du Roi. Mr. le Maréchal fit mouiller le Brulot de Mr. de Longchamp du côté du Prompt qui étoit le plus enfoncé dans la Baye, d'où le vent vient ordinairement tous les matins. Il fit aussi mouiller les Frégates l'Héroïne & la Prompte commandées par Mrs. de Monier & de Beaujeu autour du même Brulot, afin qu'il fut conduit plus facilement sur les ennemis.

Après avoir fait mouiller tous les Vaisseaux dans cet ordre, sur les fix heures du soir du 20. le Maréchal

de Tourville accompagné de Mr. de Vauvray qui l'étoit venu chercher de fort loin ( car le Soleil-Royal n'avoit pû encore gagner le mouillage ) s'en retourna ayant extrêmement fatigué toute la nuit & tout le jour , & laissa à Mr. de Chammeslin ses derniers ordres pour brûler les Vaisseaux ennemis le lendemain dès que le jour paroîtroit. 1693.

Les Ennemis travailloient de leur côté à se mettre en état de bien recevoir ceux qui venoient pour les attaquer , & se placerent de maniere que leurs canons battoient les Vaisseaux du Roi.

Ils en mirent sur une platte-forme qui étoit au-devant d'une des portes de la Ville , qui battoit de front tout ce qui pouvoit en approcher ; outre cela ils avoient fait des retranchemens à l'abri desquels ils mirent leur mousquetterie.

Mr. de Chammeslin conformément aux ordres du Maréchal de Tourville , fit un plan de la maniere dont on devoit entrer dans le Môle ; il détacha treize Chaloupes pour demeurer du côté du Magnifique , afin qu'elles

1693. marchassent en file un peu de l'arrière du Brulot , pour faire feu sur celui que l'on feroit sur ce Brulot quand il passeroit.

Il en détacha six autres qui furent celle de l'Amiral commandés par Mr. des Gemeaux premier Lieutenant , & par Mr. Desmargue premier Enseigne ; celle du Royal-Louis par Mr. de Boisjoly , du Victorieux par Mr. du Rocard , du Formidable par Mr. du Hamel , du Fulminant par Mr. Destrene , & de l'Ambitieux par Mr. de Lage , tous Lieutenans des mêmes Vaisseaux , pour remorquer le Brulot dans le môle sur les Navires ennemis , avec ordre aux quatre premiers de le quitter dès qu'ils en auroient abordé un , & d'aller ensuite essayer de prendre les autres Vaisseaux , pour les emmener s'il étoit possible.

Il ordonna aux deux autres de faciliter la retraite du Capitaine & de l'Equipage du Brulot. Il donna ordre à ces six Chaloupes de se rendre le soir & de coucher auprès du Brulot. Il en détacha treize autres pour passer la nuit auprès du Prompt , avec ordre de marcher en file de l'arrière & à la gau-

che du Brulot, pour faire feu sur l'Infanterie qui pourroit être le long de la Côte en allant à la Ville, afin que rien ne pût empêcher l'exécution qu'on avoit projeté.

Toutes ces Chaloupes étoient matelassées tout-au tour: il en garda quinze qui étoient sans matelas pour un Corps de réserve à envoyer où il jugeroit le plus à propos.

Toute cette petite Flotte étant ainsi disposée, elle fut avertie de se tenir prête à marcher le 10. au matin. Pour cela l'Eclatant qui étoit mouillé au milieu de la ligne, avoit ordre de mettre un pavillon rouge au grand mâât pour faire commencer à canonner les Vaisseaux, afin de favoriser la marche des Chaloupes, ce qu'ayant fait quelque temps l'Eclatant devoit ôter ce pavillon rouge & en mettre un blanc à la place. C'étoit le signal pour faire partir le Brulot & les Chaloupes dans l'ordre marqué.

Quand la nuit parut le Maréchal de Tourville envoya ordre par Mr. de Meziere de faire avancer quelques Chaloupes à l'entrée du môle, pour donner l'alarme aux ennemis, & les

1693.

inquieter pendant la nuit. Cela fut exécuté par Mr. de Cassar avec quatre Chaloupes, sur lesquelles les Ennemis firent un grand feu de canon & de mousqueterie.

Le 21. à la pointe du jour Mr. de Chammeslin en détacha 4. autres commandées par Mr. de Gressin, sur lesquelles les Vaisseaux ennemis & les batteries de la Ville firent un grand feu, croyant que c'étoit dans ce moment qu'on les vouloit attaquer; ce n'étoit cependant que pour les amuser, & connoître d'où sortoit le plus grand feu, afin d'y faire tirer les Vaisseaux du Roi.

La Chaloupe de l'Ardent commandée par Mr. de Siglas, y reçut un coup de canon à l'eau qui tua un homme & en blessa trois autres. Pendant ce temps-là les Vaisseaux se mettoient en état de canoner, ce que Mr. de Chammeslin attendoit, car le Bruit & le détachement des Chaloupes étoient prêt à partir.

A peine fut-il jour que le Maréchal de Tourville arriva, & fit presser les Vaisseaux de commencer la canonade; mais les Ennemis les prévinrent & com-

mencerent à faire feu sur les Vaisseaux & sur un grand nombre de Chaloupes qui étoient rassemblées près du Magnifique où le Maréchal de Tourville venoit d'arriver.

1693.

Il en repartit dans le moment pour aller faire faire le signal du pavillon rouge, ce qui fut d'abord exécuté, & les Vaisseaux commencerent à canoner. De-là le Maréchal s'en alla tout droit au Brulot, auquel il donna ordre de se préparer, & envoya dire à Mr. de Chammeslin par Mr. Meziere, de faire partir les Chaloupes, ce qu'il exécuta sur le champ, & dans ce moment le Brulot partit remorqué par les six Chaloupes commandées pour cet effet.

Toutes les autres Chaloupes marcherent en même-temps, & on avança ainsi sous les murailles de la Ville jusqu'au fond du Môle malgré le feu du canon des Vaisseaux ennemis & des batteries de la Ville; & celui de leur mousqueterie.

Le Brulot alla aborder un des Vaisseaux Hollandois, & se déborda un peu auprès, n'ayant mis au beau-préde l'ennemi qu'un feu leger qui auroit été facile à éteindre; mais il se trou-



**—** va touché, & les Chaloupes ne pûrent  
1693. le remorquer.

Elles entrèrent toutes en même-temps dans le môle & se faisirent de tous les autres Vaisseaux, que les ennemis étonnés de leur approche s'étoient vûs réduits à abandonner. Le Maréchal de Tourville, qui avait donné ordre de ne les point brûler, avoit fait prendre de amarres à plusieurs Chaloupes pour les remorquer dehors.

Mais tous ces soins furent inutiles, les uns étant touchés, & les autres coulant bas d'eau, à la réserve d'un gros Marchand Anglois qui étoit devant la porte de la Ville sous une batterie qu'ils avoient faite eux-mêmes. Mr. de Bessiere Enseigne du Constant ayant abordé ce Vaisseau, Mr. de Chammeslin alla lui ordonner aussitôt de n'y point mettre le feu, & de couper les cables & les amarres qu'il avoit à terre pour l'emmener, ce qu'il exécuta ponctuellement aidé de plusieurs Chaloupes.

Il remorqua ce Vaisseau hors de dessous la portée du pistolet de la muraille, & l'amenoit à l'Armée; mais avant que les Anglois l'abandonnassent,

ils avoient fait trois trous à deux pieds sous l'eau , afin qu'il coulât bas dans le môle , ce qu'on eût beaucoup de peine à empêcher ; cependant malgré tout ce que l'on fit pour tâcher d'emmener de même les autres Vaisseaux ennemis , il fut impossible d'en venir à bout , ce qui obligea Mr. de Chammeslin d'ordonner qu'on les brûlât , à quoi on travailla aussi-tôt.

Il fit cependant ranger toutes les Chaloupes qui n'étoient pas occupées pour faire un feu continuel sur les batteries de la Ville & sur celles du Port , d'où l'on tiroit à brûle-pourpoint de haut en-bas des coups de canon à mitrailles sur elles.

A la faveur de ce feu qui interrompit celui du canon & du mousquet de l'ennemi , & qui recommençoit pour peu que celui des François s'affoiblît , ils firent ce qu'ils avoient dessein de faire en remettant le feu plusieurs fois & en plusieurs endroits aux Vaisseaux ennemis dont on en fit amarrer deux ensemble , afin qu'ils brûlassent plus facilement.

Toute cette exécution dura depuis cinq à six heures du matin , jusqu'à

1693.

près de neuf ; pendant ce temps-là le Maréchal de Tourville qui avoit toujours été à demi portée de canon de la Ville dont les boulets tomboient tout autour de lui, envoya ordre deux fois par Mr. le Chevalier de Lanion, de brûler plutôt les Vaisseaux que de s'arrêter plus long-temps à tâcher de les sauver.

Ces ordres ayant été exécutés sans qu'il en restât aucun, Mr. de Chammeclin fit retirer les Chaloupes. On eut près de cent hommes de tués ou blessés dans cette action, & sans le feu que les Chaloupes faisoient sur les batteries la perte auroit été bien plus considérable.

Mr. le Grand-Prieur d'Angleterre eut dans ce combat une contusion à la cuisse, Mr. le Chevalier de Pontac l'eut percée d'un coup de mousquet qu'il reçut sous la batterie de la porte, & Mrs. de Blattiére, d'Estienne, de Goutes, de Courson, de St. Arbre & de St. Aubin furent blessés aussi, mais légèrement.

Les 24. Vaisseaux Marchands Anglois & Hollandois que le Maréchal de Tourville avoit pris furent con-

duits à Toulon par Mr. de Belair qui n'avoit que son Vaisseau & deux Frégates; il y arriva cependant avec une Pinasse de 36. canons qu'il avoit prise chemin faisant, & qui fut estimé 400. mille livres. 1693.

Après l'expédition de Malagale le Maréchal de Tourville avec toute l'Armée Navale alla à Toulon pour y prendre des rafraîchissemens, il resta quelque temps avec une Cour des plus brillantes, étant composée de trois à quatre mille Officiers de Marine tous magnifiques. On peut juger par-là quelle agréable confusion, il y avoit de Soldats & de Matelots, ils étoient au nombre de soixante & dix mille répandus dans la Ville & aux environs.

On trouvoit des tables dressées dans toutes les rues sous des tentes & des pavillons; le bal, la comédie & les promenades faisoient l'occupation de tant de gens; on voyoit cent quarante voiles dans le Port, ce qui faisoit le plus magnifique spectacle du monde.

Le Maréchal de Tourville après quelque séjour dans cette Ville partit le 14. Septembre pour aller aux Isles d'Hieres avec 35 Vaisseaux où il resta

1693.

deux jours à attendre le vent favorable. Le 16. à midi le vent d'*Est* ayant pris force, on dressa le petit hunier pour partir le lendemain au matin; on désenfourcha ensuite, & le 17. avant le jour on tira le coup de partance, & vers les six heures du matin on fut sous la voile.

Les premiers jours de marche furent assez heureux, & l'on auroit fort avancé si le vent d'*Est* avoit été de durée, mais il calma lorsqu'on étoit par le travers de Barcelone, qui est à côté du Mont-joy, d'où il parut une grande fumée qui fut apparemment pour avertir la Côte qu'ils voyoient une Flote au large. La nuit suivante le calme continua, mais le vent reprit force ensuite, & l'on estima le sillage valoir une lieue par heure & plus, il continua le lendemain jusqu'à midi qu'un vent de *Sud - Ouest* commença à souffler, & devint si fort, que toute l'Armée fut obligée de mettre à la cape.

Le vent dura jusqu'au 25. ce qui incommoda extrêmement tous les Vaisseaux. Le 16. au matin ayant changé, la Flote avança vers le Cap de

Rale. Le 27. on mit les Isles Fromentieres sous le vent. Le 20. on eut calme jusqu'au trente ce qui donna le loisir de considérer avec attention le Mont-Roland dont il est tant parlé dans l'Histoire, & l'Isle de ce même nom qui est à côté.

Ce Mont est à six ou sept lieues d'Alicante : il est très-haut ; & ce qu'il y a de plus singulier , c'est qu'on voit à son sommet une grande entaille , que l'Histoire , ou pour mieux dire , la Fable , dit être un coup d'épée de Roland. Cette fente paroît à la distance de six lieues être de la grandeur d'une croisée d'appartement , & de quelque côté de la mer que l'on regarde ce Mont le coup d'épée de Roland paroît toujours : à l'égard de l'Isle , elle n'a rien de remarquable.

Le 29. le vent se rangea au *Nord-Est* assez frais , ce qui avança beaucoup la Flote pendant le temps qu'il dura. Le 7. Octobre l'Héroïne amena un Corsaire Algérien. Comme la France n'étoit point en guerre avec eux le Maréchal de Tourville ordonna de le laisser aller , & lui fit même donner

1693. quelque pièce de cordage dont il avoit besoin.

Comme Mr. le Maréchal pour passer ce Détroit étoit en peine de vent, le Capitaine Algérien lui dit : *Je passerai , Mr. le détroit avec vous cette nuit ; car notre Côte de Barbarie est couverte de nuées , & le vent qui a commencé avec si peu de force soufflera bien fort ; en effet , la Flote ne fut pas à quatre lieues de Gibraltar qu'il devint bien frais , & enfin étant dans le Détroit où les terres se serrent ; il se trouva si fort qu'à dix heures du soir on passa le Détroit fort heureusement.*

Le reste de la Navigation jusqu'à Brest fut très-favorable, & les Vaisseaux qui étoient destinés à désarmer dans ce Port y arrivèrent avec le Maréchal de Tourville le 20. au nombre de 40. avec quatre Brulots ; 20. désarmerent à Rochefort avec deux Brulots , & 26. à Toulon , & trois restèrent armés pendant l'Hyver dans la Méditerranée.

Le Maréchal de Tourville après avoir fait désarmer partit de Brest le premier de Novembre, alla passer l'Hyver dans sa famille à Paris , & à Versailles

faillies à faire sa Cour. Il commençoit déjà à sentir un grand dérangement dans sa santé, provenant des grandes fatigues qu'il avoit essuyées toute sa vie sur mer, & il avoit de temps en temps des incommodités qui l'empêchoient d'agir; cependant il profitoit de tous les bons intervalles qu'il avoit pour les passer à la Cour, & à se présenter devant le Roi, pour que S. M. ne le crût pas hors d'état de pouvoir encore servir, ayant résolu de ne point discontinuer ses services jusqu'au dernier moment de sa vie.

Je rapporterai ici une médaille, qui, quoique déplacée par rapport à l'année, ne doit pas être omise, puisqu'elle fut frappée en mémoire de la Victoire Navale remportée par l'Armée du Roi, commandée par Mr. le Comte de Tourville, qui en 1690. attaqua & défit au Cap de Benefiere sur la Côte d'Angleterre les Anglois & les Hollandois joints ensemble, comme on l'a déjà vu dans ces Mémoires.

Dans cette médaille on y voit la Victoire debout au-dessus d'un Trophée Maritime, tenant d'une main une couronne de laurier, & de l'autre une



1693. palme avec ces mots MERSA ET FUGATA ANGLORUM ET BATAVORUM CLASSE, & dans l'Exergue : AD AURAS ANGLIÆ. M. DC. XC.

On ne sçauroit passer sous silence un événement des plus singuliers arrivé sur la fin de cette année, & qui regarde un fait qui n'est point étranger à ces Mémoires. Le Prince d'Orange entendant les plaintes des Alliés & celles des Anglois même désolés par les Armateurs François, & considérant le dernier malheur arrivé à la Flote de Smirne, résolut de faire travailler aux préparatifs nécessaires, non-seulement pour bombarder St. Malo, mais même pour détruire entièrement celle Ville-là. Il fit armer pour cela une Flote de 40. voiles qui parut le 26. Novembre devant cette Ville sans pavillon, de peur d'être reconnue, car le projet étoit de la surprendre & de la réduire en cendre, par le moyen d'une machine dont tous les préparatifs avoient été faits dans la Tour de Londres; mais la Providence ne permit point que cette machine qu'ils croyoient immanquable, eût tout l'effet qu'ils s'étoient proposés, & qu'ils

devoient en attendre : ce qui leur fit dire à un Religieux qu'ils rencontrèrent dans le Couvent des Recolets qu'ils pillerent , *que le lendemain S. Malo ne seroit plus.*

Le Dimanche 19. sur les huit heures du soir , les Anglois envoyèrent cette infernale invention contre les murs de la Ville. Ce bâtiment que l'on jugea de 40. tonneaux passa à une portée de pistolet du Fort-Royal , & traversa avec la marée les roches pour s'échouer sur le sable au pied de la muraille : ceux qui étoient dedans devoient alors y mettre le feu & se retirer ensuite dans une Chaloupe. Leur dessein étant de faire sauter les artifices dans la Ville pour la brûler.

Mais par bonheur la marée & le vent qui étoient forts la détournèrent de deux toises ou environ , & la firent donner sur des rochers qui creverent ce bâtiment , en sorte que la Machine se fracassa , & fit eau , & le feu qu'on y mit avec précipitation pour qu'elle ne fût pas tout-à-fait inutile ne prit qu'au premier pont du Vaisseau , & fit sauter le cabestan avec un bruit horrible jusques dans la Ville ;

1693.

il tomba sur une maison près la porte de St. Thomas, le grand mât fut porté à un lieu appelé le Pilory assez éloigné de la muraille, & quelques cordages & cables que l'impétuosité de la poudre fit aller sur des maisons.

Une bombe seule alla tomber à St. Servant au-delà de la Ville près des Capucins sans y faire aucun dommage. Le reste des bombes tomberent dans la mer aussi bien que les carcasses & grenades, & s'écartèrent en-bas. Le tout au sentiment de Mr. de Châteaurenault fut poussé par vingt milliers de poudre.

On avoit construit cette machine à l'imitation de celle qui fut faite en 1585. pendant le siège d'Anvers durant les guerres civiles de Flandre. Il y avoit de plus dans celle-ci une prodigieuse quantité de bombes, de carcasses & de grenades, & on y trouva jusqu'à des pierres d'éboueurs, & beaucoup de ferrailles de barre de fer.

Cette machine consistoit en Vaisseau maçonné avec de la brique. Il y avoit dans le fond plusieurs barriques

liées de fer , & par-dessus des liens de paille enduits de soufre & de bitume ; ces bariques étoient remplies de bombes , de carcasses & grenades , le tout disposé de maniere que la machine étant toute maçonnée par le dessus , & par le dedans , qu'en mettant le feu à la fusée , & la mine jouant tout se devoit élever en l'air & tomber dans la Ville : il y avoit encore sur le pont quantité de mâts enchaînés deux à deux.

1693.

L'Ingénieur qui avoit inventé cette machine étoit un François réfugié nommé Fournier , qui étoit natif de la Rochelle ; il mourut des blessures qu'il reçut dans cette occasion , de même qu'un second Ingénieur. Les Anglois perdirent encore trente-cinq hommes qu'ils avoient mis dans les chaloupes qui accompagnoient ce bâtiment.

Leur projet ayant manqué , ils appareillerent le Lundi 30. sur les neuf heures du matin , & firent voile pour s'en retourner.

Cette année Monseigneur eut le commandement de l'Armée de Flandre , & sous lui les Maréchaux de Luxembourg & de Villeroy. En Allema-

1694.

1694. gne le Maréchal de Lorge & le Maréchal de Joyeuse , & en Italie le Maréchal de Catinat.

En Catalogne le Maréchal de Noailles, qui gagna sur les Espagnols la bataille de Verges sur la Riviere du Ter, prit Palamos , Gironne , Ostalric & Castelfollet.

Le Roi avoit fait équiper des Vaisseaux à Toulon & à Brest pour former une Armée Navale. Il en donna le commandement au Maréchal de Tourville, & Mr. de Château-renault eut ordre de l'aller joindre dans la Méditerranée avec les Vaisseaux équipés à Brest.

Le Maréchal de Tourville ayant reçu ses ordres se rendit à Toulon, & mit à la voile avec tous les Vaisseaux équipés dans ce Port, en attendant d'être joint par le Comte de Château-renault qui étoit parti de Brest le 7. mai, & qui ne rencontra le Maréchal de Tourville que le douzième Juin.

Cette Armée Navale fut destinée à seconder les entreprises du Maréchal de Noailles en Catalogne, à lui porter les Troupes & les munitions nécessaires, & pour s'opposer aux desseins que

les ennemis avoient sur les Côtes d'Italie. 1694.

Le 24. de mai le Maréchal de Tourville arriva sur le soir dans le Golfe de Roses avec une partie de ses Vaisseaux. Plusieurs Officiers de marine allerent d'abord rendre leurs devoirs au Maréchal de Noailles, qui étoit alors campé avec son Armée tous près de-là, à *San Pere de Pescador*, qui est sur le bord de la Fluvia.

Le Maréchal de Tourville y alla aussi le 25. accompagné d'un grand cortège d'Officiers de la marine; & après avoir conféré quelque-temps avec le Maréchal de Noailles sur les opérations de la Campagne, ce Maréchal lui fit donner des chevaux & à toute la suite pour s'en retourner, & le conduisit lui-même jusqu'au bord de la mer.

Le Maréchal de Tourville ne fut occupé pendant cette campagne qu'à favoriser tous les convois, munitions de guerre, secours & renforts envoyés au Maréchal de Noailles, ce qui lui facilita de faire sans aucun empêchement les sièges de Palamos, de Gironne, d'Os-  
talric, & de Castelfollet.

1694.

Après la prise de toutes ces Places ; la résolution étoit de finir la campagne par la prise de Barcelonne. Pour faire ce siège le Maréchal de Tourville débarqua à Palamos trois mille hommes , autant à Gironne , treize milliers de poudre , huit mille septiers de bled , autant d'avoine ; une grande quantité de mousquets , de boulets & de bombes , & d'autres choses nécessaires pour cette entreprise.

Mais le Roi ayant été informé que les Anglois & les Hollandois avoient fait partir une grande Flote pour la Méditerranée , afin d'apporter du secours aux Espagnols , & pour arrêter les conquêtes du Maréchal de Noailles , S. M. voyant d'ailleurs que la saison étoit trop avancée pour pouvoir entreprendre le siège de Barcelone , qu'on ne pouvoit faire sans en venir à une Bataille Navale des plus vives , jugea à propos d'envoyer un contr'ordre au Maréchal de Noailles qui mit son Armée en quartier-d'Hyver.

Le Maréchal de Tourville en reçut pareillement pour ramener la sienne à Toulon , & d'y rester tout l'Hyver armé , pour veiller à la sûreté de  
la

la Côte de Provence & de Languedoc , où la Flote des Ennemis paroïsoit avoir dessein de faire quelque entreprise , ou sur celle d'Italie. Arrivé à Toulon Mr. le Maréchal fit tenir les Vaisseaux toujours prêts à mettre à la voile , pour s'opposer aux desseins des Ennemis dès qu'ils lui seroient connus.

Son premier soin fut de faire poser des Corps-de-garde , & mettre des signaux tout le long de ces Côtes pour être promptement avertis dès qu'on verroit paroître des Vaisseaux ennemis. Il fit garder toute la Côte pendant l'Hyver par plusieurs Vaisseaux qui se relevoient , tandis qu'il se tenoit lui-même à Toulon avec la Flote toujours prêt à mettre à la voile au moindre avis au signal pour aller aux Ennemis , qui ne purent pourtant point approcher des Côtes de France par une tempête des plus grandes qu'essuya leur Flote , leur fit perdre plusieurs Vaisseaux , & mit les autres hors d'Etat de pouvoir agir , ce qui les obligea de se retirer dans leurs Ports.

Sur la fin de cette année mourut



[The text in this block is extremely faint and illegible, appearing as horizontal lines of noise.]

assiégé Namur, ce Maréchal pour lui faire abandonner ce siege, alla bombarder Bruxelles : ce Prince ne quitta pas pour cela prise, & se rendit maître de Namur. 1695.

En Allemagne le Maréchal de Lorges, en Piémont le Maréchal de Catinat, & en Catalogne le Maréchal de Noailles, qui au commencement de la Campagne étant tombé malade eut permission de revenir à la Cour, & S. M. envoya à sa place le Duc de Vendôme.

La crainte que l'on avoit d'une descente de la part des Ennemis sur les côtes de Bretagne & de Normandie, obligea le Roi d'envoyer le Maréchal de Choiseul en Bretagne, & dans le Pays d'Aulnis le Maréchal d'Etrées, Mr. de Vauban à Brest avec le commandement des Pays aux environs, & une Patente pour commander les Trôupes de la Marine.

Il n'y eut point cette année d'Armée Navale en mer de la part de la France, le Roi n'ayant voulu à l'égard de la Marine se tenir que sur la défensive : il envoya ordre au Maréchal de Tourville, qui étoit toujours à Toulon,

**1695.** d'y rester pour veiller à la sûreté de la côte de Provence.

La Flote Angloise & Hollandoise qui avoit hyverné dans les Ports d'Espagne, parut sur les côtes de Provence, & menaça de bombarder Marseille & Toulon, dont elle n'osa pourtant approcher par les bons ordres que le Maréchal de Tourville avoit donnés, & les précautions qu'il avoit prises pour l'empêcher.

Cette Flote commandée par l'Amiral Russel vogua tout l'Eté dans le Golfe de Lyon, dans les mers de Sardaigne & de Ligurie, & après avoir eslué encore cette année une rude tempête, elle se retira, & ce grand armement n'aboutit qu'à écarter les Armateurs de France, & à troubler son commerce.

Les ennemis ne pouvant avoir aucun avantage sur les François du côté des armes, mettoient tout en usage pour leur nuire par la ruse. Ce fut dans ce dessein qu'ayant appris que le nommé d'Aragne, natif de Bayonne, avoit proposé à Mr. de Pontchartrain de brûler leurs Vaisseaux au moyen d'une invention immanquable, & qu'il

n'avoit pas été écouté, ils se servirent d'un Marchand Clinquailleur appelé Magne, de la même Ville, qui engagea d'Aragne à traiter avec eux. Il composa ses artifices & chemises de feu dans la maison dudit Magne, & partit ensuite pour Rochefort, où il fit son essai sans être découvert.

1695.

Les Espagnols qui le faisoient agir, lui firent toucher à Pampelune une somme d'argent, & l'engagerent d'aller à Toulon pour exécuter son projet. Ce fut-là qu'il fut découvert, par les soins du Maréchal de Tourville, & arrêté par son ordre.

Les Ennemis ayant abandonné la Méditerranée, & la Campagne étant finie, le Maréchal de Tourville revint à la Cour.

Le Roi donna cette année le commandement de son Armée de Flandre au Maréchal de Villeroi, celle d'Allemagne au Maréchal de Choiseul, & celle d'Italie au Maréchal de Catinat, qui eut ordre de négocier la paix avec le Duc de Savoye, par la médiation du Nonce.

1696.

En Catalogne, au Duc de Vandôme, qui battit les Ennemis à Ostalric.

1696.

Comme on avoit eu avis que les Alliés avoient dessein de faire des entreprises sur les côtes de Bretagne, de Normandie, & du Pays d'Aulnis, le Roi envoya des Troupes & des Commandans pour veiller à leur sûreté.

Le Maréchal d'Etrées eut le commandement des côtes de Bretagne, le Maréchal de Joyeuse de celles de Normandie, & le Maréchal de Tourville celles du Pays d'Aulnis, ayant à ses ordres Mr. d'Aubaret, Lieutenant Général, & le Marquis de Congis, Maréchal de Camp.

Suivant les ordres qu'il reçut, il se rendit sur les côtes d'Aulnis, où il prit tous les arrangemens nécessaires pour faire échouer les desseins que les Ennemis pouvoient avoir de ce côté-là. Il resta tout l'Eté dans ce Pays sans qu'ils parussent, & la campagne étant finie, n'y ayant plus rien à faire ni à craindre, il obtint du Roi la permission de revenir à Paris.

La paix étant déjà conclue avec le Duc de Savoye dès la fin de l'année dernière, il n'y eut point celle-ci d'Armée en Italie; & le sceau de cette paix fut le mariage de la Princesse de Sa-

voye avec Mr. le Duc de Bourgogne , qui ne fut pourtant célébré qu'à la fin de cette année après la Paix signée à Riswick , entre l'Angleterre , l'Empire , la Hollande & l'Espagne.

1696.

Le Maréchal de Tourville étant chez lui à Paris , reçut un billet d'un homme qui lui étoit inconnu , & dans lequel il trouva un projet sur Carthagènes. Pour mieux expliquer ce que c'étoit & quel étoit cet inconnu , il est bon de reprendre les choses de plus loin.

Au commencement de cette guerre on avoit arrêté un homme nommé Petit qui étoit de la Rochelle , & qui après avoir passé en Hollande où il avoit abjuré la Religion Catholique , à la persuasion de sa femme , revint en France.

Cette femme étant morte quelque temps après il retourna en Hollande , & comme il entendoit assez bien la Marine il y fut employé. La Cour donna des ordres pour tâcher de le prendre ; le Marquis de Villette, Lieutenant - Général de la Marine, avoit été chargé lui-même de cette com-

1696.

Il l'avoit joint une fois de si près en mer qu'il avoit espéré de s'en rendre maître ; mais Petit qui montoit un Vaisseau meilleur voilier que le sien , se tira heureusement de ses mains.

Quelque temps après il s'alla livrer lui-même entre celles de Mr. de Magaloti Gouverneur de Valenciennes , qui en donna avis à la Cour. Comme il étoit venu dans le dessein de retourner à son devoir & à sa Religion , & qu'il en avoit parlé à plusieurs personnes qui en avoient averti le Ministre , le Roi ne jugea pas à propos de lui faire faire son Procès , & se contenta de l'envoyer à la Bastille pour s'assurer de sa personne.

Petit pensa aux moyens de se tirer de cette captivité , & il crut qu'il n'y en avoit pas de meilleur que de rendre quelque service considérable au Roi.

Etant chez les Hollandois , il avoit couru les côtes de Carthagènes , Ville située à l'Amérique Méridionale dans le nouveau Royaume de Grenade à 1600. lieues de France ; il s'imagina qu'il ne seroit pas impossible au Roi de se rendre maître de cette Place ap-

partenant aux Espagnols , & remplie de grandes richesses , parce que c'étoit le lieu où ils avoient leurs comptoirs , & le dépôt de toutes les marchandises qu'ils tiroient du Perou.

S'étant fortifié dans cette pensée , il fut question à qui s'adresser pour en parler au Roi. La grande réputation que le Maréchal de Tourville s'étoit acquise , même chez les Ennemis , le déterminà de s'adresser à lui : il trouva le moyen de lui faire rendre un billet accompagné d'un projet pour exécuter cette entreprise.

Le Maréchal de Tourville l'ayant lu le trouva bon , & jugea à propos de le remettre à Mr. de Pontchartrain Ministre de la Marine , qui lui dit en le recevant , qu'on avoit donné d'autres projets au Roi sur Carthagènes , & que celui-là ayant son approbation il le présenteroit encore à S. M.

Le Roi l'ayant lu , le trouva mieux digéré , & plus accompagné de particularités que ceux qu'on lui avoit déjà donnés pour le même dessein , & envoya chercher le Maréchal de Tourville pour lui en parler , & sçavoir son sentiment là-dessus.



1697.

Le Maréchal représenta au Roi que cette entreprise étoit possible & pouvoit aisément se faire si l'on pouvoit vaincre les obstacles qui pourroient s'y rencontrer , attendu que les Ennemis avoient des Flotes considérables du côté de ces mers.

Cependant le Roi qui avoit déjà pris le dessein de cette entreprise ordonna à Mr. de Pontchartrain de consulter en secret les plus habiles Officiers de la Marine sur les difficultés que le Maréchal de Tourville avoit trouvé.

Les uns firent cette entreprise très-difficile , d'autres très-dangereuse , & même presque impossible ; il n'y eut que Mr. de Pointis qui lui en parla comme d'une chose aisée , parce qu'il souhaitoit d'en être chargé ; il continua d'en parler souvent à Mr. de Pontchartrain dans le même goût , & eut soin de lui en applanir toutes les difficultés qui lui paroissoient peu considérables par l'envie qu'il avoit de se signaler.

C'est ce qui déterminâ le Roi à suivre ce projet , & à en charger Mr. de Pointis. Mais comme il falloit de grands fonds pour faire un armement convenable , & que le Roi n'étoit pas en

état de les fournir, ayant besoin ailleurs pour l'exécution de ses desseins, on trouva une Compagnie laquelle sçachant l'approbation qu'avoit donné le Maréchal de Tourville à ce projet, fit les avances de la dépense, à condition qu'elle en auroit le profit.

Le Roi l'ayant accordé, on travailla en diligence à armer une Flote avec laquelle Mr. de Pointis mit à la voile, & par un bonheur très-grand, surmonta tous les obstacles observés par le Maréchal de Tourville, & se rendit maître de Carthagenes.

Au mois de Mars de cette année le Roi nomma les Généraux qui devoient commander ses Armées.

Le Maréchal de Catinat commanda celle de Flandre, & prit la Ville d'Ath, le Maréchal de Choiseul celle d'Allemagne; en Catalogne le Duc de Vandôme prit la Ville de Barcelone, & battit les Ennemis à St. Foliu.

Le Maréchal de Tourville eut encore cette année le commandement des côtes du Pays d'Aulnis, où il se rendit, & il ne s'y passa rien de considérable; mais il reçut sur la fin du mois d'Août une nouvelle qui l'affligea ex-

1697.

trêmement : ce fut la mort de son frere aîné qu'il avoit toujours tendrement aimé , & auquel il étoit autant attaché par inclination que par le sang.

Ce frere aîné nommé François-César avoit été Colonel d'un Régiment de Cavalerie , Commandant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Prince de Condé , Maréchal des Camps & Armées du Roi : il fut aussi choisi par prédilection pour être à la tête des Gentilhommes de l'élection de Valogne en qualité de Colonel , par une Commission du 7. Juin 1674. ; & après avoir donné toute sa vie des marques d'une valeur singuliere , il mourut à sa terre de Tourville le 16. Août de cette année , après 22. ans de maladie.

Il ne laissa qu'un fils nommé Jean-François de Constantin, Comte de Vauville , ses deux autres fils qu'il avoit eu avant celui-ci étant morts auprès du Maréchal leur Oncle , comme on a déjà vu dans ces Mémoires.

Cependant la paix générale fut signée à Riswick le 21. Septembre , & la Princesse de Savoye ayant été menée en France , son mariage fut célébré avec Mr. le Duc de Bourgogne.

La paix étant faite & n'y ayant plus rien à craindre sur les côtes du Pays d'Aulnis, le Maréchal de Tourville revint à Paris; sa santé qui étoit déjà altérée depuis long-temps, devenoit tous les jours plus mauvaise & plus chancelante.

1697.

Il ne se passa rien cette année où le Maréchal de Tourville eut part; on ne vit que le Camp que le Roi fit à Compiègne pour montrer à Mr. le Duc de Bourgogne toutes les opérations Militaires.

1698.

Le Roi d'Espagne ayant une santé qui ne lui permettoit pas de pouvoir espérer de vivre plus long-temps, & n'ayant point d'enfans, & hors d'état d'en avoir, les Princes de l'Europe songerent à faire le partage de la succession de ses Royaumes lorsqu'il seroit mort, entre le Roi de France, l'Empereur, & le fils de l'Electeur de Bavière, qui avoient droit à cette succession.

Cette année n'est remarquable par aucun événement considérable, & le Maréchal de Tourville ne prit de part qu'au plaisir public que procura le Placement de la Figure Equestre du

1699.

**1699.** Roi sur la Place appelée à cette occasion de *Louis le Grand*. Cette Figure a été faite par Mr. Girardon fameux Sculpteur, & fondue tout d'un jet, c'est-à-dire, le cheval & la figure ensemble, par Mr. Keller.

Cela donna lieu à plusieurs belles Inscriptions qui furent faites alors, outre celles qui furent gravées sur les faces du Piédestal. On n'en rapportera pourtant qu'une seule en vers latin, qui fut trouvée fort belle. La voici.

*Tali se ore ferens Lodoix ostenditur Orbi.*

Le fils de l'Electeur de Baviere étant mort depuis le partage dont nous avons parlé, on fut obligé d'en faire un second cette année, qui est tout ce qui s'y passa par rapport aux affaires générales, tout étant tranquille par la paix.

**1700.** On apprit au commencement de celle-ci l'état dangereux où étoit le Roi d'Espagne qui ne pouvoit le porter loin; cependant il traîna plus qu'on n'avoit cru, & ne mourut que le premier de Novembre.

Avant sa mort les Grands d'Espa-

gne fâchés du démembrement qu'on avoit projeté de faire de la Monarchie d'Espagne après la mort de leur Roi, par le partage dont on vient de parler, engagerent S. M. C. de faire un Testament, par lequel il appella à la succession Mr. le Duc d'Anjou second fils de Monseigneur.

La nouvelle de la mort du Roi d'Espagne ayant été portée au Roi, & son testament, S. M. le Duc d'Anjou fut déclaré & reconnu Roi d'Espagne sous le nom de Philippe V., & partit bientôt après pour aller se mettre en possession de ce Royaume.

L'Empereur, l'Angleterre & la Hollande, ayant appris l'acceptation du testament du feu Roi d'Espagne, & que Philippe V. étoit parti pour ce Royaume, firent une ligue entr'eux pour faire la guerre à la France & au nouveau Roi d'Espagne.

Le Roi instruit de leurs desseins fit des préparatifs pour se mettre en état de défense, & voyant que l'Empereur faisoit défilér des Troupes du côté d'Italie, pour attaquer le Milanais qui étoit alors de la Monarchie d'Espagne, S. M. y envoya une Armée,

1700.

& le Duc de Savoye n'étant pas encore entré dans la ligue de l'Empereur contre la France & l'Espagne, elle le nomma Généralissime de ses Armées en Italie, & le Maréchal de Catinat sous lui.

Sçachant aussi que les Anglois & les Hollandois faisoient équiper plusieurs Vaisseaux de Guerre, le Roi donna ses ordres pour en faire armer à Toulon, à Brest & à Rochefort, afin de pouvoir mettre en mer de bonne heure une Flote dans l'Océan pour la sûreté des Côtes d'Espagne, & une autre dans la Méditerranée, pour empêcher les descentes du côté d'Italie, où il paroissoit que devoit être le plus fort de la guerre.

La Flote destinée pour la Méditerranée devant être la plus considérable, le Roi en destina le Commandement au Maréchal de Tourville, & au Comte de Châteaurenault celle de l'Océan.

Mais le Maréchal de Tourville accablé d'infirmités, remercia le Roi de l'honneur qu'il lui faisoit, n'étant plus en état de pouvoir agir, & ne devant plus songer qu'à la mort qu'il voyoit prochaine

prochaine par l'état où il étoit. S. M. nomma à sa place le Comte d'Etrées.

1701.

En effet depuis ce temps-là le Maréchal de Tourville se vit tous les jours plus mal ; & comme il avoit cent & cent fois bravé la mort dans les occasions périlleuses où son devoir & la gloire l'avoient engagé, il s'y disposa d'une manière si chrétienne & si édifiante, qu'il attira l'admiration de tout le monde, par sa soumission & résignation à la volonté de Dieu, & acquit par son généreux sacrifice autant de gloire à sa mort, que par les actions éclatantes de toute sa vie.

Il mourut la nuit du 27. au 28. Mai, âgé de 59. ans, regretté du Roi, qui témoigna beaucoup de sensibilité à la perte qu'il faisoit de ce grand homme. Il le fut aussi généralement de tout le Royaume, & sur-tout du Corps de la Marine, qui le regardoit comme leur modèle, & qui en a toujours conservé un souvenir respectable.

Dans tous les Ports de France les Matelots qui le regardoient comme leur Pere, firent faire des Services pour lui. Mr. de Pontchartrain, Ministre de la Marine parlant au Roi de cette



1701.

mort, lui dit que la Marine faisoit une perte qui ne pouvoit être réparée de long-temps ; & que le Maréchal de Tourville par son intrépidité, sa conduite & son habileté à sçavoir prendre son parti, & surmonter tous les obstacles & les plus grands périls, avoit donné de l'émulation à bien des Officiers qui s'étoient formé par son exemple, & que par bien des manoeuvres nouvelles de son invention, il avoit mis la Marine sur le haut pied où elle étoit.

Ce même éloge lui avoit déjà été donné de son vivant par le Marquis de Seignelai. Il ne laissa à sa mort qu'un garçon & une fille. Le Roi en considération des services de leur Pere, donna au fils quatre mille livres de pension, & deux mille livres à la fille.

Le garçon nommé Louis-Hilandon Comte de Tourville, Colonel d'Infanterie, ne jouit pas long-temps du bienfait du Roi, car il fut tué à la déroute des ennemis près de Denain le 27 Juillet 1712., & la fille Lucie-Françoise de Constantin de Tourville fut mariée le 26. Juillet 1714. à Guillaume-Alexandre de Gaillard de Beaur, Comte de Bressac.

Sur nombre d'Epitaphes qui furent ~~faites~~ faites après la mort de ce Grand-Homme, on en a choisi une par préférence, à cause de sa précision & de sa dignité ; c'est par elle qu'on terminera ces Mémoires. La voici. 1701.

*Par un double triomphe en des sanglans  
hasards ,  
Il fut de l'Océan le redoutable Mars.*

**F I N.**





